

Revue n°9

## Ecrits et Manuscrits de la Médiation Familiale

**Directrice de Publication :** Danielle HANNEDOUCHE

**Comité de Lecture**

Claire Denis – Coordinatrice  
Danielle Hannedouche  
Marie Rousseau  
Cristina Sans  
Chantal Waysman

## **REVUES DEJA PARUES :**

- N°1 DE QUELQUES FONDEMENTS
- N°2 DES MODELES...CADRE ET PROCESSUS...
- N°3 LE CONTEXTE INSTITUTIONNEL DE LA  
MEDIATION FAMILIALE
- N°4 LE COUPLE
- N°5 LE TIERS
- N°6 MEDIATION FAMILIALE ET SOUTIEN A LA  
PARENTALITE
- N°7 DU POUVOIR ET DE L'AUTORITE EN  
MEDIATION FAMILIALE
- N°8 MEDIATION FAMILIALE DANS LE CONTEXTE  
PENAL

# **Médiation Familiale**

## **Analyse de pratique**

# Sommaire

	Pages
<b>Editorial</b>	4
<i>Danielle Hannedouche</i>	
Lettre de Mme Delaunay Guivarch	5
<b>Textes de préparation du séminaire</b>	
La supervision	8
<i>Annie Bonneau</i>	
L'analyse de la pratique »	
○ Claire Denis	10
○ Marianne Souquet	13
○ Hélène Lesser	18
○ Arnaud Stimec	23
○ Emile Ricard	26
<b>Textes écrits à la suite du séminaire</b>	
○ Bernard Cortot	32
○ Hélène Swartz-Lemasson	47
○ Odile Hayraud	49
○ Martine Morch	50
○ Isabelle Molard	55
○ Hélène Lesser	58
<b>L'analyse de la pratique, une obligation...pourquoi ?</b>	
○ Pierre Grand	60
○ Catherine Marchal	61
○ Réponse d'autres adhérents	63
<b>Notes de synthèse des ateliers</b>	
○ Marianne Souquet	78
○ Claudio Jacob	89
○ Pascal Cazé	94
○ Cristina Sans	96
○ Marianne Souquet	100
<b>Documents</b>	
Définition de l'analyse de la pratique- CA 25 mai 2002	108
Définition de l'analyse de la pratique	110
Dominique Lefeuvre	

# ***Editorial***

## **Médiation familiale Analyse de pratique**

Depuis sa création, l'APMF se préoccupe de la qualité des médiations familiales engagées. Pour cela, elle a toujours prôné le principe d'une analyse de la pratique régulière. La professionnalisation de la médiation familiale a confirmé cette nécessité en l'intégrant dans ses textes.

Du 7 au 10 décembre 2006, le séminaire de Montbard a été l'occasion d'une réflexion intense sur ce sujet incontournable qui concerne tous les médiateurs familiaux en exercice mais aussi les futurs médiateurs, les services de médiation familiale, les prescripteurs et les financeurs.

Les questionnements tels qu'ils ressortent des contributions de ce numéro sont multiples :

- analyse de la pratique ou supervision ?
- avec quel professionnel peut-on suivre une analyse de la pratique : un médiateur familial, un formateur, un thérapeute de groupe, un autre intervenant ... ?
- qu'y cherche-t-on ?
- qu'y trouve-t-on ?
- de quoi y parle-t-on ?
- à quel rythme ?
- sur une demi-journée, une journée ?
- combien d'heures par an ?
- seul ou en groupe, et dans ce cas composé de combien de personnes ?
- que fait-on quand on ne se sent pas en confiance avec l'intervenant ou au sein du groupe ?
- etc...

Ce travail de réflexion ne s'arrête pas à Montbard. L'APMF est trop impliquée dans son désir d'une médiation familiale de qualité pour ne pas pousser ses adhérents à réfléchir encore et toujours à toutes ces questions. L'objectif de ce numéro est de favoriser une prise de conscience et de sensibiliser davantage ceux qui douteraient de la pertinence de cette nécessité.

Danielle HANNEDOUCHE  
Responsable de la commission « édition »

**PS : Nous rappelons que les écrits contenus dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs.**

# Analyse de la pratique

Lettre adressée à l'APMF le 4 décembre 2006

*Véronique DELAUNAY- GUIVARC'H*

*CNAF- Direction de l'Action Sociale*

La lettre circulaire 2006-037 de la Cnaf relative à la mise en œuvre de la réforme de la médiation familiale par les Caf précise qu'au-delà des conditions d'éligibilité communes aux signataires du protocole national de développement de la médiation familiale, une des conditions d'éligibilité propre à l'institution pour bénéficier de la prestation de service concerne « *la qualité d'intervention des médiateurs familiaux garantie par une participation régulière à des séances d'analyse de la pratique* ».

La Cnaf a retenu cette condition en se basant sur les travaux du conseil national consultatif de la médiation familiale en la matière et sur les réflexions d'un groupe de travail interne composé en partie de Caf gérant un service de médiation familiale.

Lors de l'examen des propositions relatives à la médiation familiale le 25 mai 2004, les administrateurs de la Cnaf ont tenu compte de « la tâche difficile et paradoxale du médiateur familial » :

- tiers indépendant et impartial, il s'attache à rétablir la communication et à construire les conditions d'une négociation dans des situations conflictuelles particulièrement sensibles : les conflits familiaux.
- sans pouvoir de décision, il n'a pas à prendre parti ni à privilégier un point de vue sur un autre, mais il doit favoriser la construction d'accords entre les parents
- sa posture de tiers le distingue des autres professions puisqu'il ne s'agit pas pour lui de conseiller comme peut le faire un travailleur social, ni de trancher comme doit le faire un juge : il doit aider les personnes à trouver les solutions par elles-mêmes.

Ils ont souhaité qu'au-delà de l'application de normes en matière de qualification des professionnels<sup>1</sup> et de références sur le service attendu<sup>2</sup>, la Cnaf prenne en compte la question de l'accompagnement des professionnels et des pratiques.

Pour notre institution en effet, l'analyse de la pratique permet aux professionnels de :

---

<sup>1</sup> Diplôme d'Etat de médiateur familial

<sup>2</sup> Cahier des charges du financement partenarial

- prendre du recul par rapport aux situations rencontrées ;
- s'exprimer sur les difficultés éventuelles ;
- confronter sa pratique à l'opinion d'autres professionnels ;
- se réinterroger régulièrement sur la posture de tiers spécifique au processus de médiation familiale.

Le professionnel qui anime ces temps d'analyse de la pratique est là pour accompagner une démarche impliquante pour les médiateurs familiaux puisqu'elle nécessite une remise en question et un cheminement personnel.

Pour la Cnaf, ces temps d'analyse de la pratique se distinguent des temps d'information et de coordination de l'équipe qui sont par ailleurs nécessaires.

**Textes de préparation**  
**du séminaire de Montbard**



# La supervision

*Annie BONNEAU*  
*Psychologue-Clinicienne*

L'outil du médiateur c'est le langage et en supervision la position du médiateur se justifie dans ce qui lui est dit. Les événements sont déposés, exposés, rapportés, énoncés par ces hommes, ces femmes, ces enfants dans la singularité de chacun, là où le médiateur invite à préciser le quand, le comment, le pourquoi.

Le temps de la supervision permet de comprendre, de questionner, le mot employé sans se laisser inonder ou aspirer par les témoignages.

- Il permet d'énoncer tout ce qui vient nous toucher « par la souffrance », ou nous « éblouir », ou nous « fasciner », il participe au désarrimage des errances subjectives et des peurs qui parfois endossent les entrelacs de possible et d'impossible sous les traits de la bonne entente, de la perte, de la destruction, de la menace.

- Dans ce cadre il tente d'approcher la nature libidinale du lien qui unit les personnes présentes en médiation en prenant appui sur des référentiels théoriques d'une part, et d'autre part en sollicitant une rigueur de questionnement technique comme par exemple : « qui le dit » et non qui l'a dit, invitant à nommer les sujets, cherchant avec les personnes l'intention du dire derrière le dit, interrogeant toujours la place dans laquelle chacun se situe et situe le médiateur dans le fantasme.

La supervision vérifie et contrôle l'émancipation d'une jouissance au désir de suggérer, de mettre ne garde ou de prédire.

- Autrement dit, comment être suffisamment dénarcissisé dans sa fonction pour ne pas user d'une représentation intuitive, ou de l'autorité du savoir ce qui serait bon pour l'autre.

- C'est le lieu où on peut traiter le risque de l'abus et la dilatation de l'autorité narcissique qui serait inconsciemment coincée dans des notions abstraites comme « l'unité symbolique de la famille », ou l'idéologie du lien familial.

Le médiateur s'assure et contrôle que les règles soient connues de tous et que chacun soit conscient des principes qui guident l'éthique de la discussion.

- L'expérience montre combien dans de nombreuses situations l'écoute des échanges, et des rites dans le débat nous transporte à l'aune du codage social.

- Pris dans l'émotion, le conflit, le pouvoir des mots met en scène, suscite des décharges pulsionnelles où se jouent et rejouent encore et encore l'histoire passée.

- Comment le médiateur pris à témoin de tensions aux allures dramatiques, peut-il accompagner à vivre avec la réalité, à s'y adapter en évitant le débat des idées.

En conclusion le temps de la supervision autorise l'accès à des adaptations créatives après avoir examiné nos clôtures subjectives qui à notre insu pourraient soumettre l'usager à un savoir irréfutable.

# Analyse des pratiques de médiation familiale

*Claire DENIS*

Je tenterai, avant de clarifier le type de travail réalisé en analyse de la pratique, de distinguer ce mode de travail de la supervision et de la régulation d'équipe :

La supervision, animée le plus souvent par un psychologue, un psychanalyste ou un psychiatre, représente pour moi un espace de réflexion sur ce que le sujet met en jeu, à titre personnel, dans sa pratique professionnelle. La supervision est un lieu ressource pour la personne en cas de situation difficile, voire douloureuse, vécue dans le cadre du travail.

Par ailleurs, la régulation d'équipe, le plus souvent animée par un sociologue ou psychosociologue, m'apparaît avoir pour objectif de restaurer les capacités de coopération entre les professionnels lorsqu'il y a conflit et crise de nature à perturber le travail d'équipe au sein de l'institution. Elle s'effectue, à ma connaissance, en plusieurs étapes : l'analyse; l'expression de groupe et l'accompagnement au changement.

L'analyse des pratiques concerne le professionnel et porte sur la conscience des paroles, des actes et des gestes posés dans l'exercice de son métier. Le travail éclaire la pratique et ses conséquences pour les personnes qui ont recours à la médiation et pour le médiateur ; Il se situe également comme un lieu et un temps d'aide à la recherche méthodologique, à la théorisation et à la conceptualisation des pratiques.

En médiation familiale, l'analyse des pratiques est le plus souvent animée par un pair, un médiateur. Elle nécessite, ce me semble, de la part de ce médiateur une expérience et une capacité à conceptualiser la pratique.

Le travail se présente comme une méthode de perfectionnement fondée sur l'analyse de l'expérience professionnelle présentée par leurs auteur(es). Les médiatrices(eurs) familiales(aux) se réunissent pour partager et analyser leurs expériences : le travail se fait à partir du récit (oral ; et parfois posé par écrit), récit du professionnel dans la situation de médiation. Ces récits mettent en lumière les interventions professionnelles et les interactions avec les acteurs de la médiation. Elle peut donner lieu également à des mises en situation.

L'analyse de l'expérience se fait sur la façon dont les relations se sont nouées, développées à partir de la demande et de l'offre de médiation. Il s'agit avant tout de

« regarder » la médiatrice ou le médiateur, de proposer à chaque professionnel de se dire et de se penser dans son intervention, sa place et sa posture.

C'est un retour sur expérience pour découvrir, à partir du récit et des discussions, des aspects méconnus de la pratique et la part prise par la (le) professionnelle(el) dans le processus qui se met en œuvre. L'analyse de la pratique vise la prise de conscience de soi dans la situation et elle a aussi pour objectif de provoquer des changements pour la pratique à venir.

### ***L'analyse des pratiques questionne et « met en travail » :***

#### **- l'implication personnelle**

La dimension qui touche à la personne (ressentis, « phénomènes transférentiels et contre transférentiels » ; « résonances ») est éclairée mais « non -travaillée » comme dans la supervision.

Rappelons que le récit ne peut être confondu avec la réalité des événements décrits. Il est toujours subjectif quel que soit le souci d'objectivité du professionnel.

La personne et le groupe soulignent l'implication de nature subjective et tentent d'en repérer les incidences sur le processus de médiation.

- la parole de la médiatrice – du médiateur, dans la place particulière de « l'entre-deux » et de « garant(e) du cadre »

- la place prise (conseil, allié, complice, confident, parent, expert, avocat, Juge ...ou la place donnée par les acteurs de la médiation.

- les conséquences de l'intervention ou de la non-intervention

- les écarts entre ce que le professionnel voudrait faire et ce qu'il fait  
(Questionnement d'ordre éthique)

- les difficultés à se maintenir dans la posture (entre), à maintenir les personnes dans le cadre de la médiation, à « contenir ».

- les changements (processus) qui s'opèrent chez la médiatrice ou le médiateur.

Il s'agit également de mettre à jour :

- la méthode employée et son sens :

le sens donné par le professionnel

le message transmis aux personnes reçues,

le message reçu par les acteurs de la médiation)

- le contexte institutionnel dans lequel se déroule la médiation

- les concepts et référentiels théoriques qui soutiennent la pratique.

L'histoire des sujets (au plus près, si possible, de ce qui est dit dans la médiation), le récit (récit fait par chacun des acteurs ou – et récit commun tissé en cours de médiation) sont également évoqués. Le groupe de professionnels questionne alors les

liens entre ce récit et le ressenti puis l'intervention du médiateur, de la médiatrice concernés.

Le temps d'analyse des pratiques cherche également à décrire le « processus » tel qu'il se met en œuvre au fil de la médiation : sont recherchés tous signes, propos ou actes qui témoignent de changements, du côté de chacun des acteurs et du côté de la relation entre les personnes.

Le débat s'engage ensuite entre les professionnelles (ls) dans la recherche de pistes méthodologiques, de diverses interventions possibles dans la situation exposée, à partir de références conceptuelles et d'une réflexion d'ordre éthique. Ce qui peut se travailler là, c'est la parole du médiateur, le langage comme « outil » privilégié du médiateur, le pouvoir des mots.

Il est utile de rappeler que les situations de médiation sont toujours singulières. La relation est changeante d'une médiation à une autre. Il s'agit donc de conceptualiser, non pour appliquer des méthodes modélisées, des techniques qui seraient autant de recettes toutes faites, mais de garder sa capacité à s'interroger à partir de repères d'ordre théoriques et éthique, de faire un travail sur le sens et aussi, de créer.

### **Le cadre de l'analyse de la pratique :**

Des règles communes fondent l'analyse des pratiques comme la médiation : la confidentialité sur ce qui est échangé, le respect mutuel, l'écoute, la mutualisation des ressources et la co-construction des savoirs. Le cadre doit être suffisamment sécurisant pour que chaque professionnel(le) puisse s'exprimer sans crainte d'être jugé(e), pour que puissent se développer des échanges dans le groupe.

Le climat de confiance est essentiel : la personne qui expose sa pratique doit être soutenue par le groupe dans la découverte que ce qu'elle fait peut être différent de ce qu'elle pensait ou espérait faire.

### **En conclusion,**

L'analyse des pratiques permet de mettre en regard et de débattre des points de vue, des méthodes, des valeurs et des référents théoriques qui sont mis en rapport avec des techniques et des interventions professionnelles.

Travailler sur la pratique de médiation dans une optique clinique n'a pas pour visée de travailler sur des faits ou d'atteindre l'objectivité, mais d'aider à penser et comprendre les processus par lesquels l'expérience mutuelle de la médiation familiale prend sens pour chacun(e) médiatrice (eur) et les personnes qui participent à la médiation). C'est aussi à travers cette réflexion théorique et méthodologique que les médiateurs familiaux consolident leur toute jeune identité professionnelle, élaborent des références et recherchent un langage compris de tous.

# Vers une conceptualisation de l'analyse de la pratique des médiateurs familiaux

*Marianne SOUQUET*

Les textes sur le métier de médiateur familial préconisent une formation continue sous forme d'analyse de la pratique. La fréquence, la forme, la façon de procéder ne sont pas précisés. Il existe sans doute autant d'« écoles » d'analyse de pratique que de types de médiations, que d'analyseurs de pratique aussi...

Je pars du principe que ce qui participe essentiellement à l'excellence d'un intervenant, ici le médiateur familial, est la cohérence entre ses interventions et ses valeurs, ses croyances, sa manière d'être. Ce précepte de base m'a amenée à développer une méthodologie d'analyse de pratique dont l'objectif principal est d'accompagner chacun à devenir un médiateur encore « meilleur », tout en restant cohérent avec ses valeurs, ses croyances, sa manière d'être. Je vais tenter d'expliquer les concepts théoriques sous-jacents. Il s'agit de :

- l'éducation adulte de Kurt Lewin
- une approche centrée sur la personne de Carl Rogers
- l'apprentissage expérientiel
- la médiation intra-personnelle et la médiation interpersonnelle
- la médiation transformative

Je vous propose de visiter ou revisiter brièvement ces théories, puis d'exposer comment il est possible de les mettre en œuvre dans des sessions d'analyse de la pratique de médiateurs familiaux.

## **L'éducation adulte de Kurt Lewin :**

Je choisirai parmi les principes de l'éducation adulte décrits par Kurt Lewin<sup>3</sup>, ceux qui me semblent les plus pertinents pour l'analyse de pratique de médiation.

• **Les personnes croient plus en les connaissances qu'elles ont découvertes par elles-mêmes qu'en celles qui sont présentées par d'autres :** ceci implique que l'animateur de l'analyse de pratique va favoriser l'apprentissage par l'expérience. Qu'est-ce qui marche ? Qu'est-ce qui ne marche pas ? Ce type d'animateur va se garder, dans un premier temps en tout cas, de présenter une démarche, de donner une réponse toute faite au professionnel en questionnement.

---

<sup>3</sup> Lewin, K. (1947) (Traduction de C. Faucheux, 1959). *Psychologie dynamique: les relations humaines, morceaux choisis*. Paris: Presses universitaires de France.

- **L'apprentissage actif est plus efficace que l'apprentissage passif** : l'animateur d'analyse de pratique favorise l'implication des participants dans tous les aspects du processus d'analyse, c'est-à-dire le choix des thèmes et situations abordés, les questions de réflexion sur la propre pratique du médiateur, etc...
- **Le changement dans la perception de soi et de son propre environnement sont nécessaires pour que le changement dans les idées, attitudes et comportements prenne place** : il s'agit ici de respecter ce que les participants savent déjà et de les faire réfléchir sur la façon de changer certains aspects de leur pratique. Il s'agit aussi d'avoir une conversation avec les participants sur ce qu'ils savent d'eux-mêmes, leurs compétences et sur ce qu'ils souhaiteraient apprendre.
- **Les changements de comportement seront temporaires à moins de changer les idées et les attitudes qui les sous-tendent** : ceci entraîne un soutien de la part de l'animateur et un suivi. Faire réfléchir les participants sur leurs objectifs d'apprentissage, sur ce dont ils ont besoin pour atteindre ces objectifs et sur les obstacles à cet apprentissage.
- **Plus l'environnement est soutenant et chaleureux, plus l'apprenant se sent libre d'expérimenter de nouveaux comportements, attitudes et idées** : il s'agit ici d'une attitude de l'animateur, bien connue en médiation, une attitude bienveillante, encourageante, dans le non-jugement.
- **Principe d'isomorphisme : la façon dont nous enseignons modélise ce que nous voulons communiquer** : l'animateur modélise la médiation dans tous ses aspects : tant sur la pose du cadre, le déroulement que sur des techniques d'intervention ou sur la manière d'être.

On voit qu'il s'agit d'une approche centrée sur l'apprenant et non sur l'enseignant. Il s'agit de faire émerger les solutions de l'apprenant. On peut déjà repérer une cohérence avec les principes de la médiation.

**Une approche centrée sur la personne** : inutile de développer ici cette approche humaniste bien connue de nous tous, développée par Carl Rogers, et qui rejoint les principes d'apprentissage de Kurt Lewin.

Nous en rappellerons juste les grands concepts :

- la congruence
- la considération positive inconditionnelle
- l'empathie

### **L'apprentissage expérientiel :**

La notion d'expérience dans l'apprentissage date de la première partie du vingtième siècle. Un des pères fondateurs est John Dewey<sup>4</sup>. Carl Rogers est le premier à employer l'expression d'apprentissage expérientiel<sup>5</sup>. Rogers compare deux types

---

<sup>4</sup> Dewey, J. (1938). *Expérience et éducation*. Paris: Armand Colin.

<sup>5</sup> Rogers, C. (1969). *Freedom to learn: A view of what education might become*. Columbus (OH): Merrill.

d'apprentissage: un premier qui n'engage que l'esprit et à l'opposé, un autre mode d'apprentissage qui est expérientiel, « important pour la personne et lourd de signification ». Rogers cherche à le définir : il y a une initiative et un engagement personnels de l'apprenant et c'est un apprentissage qui se fait en profondeur et affecte le comportement et les attitudes de l'apprenant. L'apprenant s'évalue lui-même : il est le seul à savoir s'il a atteint son objectif. Enfin, c'est un apprentissage qui est essentiellement significatif, ancré dans l'expérience toute entière. Là encore, n'approche-t-on pas de l'esprit de la médiation?

### **Un modèle de médiation :**

Selon le principe d'isomorphisme de Kurt Lewin, une des façons les plus puissantes pour apprendre est d'être exposé au modèle. De plus, tous ces concepts que nous avons évoqués plus haut ne sont-ils pas cohérents avec la démarche de médiation ?

Nous allons retrouver la démarche de médiation dans plusieurs registres.

L'animateur d'analyse de pratique peut utiliser le modèle de médiation, avec ses concepts, son esprit et ses outils, se positionner en tant que médiateur dans deux types de médiation, au cours des sessions d'analyse de la pratique :

- la médiation intra-personnelle ou pédagogique
- la médiation interpersonnelle dans le groupe

Nous avons largement envisagé la médiation intra-personnelle dans les principes éducatifs cités plus haut.

Pour ce qui est de la médiation interpersonnelle, l'analyseur de pratique se trouve avec un groupe de professionnels dont chacun a son point de vue, son expérience, ses valeurs ; il va être constructif d'échanger, de confronter ces différents points de vue et chercher différentes options possibles. Nous sommes dans une situation de médiation tout à fait propice pour une modélisation du processus de médiation dans tous ses aspects.

### **Le modèle transformatif :**

On peut aller encore plus loin dans l'utilisation de la médiation pour l'analyse de la pratique et s'appuyer sur ce modèle radical introduit par le Rabin B. Bush<sup>6</sup>, la médiation transformative. En bref, le praticien, ici l'animateur, favorise deux aspects dans l'interaction : l'« empowerment », ou prise de pouvoir en soi et la reconnaissance. Là encore, un modèle en cohérence avec les concepts évoqués plus haut.

Voyons à quoi ressemblerait ce modèle dans la pratique.

### **La mise en œuvre de l'analyse de la pratique des médiateurs familiaux : vers un modèle d'analyse de pratique transformatif**

La médiation, démarche volontaire : il va sans dire que les médiateurs professionnels participent de leur propre chef.

---

<sup>6</sup> R.A. Baruch Bush, J.P. Folger, *The promise of mediation: Responding to conflict through Empowerment and Recognition*, Jossey-Bass publishers, San Francisco, 1994



Dès le démarrage, l'analyseur de pratique se présente comme un partenaire plus que comme un sachant, même si son expérience peut être utile pour parfaire certaines analyses et pour donner des informations additionnelles ou apporter un approfondissement théorique ; l'information en effet est source d' « empowerment ». Il peut aussi transmettre sa « vision du monde » : les réponses aux situations sont différentes pour chaque intervenant, il n'y a pas une façon unique de procéder ; le médiateur est le mieux placé pour savoir quoi faire et les meilleures interventions sont celles qui correspondent aux valeurs et croyances du médiateur lui-même. En bref, le pouvoir est chez les participants, tout comme en médiation familiale.

• **L'analyseur décrit son rôle** : il est là pour faciliter un échange de professionnels, accompagner chacun dans un questionnement sur ses interventions et dans ses objectifs spécifiques, approfondir des points théoriques souhaités par les participants et partager son expérience.

• **Le cadre** : le cadre est décidé par le groupe et l'analyseur qui en est garant.

Des règles sont élaborées en commun :

- Le principe de confidentialité et ses limites seront discutés et posés.
- L'écoute sans jugement : il est très important que chacun se sente en sécurité pour livrer ses interrogations, ses doutes, voire ses errances en présence d'un groupe de pairs.
- L'absence de conseil, plutôt des questions d'élaboration permettant l'approfondissement du questionnement
- La participation active de chacun

en sont les éléments essentiels.

A chaque séance, l' « ordre du jour » est établi en commun dès le début de la séance.

• **L'analyse des situations** :

L'un des médiateurs expose la situation qui lui pose question ainsi que la question précise qu'il se pose. Le groupe écoute avec attention et empathie puis pose des questions les plus ouvertes possibles au médiateur :

- Questions de clarification de la situation
- Questions d'élaboration de l'objectif poursuivi et de la réponse donnée
- Questions sur les émotions engendrées chez le médiateur

Pas de conseil, pas de réponse toute faite.

Dans un deuxième temps les participants qui le souhaitent donnent leurs impressions, avec l'idée qu'il n'y a pas une seule et même réponse à une situation donnée. On envisage les multiples options possibles.

L'animateur ou, le cas échéant, tout autre membre du groupe, peut donner des informations complémentaires. De plus l'animateur fait une synthèse de l'analyse (un reflet) pour chaque situation traitée, avec les différentes options évoquées. Enfin, il invite le médiateur à faire un point sur où il en est par rapport à sa question première, à la fois dans l'analyse de la situation et sur le plan émotionnel, et lui demande d'évoquer les actions éventuelles envisagées.

Bien sûr, en cohérence avec le modèle transformatif, l'animateur sera attentif à toute demande, toute émotion, toute question qui émergerait au cours du travail et sera prêt à remettre en question avec le groupe l'ordre préétabli. Et comme en médiation transformative, le processus peut être remis en question à tout moment aussi et modifié selon les besoins des participants.

Enfin, il semble important que l'analyste de pratique lui-même participe à une analyse de la pratique supervision, pourquoi pas sur le même modèle ?

# Récit d'une séance d'analyse des pratiques - Médiation pénale - Perplexité et insatisfaction du médiateur

*Hélène LESSER*

## 1. La situation et le contexte

L'objet de cette médiation (pénale) est un dépôt de plaintes réciproques pour coups et blessures ayant entraîné pour l'un 4 jours et l'autre 7 jours d'ITT (incapacité temporaire de travail).

Le client (tunisien) d'un garagiste (marocain) (ils sont du même âge) conteste la qualité de la réparation de son véhicule.

Ils s'injurient réciproquement et finissent par se battre.

Leurs récits ne permettent pas aux deux médiateurs de réellement savoir qui a commencé.

Les médiateurs sont embarrassés et ont l'impression de se trouver dans une impasse, car les faits ne sont reconnus ni par l'un ni par l'autre.

Au bout de deux heures de médiation, les deux hommes retirent leurs plaintes mutuelles. Le dossier est retourné au Parquet qui, en principe, classera le dossier. Donc, sur le plan purement pénal et statistique la médiation est réussie.

## 2. La méthodologie d'analyse

En qualité d'animateur, je propose au groupe une méthodologie en quatre temps :

*1<sup>er</sup> temps* : exposé bref, dans ce 1<sup>er</sup> temps, de la situation, assortie du besoin du médiateur apportant ce cas

*2<sup>ème</sup> temps* : questionnements du groupe pour comprendre la situation et la préoccupation du médiateur, l'animateur ayant pour fonction de faire circuler la parole, recentrer le débat et permettre au groupe de pousser sa réflexion

*3<sup>ème</sup> temps* : recherche collective, avec l'appui de l'animateur, d'autres façons de faire et enrichissement avec d'autres expériences

*4<sup>ème</sup> temps* : synthèse de l'animateur avec rappels conceptuels

### 3. Le travail du groupe

#### **1<sup>er</sup> temps**

L'un des deux médiateurs (seul participant au groupe) nous fait part de sa perplexité et de son insatisfaction sur la façon dont la médiation a été menée.

Lui et son co-médiateur (absent) ont bien perçu pendant la médiation la lassitude du client et le sentiment d'abattement fataliste du garagiste qui ne souhaitait pas davantage perdre son temps sur cette affaire au Tribunal. Ce dernier avait d'ailleurs précisé être venu à la médiation sans conviction et un peu contraint par la convocation du Centre de Médiation.

#### **2<sup>ème</sup> temps**

Les questionnements du groupe d'analyse font ressortir que les médiateurs ont été attentifs aux origines maghrébines des deux hommes ; ils ont pu aborder les circonstances de leurs venues en France, leurs conditions de vie actuelle ; ces hommes se sont exprimés sur leurs coutumes, modes de vie réciproques et leurs valeurs. Ceci d'ailleurs sans difficulté.

Je questionne : pourquoi cette perplexité et cette insatisfaction si les deux hommes ont pu trouver un terrain d'expression ? Je propose de revenir à l'objet de la médiation pour faire réfléchir le groupe à la façon de la conduire et tenter d'aller plus loin.

#### **3<sup>ème</sup> temps**

Je fais savoir au groupe qu'il me semble essentiel de revenir sur les faits, objets de la médiation pénale, pour lesquels les médiateurs ont été mandatés. Je propose un retour en arrière pour re-visiter la façon dont la médiation a débuté et comment elle s'est déroulée en établissant un parallèle avec notre besoin dans une médiation de revenir parfois sur le tout début. Je leur suggère donc de reprendre par le menu le déroulement de la médiation dès son démarrage..... pour voir.

Je livre au groupe une synthèse sur ce qui vient d'être dit, découvert, interrogé et j'explique la démarche :

Il me semble important de reprendre l'enchaînement des événements, leur origine, les réactions de l'un et de l'autre, ce qu'ils en ont éprouvé, comment avec le recul et avec l'aide des médiateurs ils voient la situation, pour ensuite aborder ses conséquences concrètes.

Le groupe reprend ses questionnements, mais cette fois-ci davantage orientés sur la conduite du processus de médiation et son ordonnancement.

Nous constatons assez vite que la reprise du récit est confuse, le médiateur ressentant une certaine gêne. En fait, il apparaît qu'il n'a pas une vision très claire des événements, il peut donc difficilement nous en livrer un déroulement clair. Il constate d'ailleurs avec le groupe qu'il n'a pas saisi comment le conflit avait débuté et dégénéré. Il conclut avec ses collègues que chacun des protagonistes est resté sur sa version sans rien reconnaître de l'autre. Nous retrouvons bien là son insatisfaction initiale et sa perplexité.

Je le sollicite alors à reprendre les éléments qu'il a retenu jusque là de la réflexion collective, à en dégager les points positifs et à nous faire partager ce qu'il en déduit sur sa façon de mener la médiation.

Il nous précise alors que :

- lui et son collègue se sont attachés à faciliter l'expression, la libre parole dans le respect mutuel et à calmer les esprits
- ils sont parvenus à ce que les deux hommes s'écoutent, chacun ressentant pourtant un grand embarras
- ils ont abordé avec eux leurs origines respectives, dégagé les points communs et relevé leurs particularités
- ils étaient contents d'avoir pu créer un climat propice,

et, pourtant, au bout d'une heure et demie, malgré cette mise en condition et ces préalables positifs, lui et son collègue ont ressenti comme une chute, une impasse.

J'encourage le groupe à aller plus loin : essayons de comprendre pourquoi chacun des protagonistes est resté enfermé dans ses positions et dans l'impossibilité de reconnaître les faits.

Le groupe silencieux interroge des yeux ses collègues et moi-même.

Pour relancer la dynamique de réflexion et d'échanges et pour rester empathique avec celui qui nous a questionnés, je propose une nouvelle synthèse pour rebondir et dépasser l'impression de blocage.

Nous arrivons ensemble à mettre en lumière les points suivants :

- il n'y a pas eu réel dialogue entre ces deux hommes, même si furent possible le respect, l'écoute mutuelle et l'expression libre sur leurs valeurs respectives
- les médiateurs semblent ne pas être revenus sur les faits
- et si les médiateurs étaient effectivement revenus sur les faits, cela aurait-il permis aux protagonistes de se « reconnaître » ?

#### 4. Les hypothèses

##### **4<sup>ème</sup> temps**

Je questionne les participants :

Est-ce que de votre point de vue les médiateurs n'auraient pas sous estimé l'importance de l'enchaînement des circonstances et de l'antériorité des faits ? N'ont-ils pas trop passé sous silence le contexte, la nature réelle et concrète du conflit ? De quoi ont-ils eu peur ? Ont-ils craint d'aborder ce conflit ?

Dans ce quatrième temps de notre analyse, je tente de dégager des ouvertures en avançant des hypothèses : nouvelle exploration pouvant enrichir leur méthodologie

ainsi que la réflexion sur leurs savoir faire en revenant à quelques principes et concepts de base de la médiation. Ce qui permet les allées et venues bénéfiques de la théorie à la pratique et inversement.

Il semble dans cette affaire que les médiateurs ont privilégié d'aborder les valeurs et codes culturels des personnes au détriment des faits. Ils ont réussi à faire parler les deux hommes sur des valeurs identiques de respect et pourtant tous, médiateurs et médiés, sortent découragés de cette confrontation.

Dans une médiation, nous le savons tous, il est positif et utile à un moment ou à un autre de « sortir » des faits purs et durs et d'aider les personnes à quitter leurs positions arrêtées, mais tout dépend à quel stade de la médiation nous le faisons. Y a-t-il eu dans ce cas évoqué inversion méthodologique ?

D'une façon générale, il est nécessaire, dans le premier temps de la médiation, de bien cerner les circonstances et l'enchaînement des événements ainsi que leurs conséquences et éventuellement d'y revenir même quand on a changé de registre. Seulement, en l'occurrence, la transition entre l'accueil ou l'introduction et l'exploration des valeurs communes a été trop rapide et la phase des récits trop peu explorée.

Même si les médiateurs pressentent des aspects communs ne ressortant pas directement de l'objet de la médiation, les protagonistes ont besoin de débiter par une phase plus ou moins longue d'écoute du récit de l'autre et de ses arguments. C'est souvent la première fois qu'ils tentent de « s'écouter ». De surcroît, ce moment, où chacun prend une certaine place et le temps de dire et de se faire entendre, permet aux médiateurs de les écouter, de les percevoir, de les comprendre et d'observer leurs réactions réciproques. Et ils peuvent à ce stade éventuellement déceler la dénégaration de l'un ou de l'autre ou même des deux, se permettre de creuser cet aspect et travailler les résistances à la reconnaissance des faits. La reconnaissance des faits passe avant la reconnaissance des personnes.

Les médiateurs, dans cette situation, se sont trouvés dans une impasse du fait que les personnes n'avaient pas reconnu les faits et que chacun était resté sur ses positions avec sa propre vérité. A la fin, ils ont eu l'impression d'une chute et d'une lassitude. Le retrait des plaintes réciproques a signé non pas la réussite de la médiation, mais une pesanteur, un découragement et une perte de confiance.

En la circonstance, les médiateurs ont voulu aider les protagonistes à échanger sur un registre différent (par intuition ou projection ?) et faire ainsi élever le niveau du débat. Seulement, ils ont abordé de façon un peu trop prématurée, semble-t-il, la phase de recherche des points communs (valeurs maghrébines). Et, lorsqu'ils ont voulu revenir sur les événements, objets de blessures (au sens propre et figuré), leur est apparu que les médiés s'éloignaient l'un de l'autre en refusant de reconnaître les faits.

La question de la reconnaissance semble ici prépondérante. Elle porte sur les faits bruts, la réalité, les événements, l'enchaînement des circonstances et leurs conséquences. Elle peut ensuite se travailler sur d'autres plans : conception de la vie familiale, valeurs professionnelles, identités d'origine, etc. Passer d'un plan à un autre

n'est pas tâche aisée et il est nécessaire de progresser à petits pas en obtenant l'accord de l'un et de l'autre sur les avancées (même infimes) respectives et/ou communes.

Sur le plan méthodologique, les médiateurs ont en quelque sorte fait marche arrière dans le processus de médiation - ce qui est parfois jouable et profitable - mais ici c'était trop tard, car ils n'avaient pas assuré au début les bases concrètes du dialogue. Il était donc devenu délicat à ce stade de tenter de les faire se rejoindre sur les faits bruts.

Cet aspect est parfois problématique et pose une question à laquelle il s'agit de répondre non de façon générale mais au cas par cas : faut-il passer davantage de temps sur les faits concrets et tangibles en lien avec les ressentis ? Faut-il s'en tenir à l'objet avoué de la médiation au risque parfois de s'enliser ?

Est-il plus judicieux de ne pas trop s'attarder sur cette phase et de chercher davantage ce qui peut sous tendre l'affaire ou la relation, c'est-à-dire la raison cachée ?

\* \* \* \* \*

Ces réflexions nous permettent également de mettre en évidence le possible écueil à certains moments d'avoir des intentions trop précises sur ce qui pourrait débloquent tel ou tel aspect ou de le faire de façon prématurée.

Pour finir, et sur un autre plan, il est parfois intéressant, dans le travail d'analyse des pratiques, de pouvoir revenir sur la question initiale du médiateur qui apporte sa situation.

En effet, il arrive de constater un décalage entre la préoccupation de départ annoncée et le réel questionnement qui se révèle au fur et à mesure du travail collectif. En fin de séance, une partie de la synthèse de l'animateur peut porter sur cet écart. En fait, ce constat ressemble à celui que nous pouvons faire en médiation lorsque les protagonistes s'opposent sur un « faux problème ». Aux médiateurs de débusquer la question essentielle qui se cache derrière des prétextes ou des justifications au conflit.

\* \* \* \* \*

Nous sommes toujours sur la frange du questionnement, et c'est tant mieux car c'est bien là que réside notre force : avoir des convictions pour acheminer les personnes vers la réussite de la médiation, mais pas de certitudes.

# Analyse de pratique et supervision

*Arnaud STIMEC*

*Médiateur généraliste indépendant*

La différence en analyse de pratique et supervision fait probablement couler autant d'encre que la différence entre médiation et thérapie. Si les choses peuvent être claires à priori, la pratique tend à créer des risques de confusion. J'ai donc tendance à penser la différence entre les deux comme on pense généralement la différence entre thérapie et médiation. Ainsi, l'animateur d'une analyse de pratique doit plutôt se centrer sur le processus et le cadre déontologique de la médiation. En revanche, en supervision, on est plutôt centré sur les personnes, les médiatrices et médiateurs : projections, échos personnels, intériorisation des problèmes... Dans les deux cas, il peut être fait référence à des vécus difficiles. Mais l'animateur d'une analyse de pratique n'a pas vocation à pointer ce qui se joue avec une expertise psychologique. Une grande maîtrise des différentes pratiques de médiation (et négociation et escalade conflictuelle<sup>7</sup>) est cependant nécessaire, non pas pour juger mais pour aider à repérer ce qui se joue. Cette maîtrise n'est pas nécessaire pour le superviseur, souvent un psychologue ou un psychanalyste.

Si l'animateur d'une analyse de pratique doit en principe être un médiateur ou un spécialiste de la médiation, il me semble préférable qu'il ait suffisamment de recul par rapport au champ considéré. Cela peut faire préférer un médiateur avec des expériences diversifiées, afin de minimiser le risque d'une connivence sur des évidences réductrices que l'analyse de pratique peut justement contribuer à interroger.

## **Une méthodologie d'analyse de pratique centrée sur le processus**

### **- Les risques d'un travail en groupe**

Lors d'une réunion de médiateurs comme de beaucoup d'autres professionnels, l'exposé d'une situation provoque rapidement un flot de jugements (*oh là, là, faut jamais faire ça*) ou conseils (*mais tu devrais faire comme ça*). Ces jugements et conseils, généralement sincères, ne provoquent pas moins toutes sortes d'arguties ou discussions à la française faisant du temps passé un temps vécu comme peu productif. Pire, la crainte d'être jugé ou disqualifié tend à limiter la qualité des

---

<sup>7</sup> Il n'entre pas dans notre propos de définir les contours de la médiation, mais on peut reconnaître la présence fréquente de relations conflictuelles, d'une part, et de points à négocier, d'autre part, justifiant pleinement de s'intéresser aux processus correspondants. Il serait notamment dangereux d'associer exclusivement escalade conflictuelle et « déraison » ou négociation et marchandage.



échanges ultérieurs et de la matière première partagée. L'animateur doit donc assurer, comme en médiation, un cadre offrant la sécurité et l'ouverture nécessaire. Un premier principe est l'engagement de confidentialité. Un second principe est le refus des jugements sur les personnes ou leur conduite. Un troisième principe est d'offrir une méthodologie qui permet de différer le réflexe de solution immédiate (ou conseil) en organisant un temps de distanciation. La différence est la même que la méthodologie qui fait passer de la conciliation à la médiation.

- un cadre méthodologique permettant une approche efficace et respectueuse des personnes

**Le travail sur les cas** est le point le plus délicat. Voici le processus que j'utilise et que l'animateur devra, si il l'adopte, tenir avec rigueur pour ne pas tomber dans les dérives décrites précédemment :

- 1) Le narrateur raconte la situation en veillant à être descriptif et non pas analytique : faits et comportements. Il est possible que le narrateur termine par une question (à laquelle on ne répondra surtout pas tout de suite).
- 2) Les membres du groupe posent des questions pour mieux comprendre la situation. L'animateur fait attention aux questions qui cachent en fait des conseils (*Est-ce que tu n'aurais pas pu faire comme ci ?*) ou des jugements (*Mais pourquoi tu as dit une chose pareille ?*)
- 3) Chacun peut ensuite essayer de repérer les **processus** mis en œuvre (notamment à partir du cadre de référence commun) : reformulation, questionnement, propositions,... ou les **dilemmes** traversant le narrateur.
- 4) A partir de la matière extraite, différents prolongements sont possibles : tour de table de suggestions, exploration des avantages et inconvénients de quelques options ou composantes d'un dilemme, exploration des principes de médiation interpellés... Des apports théoriques peuvent être proposés à l'appui des constats. Mais l'animateur reste autant que possible un catalyseur bienveillant mais sans concessions agissant comme médiateur parmi les médiateurs.

La structuration des séances peut être faite en partageant le temps entre une première partie ouverte au tout venant et une seconde partie thématisée qui aura été préparée (lectures, collectes de cas...) : la rencontre avec l'enfant, la violence dans le couple.... D'une séance à l'autre, un compte rendu peut être écrit, par exemple à tour de rôle par les membres du groupe.

## Deux exemples d'analyse

### 1) *Un refus de médiation*

Extrait de dialogue reconstitué entre un médiateur (M) et la femme d'un homme qui a demandé une médiation (F) :

F : Non, c'est trop dur, je ne veux pas le rencontrer. Il va en profiter, c'est un beau parleur.

M : Vous savez madame, le médiateur est neutre et... [interruption]

F : Vous pouvez pas comprendre, ça a toujours été comme ça avec lui. Il prend toujours le beau rôle. Et là je dis ça suffit....etc.

M : Oui, oui, mais en médiation c'est différent...

...

[refus de la femme]

L'échange avec le groupe permet de réfléchir aux préoccupations de la femme : être considérée, ne pas être manipulée... et à son vécu (« c'est trop dur »). On peut ensuite observer que le médiateur se situe plutôt à un niveau rationnel / logique qui peut apparaître décalé pour cette femme. De plus, l'argumentation du médiateur à propos de la médiation peut conduire à stimuler les objections (contre argumentation). Se centrer sur le vécu de cette femme, sans chercher à tout prix à « vendre » la médiation (même si on pense que c'est pour son bien) aidera peut-être à l'ouvrir et dégager un espace. L'échange peut se poursuivre sur l'importance protectrice de principes fondamentaux de la médiation (liberté d'adhésion) mais aussi sur les contraintes quantitatives traversant les médiateurs (faire du chiffre pour assurer la survie du service). On peut aussi rebondir sur la notion de congruence : si le médiateur est positionnel (il faut aller en médiation), comment pourra-t-il attendre des parties de ne pas l'être sur des sujets comme la garde de l'enfant, la maison... ?

## 2) *Un désaccord difficile à supporter*

Extrait reconstitué du propos d'une médiatrice : « ...en refusant l'accord proposé, la mère se privait de sa meilleure chance de s'en sortir financièrement. Elle risque du coup de finir par perdre la garde de sa fille, si elle l'obtient, et c'est tout ce qui compte pour elle dans la vie. Et elle répétait qu'elle ne pouvait pas encore une fois le laisser [son mari] s'en tirer aussi facilement. Et il y avait cette petite fille sage qui attendait dans la salle d'attente. J'y ai pensé pendant deux jours... »

L'échange structuré en groupe peut faire émerger dans un tel cas l'importance du travail sur le vécu émotionnel des personnes au-delà de la rationalité objective de la situation. On peut aussi repérer la tension entre médiation - *conciliation* et médiation - *transformation*. Le groupe peut réfléchir aux espaces complémentaires à la médiation, permettant à la médiation d'être préservée : travail social, conseil juridique, thérapie familiale,... En creusant le processus, on repérera peut-être que la médiatrice s'est impliquée dans ce cas plus que d'habitude en poussant à un accord qui serait la sagesse de l'instant. Cela renvoie probablement ici non pas à une méconnaissance des principes de la médiation mais à un écho personnel. En analyse de pratique, on peut avec précaution aider à la prise de conscience que ce cas la touche particulièrement au point de justifier de sortir des jalons de la médiation. D'autres dimensions pourraient être creusées en supervision mais pas en analyse de pratique : le lien entre le vécu de cette femme et le sien, ce qu'évoque pour elle cette « petite fille sage » dans la salle d'attente...

# Analyse de pratique et supervision en médiation familiale

*Emile RICARD*

- 1- Parole de médiateur
- 2- Interrogation, questionnement de médiation
- 3- Analyse du mouvement
- 4- Perceptible changement, dérangement de pratique
- 5- Accompagnant extérieur
- 6- Essai de modélisation des conditions de l'activité d'analyse
- 7- Formation de l'intervenant

## **I- PAROLE DE MEDITEUR**

Entrer dans l'expérience de l'Analyse de Pratique ou de Supervision, c'est accepter de transcrire sa pratique professionnelle dans une parole personnelle du médiateur. Elle représente ses actions, intentions, orientations, choix, doutes, projet de travail au service des acteurs.

Viennent en médiation les personnes qui déposent leur souffrance familiale avec le désir d'y mettre un terme, en demandant une coopération, sans savoir comment s'y prendre eux-mêmes. Il n'appartient pas au médiateur de répondre à leur place, mais au contraire, d'apprendre à les accompagner, à trouver eux-mêmes leur place respective, identifiable et reconnaissable par l'autre.

## **II- INTERROGATION, QUESTIONNEMENT DE MEDIATION**

Entrer dans l'expérience de l'Analyse de Pratique ou de Supervision, c'est élaborer une interrogation sur sa pratique personnelle de professionnel de médiation. Cela demande un réel effort d'ouverture psychique pour entendre l'écho, la résonance de l'interrogation partagée avec d'autres médiateurs et l'intervenant.

Le médiateur doit repérer puis se dégager de l'emprise de la souffrance des acteurs sur lui, de la sienne propre, par le travail d'analyse.

Il doit repérer comment interfèrent dimension personnelle et dimension professionnelle.

A partir d'une ébauche personnelle d'une parole qui se cherche, à partir d'une participation des autres qu'il invite au partage de son questionnement afin de le prolonger, une tentative de réflexion s'élabore. Elle débouche parfois sur un nouveau questionnement. Il passe par une mise en mot de ses propres émotions distinctes de celles des acteurs.

Repérer comment « l'évidence » dans l'appréhension du médiateur vient empêcher l'analyse. Tenter d'éviter l'évidence qui, sinon, nous colle littéralement la situation en cause dans un modèle familial de référence sans pouvoir s'en distancier un tant soit peu. La plupart du

temps ce n'est pas le modèle des acteurs présents. Ce mouvement ayant lieu à l'insu (inconscient) du médiateur.

### **III- ANALYSE DU MOUVEMENT**

Repérer comment nos présences, perceptions, actions de médiateur viennent prendre en compte l'expérience familiale aux deux niveaux de génération : parents et enfants. Entendre la demande qui se cache derrière une énonciation non élaborée qu'il va falloir réaliser à partir de l'énoncé d'un récit familial qu'il serait imprudent de « gober tout cru »...

Repérer comment le jeu de pouvoir, de certitude, de peur, d'attente, de besoin, d'évitement, de non-dit, d'espoir et de désir de chacun se manifeste dans le « tricotage » des relations familiales. Observer comment ce jeu a tendance à se rejouer en séance de médiation.

Repérer comment l'éthique de médiation s'actualise, s'absente en séance, dans le cheminement de chaque acteur en prise avec sa liberté non liberté. Et sa responsabilité non responsabilité dans son projet personnel au sujet de sa famille.

Repérer le mouvement opératoire favorisant défavorisant le PROCESSUS TIERS de médiation qui est censé ouvrir le passage. D'une « expérience binaire » : tout en opposition, contradiction totale ; à une « expérience ternaire » : découverte du sens de ses choix et de ceux de l'autre. Alors des différences deviennent intelligibles et davantage acceptables par l'émergence d'une altérité à l'œuvre.

C'est un véritable phénomène de catalyse que nous observons en séance de médiation. Quand il se produit, il provoque le changement des représentations de chacun. Cela permet à l'énergie émotionnelle libérée de pouvoir s'investir dans la construction d'un nouveau projet familial devenu possible. Cela ne préjuge en rien du devenir du couple.

Repérer que le cadre de médiation fonctionne comme une protection à l'intérieur de laquelle les initiatives, les recherches, les va-et-vient favorisent réflexion, compréhension, dialogue, échange, décision.

Ainsi, il n'est pas utile en séance de médiation de s'arrêter, se fixer, réguler, gérer, traiter les conflits qui disparaissent d'eux-mêmes quand le travail de médiation s'est effectué.

Repérer comment s'actualise, se conjugue un cadre impartial, distancié, neutre, orienté par une éthique spécifique dans une pratique de médiateur et de médiation en mouvement, en recherche, dynamique. Il s'agit du cheminement de chacun des acteurs dans un processus lui-même en mouvement et orienté, guidé, éclairé par des valeurs et des critères éthiques censés étayer la communication se construisant au fur et à mesure des séances.

### **IV- PERCEPTIBLE CHANGEMENT, DERANGEMENT DE PRATIQUE DE MEDIATION.**

De séance en séance d'analyse, se repère une maturation de la réflexion partagée sur un questionnement de pratique et l'influence des autres dont celle du consultant extérieur.

L'analyse devient plus complexe, plus vaste, plus nuancée, plus subtile...

Les interrogations sont à la fois plus personnelles et à la fois autrement tournées vers les acteurs nommés dans l'épaisseur de leur propre cheminement réflexif.  
Se distingue mieux ce qui relève du médiateur et ce qui relève des acteurs eux-mêmes dans leur demande et leur besoin.

Se distingue mieux l'intérêt des enfants en question.

Plus facilement, des postures « idéalisantes » relâchent de sa propre psychologie ou de sa formation initiale s'analysent afin d'être au plus près possible de la dynamique des personnes présentes. Cela laisse place à une « incarnation », un charisme plus riche, ou l'intelligence émotionnelle est à l'œuvre au détriment parfois de l'intelligence académique...

## **V- ACCOMPAGNANT EXTERIEUR**

Dans ce travail d'analyse, la responsabilité de « l'accompagnant animateur » est importante. Elle suppose d'être prise en particulier dans le jeu des fonctions qu'il assume envers les participants.

1<sup>ère</sup> fonction : *redonner confiance* aux médiateurs tout en évitant « l'effet certitude » si proche des évidences...

2<sup>ème</sup> fonction : *transmettre la sensibilité d'une intelligence émotionnelle*, d'une compassion, d'un respect, d'une écoute, d'une empathie, qui s'apparente mal avec une naïveté prête à faire « avaler des couleuvres ».

3<sup>ème</sup> fonction : *faire percevoir l'effectivité du dispositif de médiation, le cadre et son orientation éthique, le processus tiers* se déclinant, s'élaborant avec une méthodologie non pas seulement énoncée mais éprouvée en situation de médiation au cours des séances rapportées ici et maintenant. Cela participe à la construction d'une identité professionnelle.

4<sup>ème</sup> fonction : *inculquer une nécessaire vigilance, attention*, qui peuvent permettre éventuellement de mieux *passer de l'énoncé à l'énonciation* et à sa reformulation. Nous changeons alors de niveau de réalité.

5<sup>ème</sup> fonction : *repérer le pouvoir du médiateur* sur le dispositif de médiation et son *orientation éthique* ; *repérer le pouvoir des acteurs* dans leur réflexion, décision concernant leur famille et l'intérêt de leurs enfants.

6<sup>ème</sup> fonction : *percevoir une qualité* d'écoute, de recherche de sens du discours en prenant soin de vérifier auprès des acteurs si la reformulation opérée est bien la leur. Le risque d'interpréter devient intéressant, telle une hypothèse avancée à partir du discours des acteurs, afin de collaborer avec eux à une recherche de clarification en devenir.

7<sup>ème</sup> fonction : développer la dimension non-directive de la fonction de médiation (Rogers).

8<sup>ème</sup> fonction : percevoir une congruence entre savoir et être qui nécessite humilité, ouverture, discrétion, distance, chaleur, bienveillance, confiance et fermeté sur l'éthique. Posture de « faire non » offrant une vacuité, réel espace d'initiative offert aux acteurs.

9<sup>ème</sup> fonction : développer un recul nécessaire à l'intelligibilité de l'action du professionnel.

10<sup>ème</sup> fonction : favoriser la structuration d'une pratique professionnelle en recherche et la structuration d'une recherche sur une pratique.

## VI- ESSAI DE MODELISATION DES CONDITIONS DE L'ACTIVITE D'ANALYSE

La déontologie des médiateurs parle d'une analyse de pratique où supervision régulière.

Il faut aller un peu plus en avant : tous les combien ? une fois, deux fois ou trois fois l'an ?

Dans quelles conditions ? Avec combien de personnes ? Combien de temps ?...

Nous voyons beaucoup de choses se faire... se défaire... sur cette question.

Je me risque à formaliser quelques éléments avec la prétention de contribuer à une tentative de clarification des pratiques d'analyse...

### **Le dispositif d'analyse des pratiques**

- *Temps de travail* : il faut le définir car c'est une base incontournable pour organiser les besoins. Je propose ici de se référer au modèle le plus courant : de 1/7<sup>ème</sup> de temps à ¼ de temps équivalent temps plein comme « médiateur familial » identifié, salarié ou en cabinet.

- *Rythme* : Une séance tous les 2 mois environ sauf août (5 par an )

- *Durée* : 4 à 6 heures

- *Effectif du groupe* : 4 à 8 personnes maxi. (y compris les stagiaires longue durée)

- *Présence* : Assiduité maximale ; facteur important de la dynamique de groupe en devenir.

- *Expression* : Chaque médiateur devrait être en capacité à chaque séance de s'impliquer à partir d'une situation, d'un questionnement personnel. Il coopère activement aux échanges à partir de son propre questionnement ou de celui des autres, sans attendre que « l'animateur se garde pour lui » la fonction d'élaborer l'analyse, ou pire, de faire croire qu'il possède toutes les réponses. L'essentiel n'étant pas du côté des réponses, et j'insiste, mais bien du côté de la qualité de l'élaboration du questionnement.

- *Urgence entre deux séances* : Le consultant devrait s'engager à honorer un appel exceptionnel, jugé urgent par un médiateur du groupe, qui estimerait être en difficulté professionnelle, personnelle, au cours d'une médiation. Jugeant ne pas pouvoir attendre la séance d'analyse suivante où la situation sera reprise.

- *Confidentialité* : Elle est totale dans le cadre du secret professionnel avec les limites que la loi impose.

- *Départ* : Il est parlé dans le groupe, tout comme « les critiques ou les louanges » avant de les exprimer ailleurs...

- *Autorité* : L'intervenant est extérieur à l'institution commanditaire qui le mandate pour sa fonction. Il n'a donc aucune fonction hiérarchique. Afin d'être entendu, il doit être reconnu dans sa fonction « d'accompagnant d'analyse ».

Il assume les orientations, le fonctionnement, les limites, le cadre, les moyens de l'activité d'analyse.

- *Tarifs* : Ils diffèrent selon la notoriété et l'expérience du consultant.

Ils diffèrent selon qui paye : le médiateur ou l'institution ou la Formation Continue.

Le/les services : 100€ à 150€ de l'heure d'honoraires + frais de déplacement.

La Formation Continue : 150€ à 200€ de l'heure d'honoraires + frais de déplacement.

Le médiateur : 10€ de l'heure d'honoraires (rien au delà de 3h.) + frais de déplacement payés par le service.

Les médiateurs doivent être un certain nombre pour que l'intervenant puisse vivre de son activité.

En supervision individuelle il faut pratiquer d'autres tarifs avec d'autres paramètres...

## **VII- FORMATION DE L'INTERVENANT**

- Connaître la pratique de médiation familiale qu'il est censé soutenir.

- Etre sensible à la formation de médiation familiale, avoir de préférence une expérience de formateur.

- Avoir une longue expérience de l'analyse de pratique supervision en médiation familiale où dans un autre travail afin qu'il ait expérimenté l'analyse de pratique supervision pour lui-même avant d'accompagner les autres.

- Avoir une expérience de consultant en analyse de pratique supervision, mais il faut bien qu'il commence un jour... Il serait temps d'organiser des stages à ce sujet.

- Avoir une formation spécifique à l'analyse de pratique et à la supervision.

- Avoir une formation spécifique à la dynamique de groupe.

- Avoir fait un travail en méthodologie de médiation familiale et en éthique de médiation.

- Avoir réalisé l'expérience d'une analyse personnelle en cure psychanalytique ou autre démarche approfondie afin qu'il ne soit plus innocent, mais au fait, quant aux mécanismes de transfert.

**ECRITS**

**A LA SUITE DU SEMINAIRE**



# Supervision – Analyse de pratique

*Bernard CORTOT*

Le séminaire de Montbard en octobre 2006 ne constitue pas le premier maillon d'une démarche réflexive de l'APMF sur la question de l'analyse de pratique et de la supervision en médiation familiale.

Insérée dans le code de déontologie depuis 1995 cette dimension de la clinique a par la suite fait l'objet d'une réflexion de la part de *J.P VOUCHE* en mars 1998 (dans la LETTRE DE L'APMF N° 6, de mars 1998) réflexion qui, hélas, n'a depuis pas été approfondie ! Comme si cette question était une bonne fois résolue alors que la réponse en forme de conceptualisation fait manifestement défaut.

Le texte de *J.P VOUCHE* (à ma connaissance seul texte à dimension théorique élaboré par nos instances jusqu'à ce jour) constituait pourtant, remis dans le contexte d'hier, une base sérieuse de travail. Dommage que nous ne n'ayons jamais approfondi. Cette « friche » laissée en jachère pendant 8 années, est déjà en soi une première interrogation !...

Notre collègue évoquait déjà la question de l'obligation... pour la réfuter implicitement :

*« Il est déconseillé d'engager des médiateurs familiaux salariés d'une association dans une supervision, **s'ils y sont invités un peu trop brutalement à un engagement auquel ils n'étaient pas préparés...** »* J.P VOUCHE décelait dans la démarche « obligée » les prémices d'apparition de mécanismes de défenses importants !... plus loin ce collègue argumentant son point de vue évoque : *« cette démarche de supervision est essentiellement subjective **et individuelle avant tout**...les écueils, la confusion entre supervision et conseil pédagogique, psychothérapie, contrôle... »*

Les paradoxes essentiels de cet espace étaient déjà repérés !

J.P VOUCHE par contre ne clarifiait pas vraiment (tout du moins dans ce texte) la différence de nature entre supervision et analyse de pratique et pour la seconde il évoquait plutôt la démarche de supervision collective se rapprochant en cela des concepts analytiques.

Si ce texte est à mes yeux « fondateur » il n'est pas sans poser problèmes. Je voudrais relever trois points que je ne peux partager :

1 – Dans une première partie l'auteur nous indique : « *De plus, le médiateur peut glisser du réel au symbolique, de la position de médiateur à celle de thérapeute...* » rein n'indique si J.P VOUCHE « avalise la dérive ou la redoute... » mais même en admettant, dans le contexte du texte, qu'il s'agirait alors d'une volonté « répréhensible » du coté du praticien cela nous oblige à accepter l'idée qu'un sujet pourrait être conduit là où il ne souhaiterait pas aller !...

→ Je ne partage pas cette idée du guide que suivrait aveuglément le sujet. Pour qu'il y ait thérapie, ou plus exactement psychothérapie, encore faut il que la volonté de l'autre soit présente...

La délimitation entre la supervision « *qui explorerait les niveaux conscient et préconscient...* » et l'approche analytique qui s'attacherait « *au destins des pulsions dans l'inconscient* » (JP VOUCHE) me semble bien plus relever d'une différence virtuelle que réelle.

Le recours à « *l'association libre du niveau du groupe ou du **face à face médiateur-superviseur** peut parfois être une méthode féconde de recherche...* » (JP VOUCHE) ce mécanisme par ailleurs forcément guide de la cure dans le processus psychanalytique nous renvoie ici à la dérive possible ...vers la psychothérapie...que l'on entend pourtant éviter.

2 – J.P VOUCHE nous entraîne également dans un champ qui s'éloigne de l'analyse de la pratique pour se rapprocher de *l'analyse de cas* : « *présenter une situation et d'en poursuivre l'analyse aussi loin que l'on peut...accéder à une meilleure compréhension des acteurs du conflit...* ».

Je ne partage cette vision qui réduirait l'analyse de pratique à une *synthèse* peut être pertinente mais qui n'est pas l'objet recherché.

3 - Enfin dernière objection à ce texte, c'est la confusion entre analyse de pratique et formation continue du praticien.

« *Dans une perspective de perfectionnement de la pratique...une formation continue incluant une supervision de leur pratique professionnelle...un élément nécessaire de la formation...formation en début d'activité...formation continue...etc* » (J.P VOUCHE).

La formation (en l'occurrence continue) et l'analyse de pratique relèvent de deux logiques différentes l'une ne peut se substituer à l'autre. Être inscrit dans un groupe d'analyse de pratique participe forcément à la clinique de la médiation, la formation continue relève elle du cadre réglementaire et n'est pas spécifique à notre activité.

Et puis sur ce champ « au moins » la prestation de service a clarifié le débat il convient bien d'avoir deux lignes budgétaires distinctes pour ces deux démarches qui ne sauraient être confondues.

## Ces objections étant faites, que dire de la question posée ?

Les premiers, les psychanalystes (J.D NASIO) nous ont rappelé que la supervision est une condition indispensable pour écouter correctement son patient, quelque soit la technique utilisée ou le modèle auquel on se réfère. Freud dans : « doit-on enseigner la psychanalyse à l'université » (1919) pose les bases de la formation et évoque *l'analyse de contrôle* comme un élément clef de cette formation. L'institutionnalisation de ce « contrôle » sera ainsi adoptée en 1922 au congrès de Berlin. Le mot *contrôle* étant particulièrement ambigu et véhiculant sa cohorte de connotations surmoïques requérant du *supervisé* davantage de conformité à un modèle préétabli que de créativité, on lui substituera par la suite celui de supervision (lui-même non dénué de valeurs *normatives*).

Il serait bien entendu vain, en matière de supervision comme d'analyse de pratique, de nier l'héritage Freudien.

A leur tour, les associations de médiation familiale ont fait de cette exigence une dimension essentielle de l'éthique et une « obligation déontologique » de leur art. Il existe toutefois bien des manières de concevoir la supervision, comme l'analyse de pratique, et les modalités de mise en œuvre de l'une ou l'autre de ces deux démarches, sont surtout caractérisées par des contours flous :

- Pourquoi ce caractère d'obligation ?
- Quels fondements pour l'analyse de la pratique ?
- Que peut on attendre de ces « séances » ?
- Quel cadre pour ces séances ?
- Qu'est ce qu'un superviseur ? et quelle « formation » pour ce dernier.

Faute de réponses partagées par une majorité du corpus des praticiens de la médiation familiale le **caractère obligatoire** a tenu lieu de théorisation. Les médiateurs, en négligeant la nécessaire réflexion sur ce sujet ont, de fait, renvoyé la clarification à l'institution chargée de leur donner mandat. Le diplôme d'état, puis à son tour la prestation de service, ont ainsi entériné ce caractère d'obligation, en se gardant bien d'en définir le sens, renvoyant implicitement le praticien à la vision d'une pratique qu'il s'agit bien de **contrôler...** au sens premier du terme.

Si l'analyse de la pratique (J'utiliserai dans un premier temps AP, pour AP ou supervision pour des commodités d'écriture ) est l'une des pierres angulaires de l'exercice de la médiation familiale, nous ne pouvons nous contenter aujourd'hui d'une affirmation qui tient lieu de théorisation. Le : *c'est nécessaire* d'hier (y compris si cette affirmation est largement partagée) doit laisser aujourd'hui place à une véritable réflexion, faute de quoi ce qui est défini comme *un nouveau métier* risque fort d'être compris comme une tentative un peu « angélique » du médiateur de vouloir aider ...alors que c'est justement au vouloir de l'autre que ce dernier entend donner la primauté.

### ► Sur le caractère obligatoire

L'exigence n'est pas une obligation !...

Passer d'une AP *choisie* à une AP *imposée* modifie profondément la relation qui s'institue au sein d'une séance. Il est sur ce point assez paradoxal de réfuter catégoriquement la dimension d'obligation pour la médiation familiale elle-même, et de la reconnaître comme nécessaire pour le praticien. Comme si dans la seconde il n'était pas aussi question de lien à co-construire...

J'ai déjà livré, dans le chapitre précédent, mon analyse sur la responsabilité des médiateurs en ce domaine...ils n'ont pas su, pas voulu, pas pu s'atteler, un temps où cela était souhaitable, à une véritable élaboration conceptuelle de leur pratique, ils en payent aujourd'hui le prix ! Désormais ce souhaitable est devenu nécessité.

Mais qu'attendent les institutions de cette obligation ?

- une exigence de qualité ?

Qu'est ce qu'une médiation réussie ? Et qui peut dire si celle-ci est bien « menée » ? En fonction de quels marqueurs dès lors qu'il s'agit avant tout, si l'on se réfère à la définition elle-même, de reconstruire du lien ?

- une exigence de contrôle...par l'institution ?

Obliger à, n'est ce pas implicitement s'inviter d'autorité à la séance, d'une place qui n'est ni celle du sujet demandeur ni celle du sujet *aidant*. On peut craindre que cette intrusion se donne mission de vérifier si le *modèle* utilisé par le praticien répond bien « aussi » à une demande que je qualifierais de périphérique : celle de l'institution (Institution est ici à entendre au sens large) elle-même. N'y a-t-il pas (toujours ?...) des comptes à rendre à celui qui nous paye ? Il est en effet bien rare que le couple demandeur acquitte en totalité la prestation : qu'attend en parallèle celui qui *met* le complément ? (Le type d'évaluation proposé qui va aujourd'hui bien plus du côté quantitatif que qualitatif ne survalorise-t-il pas implicitement un type de modèle ? S'invitant par ailleurs lui aussi à la séance) On revient ici, par une autre voie, à l'angélisme un peu naïf des praticiens, évoqué dans le chapitre précédent... lorsque les médiateurs évoquent leur métier !

- une exigence de contrôle ...par les pairs ?

Le terrain semble « à priori » moins mouvant...encore qu'il ne s'agit que d'une apparence un peu trompeuse, car ces pairs ne sont en rien des *pairs collectifs*, nombreux sont ceux qui, de près ou de loin, participent déjà au cursus de formation initiale du praticien et sont clairement identifiés. Les VAE nous montrent ainsi, que pour ceux qui pratiquent en cours de formation, le formateur s'institue à l'occasion *superviseur* ...la possible dérive vers le respect *du* au maître *et au modèle enseigné* est alors mise en place.

- une exigence qui a aussi un coût, acquitté par qui ?

Il faut bien acquitter les honoraires de l'animateur du groupe, ce qui nous renvoie implicitement à l'équation : qui paye demande quoi ? On voit ici poindre l'une des différences, majeure à mes yeux, qui va différencier analyse de pratique et supervision...dans la première configuration c'est bien souvent l'employeur qui règle la séance et dans la seconde bien souvent le praticien lui-même ! Il serait utopique

d'imaginer alors que la demande qui va s'originer de l'un ou l'autre des contextes créés, sera du même niveau logique.

Le recours à l'héritage Freudien bute sur cette dimension d'obligation. Le psychanalyste *n'est pas obligé* par le tiers qui ne l'est pas (psychanalyste), il s'agit pour lui d'une dimension qui va de soi alors que pour le médiateur elle lui est *désormais imposée* par quelqu'un qui paradoxalement ne l'est pas (médiateur). Cette « éthique » inversée change la nature même de l'analyse de pratique. Il est vrai qu'aucun des héritiers de Freud ne penserait revendiquer la création d'un diplôme d'état...

### ► Quels fondements

« Vouloir faire » des médiations familiales s'articule à partir d'un triptyque largement partagé :

- Un engagement personnel
- Une formation théorique
- Une supervision

Si les deux premiers volets ont été jusqu'à ce jour largement commentés, même si le second fait débat, le troisième est une friche qui n'a jamais fait l'objet d'aucune autre attention que celle qui a consisté à l'inscrire dans le code de déontologie du praticien.

→ Classiquement a la supervision serait « plutôt » individuelle et l'analyse de pratique « plutôt » collective

- la supervision

Cette pratique ne pose guère de problème, d'autres avant nous s'y astreignent et sur ce plan le modèle légué par les psychanalystes peut servir de référence, encore que si ces derniers ont exploré abondamment la dimension théorique, ils ne se sont guère intéressés à l'aspect méthodologique. En supervision chacun s'accorde à reconnaître qu'on fait notoirement appel aux références psychanalytiques et *forcément* à l'exploration de la relation contre transférentielle du praticien.

- l'analyse de pratique

Collective elle pourrait s'inspirer des groupes Balint :

« *Dire Balint c'est donc parler d'un groupe réunissant des praticiens de profession homogène dans le champ sanitaire et social conduit par un psychanalyste...* » (Pierre LUCAS 1982) )

Sauf qu'en ce qui nous concerne ces groupes sont rarement conduits par un psychanalyste !

Cette référence est ainsi suspecte, puisque l'un des piliers qui l'organise en est absent. Il convient donc de rechercher ailleurs des fondements à l'analyse de pratique en médiation familiale.

→ Classiquement b la supervision serait « plutôt » du côté du sujet médiateur et l'analyse de la pratique « plutôt » du côté de la séance.

Cette délimitation est tentante, mais elle résiste difficilement à une analyse objective de ce qui se passe *réellement* au cours de ces séances d'analyse de pratique. Que le

praticien se réfère à la théorie psychanalytique ou à la théorie systémique, celle de second ordre tout du moins, on sait bien qu'*on* ne parle jamais de la séance mais de ce qu'*on* a vu de cette séance. La différence n'est pas ici qu'un simple glissement sémantique. Par ailleurs, lorsque le médiateur commence son propos il n'est pas rare qu'il verbalise alors : « *je voudrais vous parler d'une situation qui **me** pose problème...* » C'est bien le **me** qui est ici troublant et qui renvoie directement... justement au ...**moi**...

### Et si les présupposés de l'animateur tenaient lieu de fondement ?

→ Classiquement c la supervision est demandée à un psychothérapeute et l'analyse de pratique en médiation à un médiateur *reconnu*.

Il s'agit bien ici de l'une des singularités majeure de l'analyse de pratique en médiation, parmi toutes celles que l'on rencontre dans le champ médico psychosocial : il est coutume que l'animateur soit lui-même un praticien inscrit dans le même champ clinique que l'équipe qu'il a mission d'accompagner. On peut même ajouter qu'il s'agit majoritairement d'une exigence des membres de cette équipe.

Comment faut-il alors analyser cette singularité ?

Il faudrait *connaître quelque chose* de cette pratique là pour être un bon animateur, ce *quelque chose* renvoyant fantasmatiquement chez nombre de collègues à la valeur étalon d'une séance de médiation familiale. Les fondements de l'analyse de pratique s'effaceraient alors derrière la reconnaissance donnée par les pairs à l'animateur...quel pouvoir pour ce dernier ! Que va-t-il en faire ? Mais quel abandon de la part du praticien...

Les raisons qui président à ce que l'on pourrait identifier comme une dérive s'originent de 4 logiques principales :

- la relative « jeunesse » d'une profession qui cherche dans les *pionniers* un adoubement de la part d'un praticien perçu comme plus expérimenté.
- un certain désenchantement par rapport à une formation qui n'est, paradoxalement, guère singulière et qui se légitime désormais bien plus sur une accumulation de savoirs, que sur une ouverture à la raison critique.
- La peur de devoir théoriser devant un professionnel d'un autre champ, à partir de sa clinique lorsque l'on sait le peu de développement de la dimension conceptuelle en médiation familiale (Les écrits sur la pratique de la médiation familiale vieillissent vite...et plutôt mal. Mais n'est ce pas la règle pour les nouveaux métiers ?)
- La volonté de se retrouver entre pairs pour que ce regroupement participe à la légitimation d'une activité encore peu reconnue.

En corollaire il convient de s'interroger, outre la « formation » de l'animateur (nous y reviendrons plus loin) sur les raisons qui poussent à choisir cet *animateur là* et non un autre. Dans un domaine où il s'agit moins de vérifier la conformité de l'acte posé avec un modèle *normatif*, que de s'ouvrir à une vision intégrative d'autres modèles, la remarque mérite qu'on s'y arrête. Par soucis d'un minimum de confort, le praticien

« pourrait » ainsi se choisir un collègue qui ne le bousculerait pas trop dans ses certitudes du moment !

Parallèlement il convient de définir ce qu'est *un praticien reconnu* et par qui il doit l'être ... : L'âge- l'ancienneté dans la pratique de la médiation familiale- l'inscription dans un autre cursus de formation ...avouons que c'est un peu court pour tenir lieu de compétences...en matière d'analyse de pratique !

Ce « praticien reconnu » lorsqu'il s'aventure dans la clinique s'appuie, lui aussi, sur un modèle de MF, et ce dernier n'est pas sans influencer la manière dont il perçoit l'analyse de pratique ! Cette « porosité obligée » ne risque-t-elle pas alors de confiner l'analyse de pratique dans une relation quasi *parentale* de maître à élève avec tous les risques de suggestion, de conformisme et d'endoctrinement que cela suppose ? L'analyse de pratique ne se transforme-t-elle pas ; dans cette possible configuration, en un espace *didactique* qui en pervertirait l'objet ?

Les animateurs d'analyse de pratique « appartiennent », dans notre champ, à ce qu'il convient de nommer la génération des pionniers, il ne faudrait pas en déduire pour autant que ces derniers partagent la même vision de la médiation familiale. Entre les tenants de « notre enfant d'abord » (Marie THEAUT) et ceux de « la médiatrice et le conflit » (Claire DENIS) il y a plus qu'une différence de style...métaphoriquement on pourrait presque en déduire, tant les titres sont signifiants, que la première nous propose la castration du désir de l'adulte et la seconde de considérer que ce qui fait « objet de notre intérêt » c'est le conflit ...entre ces adultes là...

Ne soyons pas naïf au point d'imaginer qu'être en analyse de pratique avec la « première », c'est la même chose qu'avec la « seconde »...au-delà du discours entendu sur la « neutralité bienveillante » de l'animateur, se joue, en analyse de pratique, la question du (des) modèle(s) de cette pratique.

Poser comme postulat, comme c'est souvent le cas en réalité aujourd'hui, que l'animateur se doit d'être praticien n'est ce pas, en tournant le dos à la logique première des groupes Balint, se refuser à une analyse de pratique *intégrative* qui se donnerait justement comme mission d'amener le praticien à enrichir sa clinique de modèles multiples ?

L'analyse de pratique ne peut avoir comme tâche de vérifier la conformité à un modèle *normatif* : celui de l'animateur, ni de vérifier la mise en œuvre « parfaite » de celui du praticien mais **d'apprécier la cohérence, la pertinence et l'opportunité de la pratique adoptée par chacun...** (DELOURME et MARC – in supervision en psychanalyse).

L'argent, le paiement, peuvent comme en médiation familiale faire « aussi » partie intégrante des fondements de l'analyse de pratique. N'attend t-on pas également des candidats à la médiation familiale qu'ils s'impliquent aussi de cette façon là ? Mais après tout, *analysant et analysé* ont aussi tous deux un rapport à l'argent...et nécessité de s'en procurer !

► **Que peut-on attendre des séances d'analyse de pratique**

Je ferai dans ce paragraphe un parallèle avec la classification de DELOURME et MARC pour la supervision des psychothérapeutes. On retrouve dans l'analyse de pratique des médiateurs familiaux, selon l'intervenant, la demande des praticiens, la demande de l'institution :

- Les séances centrées sur le client
- Les séances centrées sur le praticien
- Les séances centrées sur la médiation elle-même
- Les séances centrées sur les concepts
- Les séances centrées sur les modalités concrètes du travail

→ Les séances centrées sur le client

Ce dernier pouvant alors être nommé : *médié, sujet, cas*...Il s'agit, à partir des éléments apportés en AP, de se centrer sur « l'histoire de vie » de la personne, son parcours, ses répétitions. Avec l'aide du groupe on ébauchera des hypothèses sur la relation qui s'est développée avec les différents membres de sa famille.

Il s'agira pour le praticien, en fonction de son modèle, « d'analyser » les différents bilans : conjugal, professionnel, parental...l'absence de l'acteur étudié rend l'exercice et les résultats plus qu'aléatoires. Pour d'autres ce qui est dénommé « génogramme » sera exploré...en oubliant à l'occasion que l'absence du sujet exclu de fait l'émotion... et que l'outil est à l'intersection du diachronique et du synchronisme.

Bien entendu cette histoire alors racontée n'est pas l'histoire du sujet, elle est forcément subjective puisque qu'il s'agit du récit d'un tiers, qui a lui-même classifié les éléments en un ordre qui *lui* paraît pertinent (« *l'histoire n'a pas de sens. Mais le sens du récit est projeté dans l'histoire...* » D.ANZIEU. dans l'article comment dire. Du récit d'une séance à l'histoire d'une cure)

→ Les séances centrées sur le praticien

Ses points forts et ses failles, ses doutes et ses certitudes...seront analysés.

C'est ici la question du narcissisme qui va être touché : celui du *sujet* étudié là, pas le client : le praticien.

Il s'agira d'aider le médiateur à développer son auto observation, à se laisser envahir par le doute, pour éviter les conseils...Encore faut il, pour « accepter » montrer ses limites actuelles, se sentir soutenu et non jugé...dans un espace de sécurité...ce qui ne signifie pas confort !...

→ Les séances centrées sur la médiation elle-même

On s'intéressera à la rencontre de médiation en s'efforçant d'explorer la triade qui naît de la rencontre. On se focalisera donc moins sur les « médiés » qu'au *système médiation* et aux interactions que produit la séance. On utilisera alors souvent (mais pas nécessairement) une référence à la pensée systémique :

Il ne s'agit plus du couple reçu mais *du couple et de moi*. Dans ce contexte le cadre relationnel proposé sera forcément interpellé ;



→ Les séances centrées sur les concepts

On partagera ensemble sur le sens donné à certains concepts et sur l'éthique partagée. Parlons-nous tous de la même chose lorsqu'on utilise telle ou telle référence ?

Cette réappropriation du sens et de la fonction de la médiation permettra à l'occasion de savoir si nous sommes bien toujours en médiation...

→ Les séances centrées sur les modalités concrètes de la médiation

Le cadre, les règles, les places de chacun...

Il s'agira ici d'aider (ensemble) le médiateur à comprendre *pourquoi il agit ainsi* :

- parce qu'il sied d'être en phase avec la théorie enseignée ?
- parce que la clinique le suggérerait alors ?

**La réalité de ces séances (d'analyse de pratique) se déclinera à l'intersection de ces possibles objectifs.**

Dans la période d'apprentissage on est souvent désarçonné par tous ces cas qui n'ont (forcément) jamais été enseignés. On cherche, dans le recours à la théorie, là où il faudrait avant tout s'essayer à la compréhension de la clinique qui se déroule devant nous.

Peut-on utiliser *librement* l'héritage, sans pour autant être considéré comme un hérétique ? La clinique doit-elle *entrer* forcément dans la théorie étalon... où cette dernière doit-elle se réajuster à la première ?

J'ai volontairement omis la dimension formation de l'analyse de pratique (comme de la supervision) car si les mots utilisés ont un sens, j'ai le sentiment qu'on est *ici*, très éloigné de la fonction attribuée habituellement à l'espace de formation. S'il s'agit de formation il s'agit alors d'une déconstruction de la formation initiale pour se la réapproprier à l'aune de sa propre clinique. A l'occasion, l'analyse de la pratique tiendra lieu d'*anti formation* (Serge GINGER) : chaque praticien se voit ainsi proposé de réagir contre la *dé-formation* produite par la somme d'*in-formation* (Il ne s'agit pas « d'information » nous dirait Guy AUSLOOS mais plutôt des bruits qui empêchent de penser.) introjectées, pour pouvoir contribuer à la *trans-formation* existentielle en passant du client virtuel enseigné à l'école au couple réel rencontré.

On est bien contraint d'en déduire que les fondements de l'analyse de pratique sont pour le moins incertains. Sur le plan méthodologique on rencontrera des dispositifs d'orientation psychopédagogique, psychosociologique, clinique... (J.P. PINEL).

Quelque soit la configuration adoptée il reste que le dispositif retenu peut permettre à la fois, élaboration collective et, affinement d'une pratique singulière. Si le contexte l'autorise, le praticien va pouvoir *s'autoriser* à être lui-même, Il va trouver un lieu *autorisant* un réajustement de ses croyances d'hier pour les remodeler, en les enrichissant de la confrontation avec celles des autres.

Peut-être alors que le praticien pourra enfin trouver un sens à cette soi-disant *hérésie* :

**son modèle**

## ► Quel cadre pour l'analyse de pratique

Tout comme en médiation familiale la question du cadre est ainsi à interroger en analyse de pratique : *dis moi comment ce dernier a été construit et par qui* (mutuellement par les participants, par l'animateur ou l'employeur...) et je te dirai ce qui se joue dans cet espace là pourrait-on verbaliser...

### 1 -le cadre c'est un territoire

Analyse de pratique en intra ou analyse de pratique en extra ?

→ L'analyse de pratique en intra

J'écarterai d'emblée l'analyse de pratique animée par le représentant de la structure, forcément en position hiérarchique ; nous sommes ici bien plus dans le contexte d'une synthèse (destinée à choisir le meilleur système d'intervention) que dans celui d'une analyse de pratique stricto sensu.

Dans la quasi-totalité des situations il s'agit d'une commande institutionnelle adressée à un intervenant dont les positions théoriques sont connues. Il s'agit alors d'obtenir une cohérence entre les orientations affichées par la structure, et la pratique des salariés de cette dernière. « A priori » l'animateur se doit *prioritairement* « de plaire » à celui qui, de fait, va devenir son employeur. Dans cette configuration on rencontre plusieurs écueils, je voudrais développer ceux qui me paraissent les plus fréquents :

- Le **premier** est celui de transformer l'analyse de pratique en une analyse institutionnelle, dérive fréquente lorsqu'il n'existe aucun autre lieu au sein de l'institution pour évoquer les *problématiques* institutionnelles.
- Le **deuxième** réside dans la pudeur, bien compréhensible par ailleurs, qu'a tout praticien de s'exposer devant un collègue. Qui n'a jamais connu cette peur d'être jugée ?...lorsque celle ci se joue avec des personnes que l'on rencontre au quotidien elle peut engendrer l'autocensure protectrice et constituer une limite à l'analyse.
- Le **troisième** va découler du cahier des charges « paraphé » ou « verbalisé » qui à l'occasion, va lier intervenant et employeur de ce dernier, participant *implicitement* à la définition du cadre de l'analyse de pratique...en l'absence des praticiens.
- Le **quatrième**, c'est la tentative de traiter en AP de questions qui relèvent de l'intérêt de tous, sans s'attacher directement à une pratique mais à la formation continue (Si l'analyse de pratique participe indirectement à la formation du médiateur familial, elle n'est pas un espace de formation continue au sens stricte du terme, comme cela a été développé dans le chapitre précédent) (*de l'utilisation du génogramme en médiation familiale, de la résidence alternée...*) où au statut du praticien (*de mon livret 2 de VAE...*). Il ne s'agit pas de nier la pertinence de la réflexion qui va en découler, mais de reconnaître que nous ne sommes ici, nullement en analyse de pratique.

Pour tous ces écueils, qui ne me paraissent pas compensés par l'intérêt que peut procurer la facilitation de l'emploi du temps de l'ensemble du personnel d'une l'institution, ce contexte « territorial » **d'un point de vue du praticien** apparaît comme le moins pertinent.

→ L'analyse de pratique en extra

Les écueils énoncés plus haut n'existent pas, où alors à minima. Par contre, comme cela a été développé précédemment, le praticien pourrait se choisir un groupe où **il se sent bien** avec un intervenant dont la « pratique » est proche de la sienne, s'interdisant ainsi une autre « analyse » que celle qui, justement, le conduit à répéter toujours les mêmes lectures en forme d'impasse.

Il existe toutefois des obstacles de réalité qui vont de fait, limiter le recours à ce contexte (groupe fermé, absence de groupe constitué sur le territoire, coût supérieur à celui d'une analyse en intra...) et puis, puisqu'il ne s'agit pas d'une pratique décidée par l'institution qui va payer la prestation ?

## **2 – L'éthique du cadre**

Je négligerai dans cette étude la dimension purement déontologique. Sur ce plan en effet il n'y a aucune différence selon moi avec la clinique, l'analyse de pratique se doit de respecter les mêmes règles que celles contenues dans le code auquel les praticiens font références.

Rappelons que l'éthique se différencie de la morale, si la seconde renvoie au bien et à la vertu et exige qu'on accomplisse son devoir (la morale de KANT nous renvoie essentiellement à l'exigence d'accomplir son devoir) la seconde est une reprise réflexive de la première, elle renvoie aux notions de valeurs qui président aux choix pratiques et à la responsabilité qu'on se doit d'assumer. L'animateur a « forcément » une responsabilité en ce domaine : c'est à lui qu'il appartient de veiller au respect de cette éthique du cadre :

### *Une éthique d'humilité*

L'analyse de pratique n'est pas ce lieu magique où la vérité va miraculeusement pouvoir émerger. Rappelons qu'il s'agit d'analyser la pratique du sujet médiateur et non la situation que rencontre ce dernier.

Le risque est grand de penser que l'animateur soit perçu comme un SUPER-UISEUR d'une séance à laquelle il n'a pas participé (le risque est encore plus grand lorsque ce dernier s' imagine être détenteur d'un tel outil).

### *Ne pas juger*

Le praticien n'est pas là pour se justifier, et encore moins pour y être jugé par ses pairs. Quiconque s'aventurerait sur ce terrain nous indiquerait qu'il a de la peine à assumer les exigences de son métier. Le cadre se doit d'être suffisamment rassurant pour éviter cet écueil, à l'animateur d'y veiller.

*Proposer... ne pas imposer*

Le praticien n'est *qu'invité à réfléchir autrement*. Il y aurait illusion à penser que le lieu d'analyse de la pratique est un espace où LA (forcément seule) solution va pouvoir émerger.

*Comprendre oui mais quoi ?*

Il convient aussi d'accepter que si quelqu'un doit absolument comprendre quelque chose de ce qui lui arrive c'est le sujet et non le praticien. Ce dernier à l'occasion devra se faire à la raison que l'analyse de pratique ne lui permettra pas d'accéder à ce qui se joue dans l'intimité du couple au moment de la séparation. Il lui est demandé de comprendre (et c'est déjà beaucoup) ce qui se passe dans l'ici et maintenant de la clinique (Je fais ici référence à la compétence des familles selon G AUSLOOS).

### **3 – Le cadre ce sont des participants**

Groupe ouvert ou groupe fermé ?

Participation ou non du responsable ?

Le nombre de praticiens

→ Les participants

Il me semble plus pertinent de conserver une certaine unité en ce domaine. Le groupe n'est pas un lieu où on vient s'enrichir « à l'occasion ». On s'engage en analyse de pratique comme métaphoriquement on s'engage en médiation familiale. « J'ai besoin du groupe » ce qui renvoie à l'équation miroir : « le groupe a besoin de moi », ma présence est donc indiquée y compris si je pense ne pas en percevoir l'utilité à ce moment précis.

Pour se livrer il convient par ailleurs de se sentir en sécurité, la permanence dans la composition du groupe participe à cette sécurité.

Cette permanence pose la question de la présence des stagiaires au sein des groupes d'analyse de pratique. J'y suis réticent pour les raisons précitées d'une part et parce que l'éthique de formation ne répond pas aux mêmes exigences que l'éthique de la pratique.

→ La place du responsable de l'institution

Si ce dernier n'a pas ou plus d'activité clinique il va de soit que sa place au sein d'un tel groupe n'a pas lieu d'être puisque l'objet à analyser, c'est justement la clinique !

Si le responsable a conservé une activité clinique *et indépendamment de son éthique personnelle* il est de loin préférable qu'il ne s'intègre pas au même groupe que ses collègues et qu'il s'engage dans une supervision individuelle.

Etre responsable c'est forcément accepter d'être dans une position hiérarchique : une position de pouvoir (y compris dans le cadre d'une autorité acceptée par ses collègues). Cette position de pouvoir « obligé » n'est pas à mon avis compatible avec

la position d'humilité qui sied à l'analyse de pratique. Le responsable peut y voir cette autorité écornée et sa présence peut faire naître en corollaire, chez ses collègues, une certaine difficulté à se confier.

→ le nombre de praticiens

Au-delà de huit personnes on peut craindre que le groupe se transforme en espace de formation continue. L'investissement de chacun est limité par le nombre de participants, tout comme le sentiment de sécurité.

#### **4 – La dimension temporelle du cadre**

Combien de temps avec le même groupe, La périodicité des séances, leur durée

- Il faut du temps pour que la dynamique de groupe entraîne les effets escomptés, pour que chacun se sente en sécurité et pour accepter que cet animateur là puisse m'être d'une certaine utilité dans ma démarche. A l'opposé lorsque ce temps est dépassé on prend le risque *du ronronnement*.

Trois années, c'est une durée convenable. Au-delà il convient de changer d'animateur...et de groupe...Une étape personnelle a été franchie, la poursuite avec le même animateur et avec les mêmes collègues aurait pour effet de limiter la dimension intégrative recherchée. L'enrichissement ne peut se faire qu'au contact de nouvelles rencontres. Sur ce plan l'analyse de pratique « en intra » constitue forcément un obstacle.

- Une séance mensuelle, c'est un rythme qui permet à la fois de bien se connaître et qui à l'occasion peut s'articuler en parallèle avec le rythme des séances de médiation, s'il y a nécessité d'inscrire la réflexion dans la dynamique de celles-ci.

- La durée ne peut être inférieure à la demi-journée et préférentiellement elle devrait s'étaler sur une journée entière. Une demi-journée c'est dans la réalité au mieux 2 heures ½ de travail collectif ce qui paraît vraiment peu pour qu'une élaboration pertinente puisse trouver place et pour que chacun puisse s'exprimer.

#### **► Qu'est ce qu'un animateur ? Quelle formation pour ce dernier ?**

Dans la réalité les groupes qui fonctionnent aujourd'hui sont majoritairement animés par un praticien de la médiation familiale. Freud avait défini trois tâches relevant de l'impossible :

- éduquer
- enseigner
- analyser

On pourrait en rajouter une quatrième : animer un groupe d'analyse de pratique puisqu'il s'agit en réalité de faire les trois en même temps...et qui plus est en étant soi même à l'occasion « empêtré » dans sa propre clinique !

→ *Il convient que ce praticien là soit avant tout un bon praticien !*

Ce principe semble peu contestable, mais il ne fait que déplacer la question car qui décide quels sont les bons (et les mauvais) médiateurs ?

→ *Il convient que ce praticien là soit aussi un bon formateur !*

Sauf qu'il est patent que les formateurs ont tendance justement à s'éloigner (après plusieurs années de pratiques) justement de la pratique et ne peut donc plus prétendre à cette qualité. Et puis nous l'avons vu précédemment, analyse de pratique et formation sont deux contextes bien différents.

→ *Il convient que ce praticien là soit aussi un bon analyste !*

Encore un principe peu contestable mais qui tient plus du pari que d'une qualité « objectivement » vérifiable.

A défaut (de médiateur) il est recommandé de faire appel à un *thérapeute familial*. Je suis assez surpris par cette recommandation qui risque « au mieux » d'entretenir la confusion entre ces deux contextes d'intervention radicalement différents dans leur objectif (à moins qu'implicitement on 'intéresse s à *renouer* d'emblée là où il convient d'aider justement à *dénouer*).

De groupe en groupe on va ainsi rencontrer trois types d'animateurs (Edmond GILLIERON) :

1 – les bavards

Ils font ainsi souvent référence à une situation qu'ils ont eux-mêmes rencontrée, tout en se gardant d'imposer leur point de vue à partir d'une généralisation. Ce sont des animateurs que je rangerais dans la catégorie des *animateurs enseignants*.

2 – les silencieux

Avares de leurs remarques. Ces derniers vont attacher de l'importance à la relation « transfert/contre transfert » Ils se préoccupent assez peu de l'histoire évoquée (celle des clients). Ce sont des *animateurs psychothérapeutes*.

4– les explicatifs

Ils n'hésitent pas à faire de nombreuses références théoriques. Très appréciés des supervisés qui ont ainsi la sensation d'apprendre ...tout en étant rarement remis en question. Ce sont des *animateurs didacticiens*.

En réalité il convient d'être à l'intersection de ces trois catégories en évitant les trois écueils majeurs :

- vouloir refaire la formation du praticien
- confondre la « réalité présentée » avec le « réel » de la séance
- imposer son modèle

### **La formation de l'animateur ?**

Il n'existe pas de formation pour devenir « analyseur de la pratique »... (je mesure combien la manière d'identifier ce professionnel est inappropriée) et c'est tant mieux même si « forcément » le marché de la formation s'y intéresse ...En la matière il faut avoir envie et être choisi pour cela ...Les « mauvais » ne résistent pas longtemps sur

ce champ là et on ne peut envisager sérieusement que « les bons » puissent être formés au tableau noir.

Pour faire simple je dirais que sur ce champ là on ne « s'autorise que de soi même » !...

En quoi une formation complémentaire en thérapie familiale, comme on l'entend ici ou là permettrait une pertinence supplémentaire ? Il y a une confusion de sens qui ne manque pas d'étonner et qui oblige à penser la séparation comme « symptôme d'un dysfonctionnement » comme on peut le faire en thérapie familiale ce qui confine à une lecture « morale », ou « médicale » du désir du sujet.

On peut toutefois s'étonner que ceux qui se risquent à cet exercice n'aient pas tous fait au préalable un minimum de travail personnel.

# De la place du participant à un groupe d'analyse de la pratique :

*Hélène SCHWARTZ-LEMASSON*

A l'issue des trois jours d'échanges autour du thème «Analyse de la pratique/Supervision», à Montbard, me sont venues quelques réflexions à partir du travail d'élaboration commune qui a été effectué :

- Il semble que **la décision de participer à un groupe d'Analyse de la Pratique** doit être libre et non contrainte par des instances extérieures, au risque de voir certains professionnels en faire l'impasse. Elle ne devrait appartenir qu'au seul médiateur «autonome» et responsable. C'est une démarche éthique personnelle et volontaire *qui n'est pas sans rappeler celle du futur «médié» qui s'engage en médiation !*

On pense au faible taux de réussite dans le cadre de l'obligation de soins ou autres injonctions judiciaires.

Pas obligatoire mais indispensable !

- **L'espace-temps** en analyse de la Pratique :

- \* espace transitionnel, clos, confidentiel, sécurisant, préservé...

- \* temps d'expression et d'écoute des ressentis, de mise en commun des récits « subjectifs » d'expérience professionnelle, de mutualisation, d'interactions, d'affiliation (le fonds commun ! cette identité professionnelle à construire !) de travail sur l'inter et l'intra à partir de l'expérience professionnelle...

- \* lieu de questionnement, de recherche, de recentrage, de théorisation, de mise en sens, d'affirmation et de transformation de soi...avec les pairs.

- \* durée de la séance significative, rythme des rencontres régulier et également significatif. Journée complète tous les deux mois ou demi-journée mensuelle ou... ?

*Ce n'est pas sans rappeler l'espace temps en séance de médiation !!*

- **L'animateur de groupe d'analyse de la Pratique :**

- \* de préférence un médiateur avec expérience, formé à la pédagogie( ?)...

- \* attitude ouverte, non « jugeante », « contenante », empathique mais aussi « cadrante »...

- \* place «entre-deux», posture de tiers, juste distance

- \* qualité d'analyse et de synthèse, méthodologie, créativité, vigilance et « présence »....



\* «maître de jeu», «facilitateur» pour faire émerger les ressources de l'individu et du groupe, «garant» de l'égalité des places, de la déontologie et de l'éthique...Jamais «sachant» ou conseiller !

A nouveau parallèle tentant et peut-être un peu facile entre compétences du médiateur et compétences de l'animateur de groupe d'analyse de la pratique !

**- Les attentes des «analysés» de la Pratique professionnelle :**

\* venir en séance avec intérêt, en sentant le besoin de questionner sa pratique, en sortir différent...

\* s'exposer et s'exprimer sans réticence, donner à voir et à entendre ses incohérences, ses blocages, ses limites, identifier ses résonances dans un climat de confiance...En fait... tout simplement prendre le risque de l'autre, en sachant qu'il y aura un filet ! et partager ce risque avec les pairs.

\* se décaler et être décalé, se questionner et être questionné, prendre de la distance, s'extérioriser de sa pratique professionnelle pour mieux la théoriser.

\* se former, s'enrichir, rechercher, prendre conscience de ses ressources, se connaître, se reconnaître, s'auto évaluer, identifier les références communes, changer, ...ensemble !

*Attentes de «médiés», attentes «d'analysés» ! ?*

Des risques sont pointés :

Aux deux pôles :

- le changement trop fréquent d'animateur qui empêche la cohésion du groupe

- le groupe qui « ronronne » depuis trop longtemps sans apport d'éléments nouveaux.

- des groupes trop homogènes (équipe au sein d'une même association, même pratique, même politique...) ou à l'inverse, trop hétérogènes, trop clivés...

Questionnement autour du temps «idéal» à passer dans un groupe qui se heurte à la loi de l'offre et de la demande (il y a peu d'analyseurs de pratique actuellement !)

**En conclusion :**

Participer à un groupe d'analyse de la pratique, ne serait-ce pas, pour le médiateur, vivre le passage enrichissant de l'autre coté du miroir ? Mouvement très «démocratique» et indispensable de changement de place !

Mouvement, peut-être plus marqué en analyse de la Pratique qu'en Supervision où le travail sur «l'intra» paraît dominant ?

Le «modèle», le «cadre» et le «processus» de la médiation familiale ne sont-ils pas, au moins en partie, transposables en animation de groupe d'analyse de la pratique de la médiation familiale ? Un animateur-médiateur au sein du groupe, le partage de l'expérience professionnelle comme objet de «l'animation-médiation» ?...

# Ma vision de l'analyse de la pratique et de la supervision, suite au séminaire.

Odile HAYREAUD

Je suis profondément convaincue de la nécessité de l'analyse de la pratique et de la supervision pour avancer dans l'accompagnement des personnes en médiation familiale.

L'obligation... je ne la ressens pas comme quelque chose que l'on m'impose, mais que je fais mienne en étant un passage obligé afin de toujours garder l'esprit de la médiation familiale, l'éthique et la déontologie. L'obligation faite par l'attribution de la prestation de service, à mon avis, se situe plus sur le choix du lieu (en interne ou en externe du service), du professionnel, du comment cela va se passer. Dans ma situation, j'ai choisi mon groupe d'analyse de la pratique et mon superviseur et cela a été accepté et financé.

L'analyse de la pratique est un regard d'une situation, d'une problématique que j'expose au groupe. C'est une démarche « *du moi avec les autres et des autres avec moi* ». Tel un défrichage.

C'est une rencontre qui se doit régulière en groupe de huit à dix médiateurs avec la présence d'une personne qui fait tiers (l'AGAP).

Les conditions souhaitables sont :

- La nécessité d'un cadre accepté par tous
- L'esprit de médiation familiale
- L'impartialité
- La confiance
- Le non jugement
- L'écoute active
- L'engagement
- L'implication

L'analyse de la pratique seule est restrictive à mon sens. La supervision devient un besoin pour creuser mes résonances. Démarche plus personnelle, une suite logique, un retour vers mon moi intérieur, afin de garder toujours cette bonne distance entre moi et les protagonistes, de tendre vers l'impartialité, le non jugement et l'équité.

Comme rien n'est acquis et toujours perfectible, l'analyse de la pratique et la supervision sont indispensables pour continuer ma route.

# **D'une expérience de groupe Balint à l'interrogation des us et coutumes des médiateurs familiaux en ce qui concerne leur analyse de la pratique**

*Martine MORCH*

Mon activité professionnelle antérieure m'a conduite à faire l'expérience de deux groupes différents d'analyse de pratique, l'un sur le modèle échange de pratique, et l'autre, un groupe Balint.

Cela m'a fait l'effet du soufflet.

Je m'explique : avec ce que l'on croit être les mêmes ingrédients on peut obtenir un tas vaguement odorant ou une préparation enthousiasmante.

L'ambition n'est pas la même, l'esprit et les règles de fonctionnement différent et cela change tout.

Qu'est ce que c'est, un groupe Balint ?

Michaël Balint est né à Budapest en 1896. Médecin et psychanalyste, il centre ses recherches sur la relation médecin malade.

Il constitue des groupes de recherche - formation avec des travailleurs sociaux puis des médecins pour étudier les implications personnelles dans leur pratique professionnelle.

Il existe en France une société Balint toujours en recherche et en évolution.

Les groupes Balint se sont peu à peu étendus aux professions paramédicales et aux enseignants.

Une fois par mois ou à un rythme moins important selon les besoins, 8 à 10 professionnels se réunissent autour d'un responsable psychanalyste et accrédité par la société Balint. Pendant deux heures une ou deux situations vont être rapportées par un ou deux participants. Situations vécues sans dossier ni notes, permettant d'exprimer interrogations, malaise éventuellement, gêne, blocage, questions de la relation et de la place occupée par ce professionnel avec cet usager là.

“Il s'agit d'enrichir l'angle de vue du rapporteur, limité par son implication affective, sa subjectivité, sa problématique éventuelle, sans pour autant que soit abordé le pourquoi de ces blocages éventuels : il s'agit bien de parler de soi en tant que professionnel.

Le leader responsable du groupe est garant à la fois des non intrusions personnelles et du référentiel analytique c'est à dire de la dimension inconsciente, en amenant, dans la relation professionnelle à la reconnaissance de la subjectivité de l'usager et du

professionnel.”<sup>8</sup>

L’objectif est, grâce au langage, “ de faire prendre conscience intellectuellement et affectivement des processus inconscients en jeu.”<sup>2</sup>

Durant les dernières années de mon exercice professionnel en tant qu’assistante de service social au sein de l’Education Nationale, notre service a pu bénéficier de cette “formation- recherche” comme l’appelait Balint.

Ce dispositif, quand il est présenté, peut éveiller l’inquiétude: quoi !!! quoi !!! psychanalyste ! inconscient ! référentiel analytique !

Son fonctionnement est tout simple, pourtant, il laisse tout bonnement place à la parole, quand l’un parle, les autres l’écoutent jusqu’au bout de ce qu’il a à dire, après avoir entendu le récit de la problématique, il est possible d’intervenir par des questions, des hypothèses, des résonances, selon la règle d’utilisation du “je”, à la fin la possibilité est laissée à l’exposant de s’exprimer à nouveau pour conclure.

Et là avec le temps donné, sourd comme une eau, une source, l’entrelacs personnel de questions, d’intentions, d’attentes, de doutes et d’émotions sur un lit de rivière commun.

Nous tirons les fils, l’animateur disait “vous élaborez”.J’ai consulté le Petit Robert, élaborer : du latin. elaborare, de labor “travail” : préparer mûrement par un lent travail de l’esprit.

Nous trouvons du sens, à un acte professionnel, un échange, à notre métier.

Nouvelle arrivée dans le groupe professionnel des médiateurs familiaux, j’ai été surprise de cette règle instituée : il faut être médiateur familial d’expérience pour animer un groupe d’analyse de pratique.

### **Pourquoi les médiateurs en ont-ils fait une règle?**

Cette jeune profession a-t-elle eu besoin de se conforter à ses débuts ? de contrôler par ses plus anciens une pratique encore chancelante? Fallait-il protéger les fondamentaux?

Cette convention m’embarrasse et ne me semble pas en cohérence avec l’esprit de la médiation familiale.

Ce souci des médiateurs de protection de leurs valeurs fondamentales ne pourrait-il pas avoir un effet pervers en miroir, celui de verrouiller, contenir, voire empêcher?

Surs de leur vertu, les révolutionnaires oublient toujours que le mandarinat les guette.

Mais revenons à notre propos.

De l’extérieur un groupe d’analyse de pratique en vaut un autre, pourtant il peut y avoir un monde entre les manières de vivre cette expérience.

Comme en médiation...

---

<sup>8</sup> Sylvie Bassot Svetoslavsky- Psychanalyste à Nîmes

<sup>2</sup> Blanchard Laville 2001

Je vous propose de lire ce qui vient en faisant le parallèle avec notre pratique de médiateurs familiaux... un peu comme on garde un morceau de chocolat en bouche tout en buvant son café...

**Qu'est-ce qui dans un groupe d'analyse de la pratique va permettre l'émergence d'idées, voire de pensée ?**

**Comment faire une place à chacun pour qu'il s'aventure à son rythme, comme quand on cherche, sur une voie où il n'a encore jamais mis les pieds?**

Cela ne vient pas tout seul ou par simple déclaration d'intention.

De la parole dans un espace structuré par des règles...

Le cadre régule et contient les phénomènes de domination, d'emprise, les pulsions agressives. C'est la condition d'une rencontre à la finalité supérieure à un simple échange, il y a travail, tâche à accomplir.

Une place, entière, complète, va être faite à la parole de chacun, à sa musicalité particulière. C'est la forme qui permet cela : la reconnaissance de la singularité de chacun, ainsi que sa place symbolique parmi les autres.

Le groupe entier par effet de diffusion, peut alors emprunter cette voie là dans un esprit comparable à celui d'une équipe de recherche.

## **COMMENT?**

### **Distinguer cet espace**

Marquer par tout moyen à sa disposition une transition avec l'extérieur.

L'aspect ritualisé participe de l'élaboration d'un espace singulier. Introduction de la séance et fin du travail se font en respectant un certain déroulement.

Il s'agit d'établir la sécurité de chacun, parce que la liberté de dire est soutenue par un cadre sécurisant, comme on fait germer des graines dans du coton mouillé.

### **Protéger cet espace**

En groupe Balint il est demandé de ne pas parler de ce qui s'est passé en dehors DES TEMPS consacrés au groupe.

### **Créer de l'espace**

Non seulement cette distance réflexive que permet la présence d'autres regards sur le même objet, mais plus encore...

### **La posture de l'animateur:**

L'animateur, un tiers qui va par son positionnement, conduire le travail commun et créer de l'espace.

L'animateur n'interprète pas, il n'a pas une position de sachant, n'importe qui dans le

groupe peut intervenir de manière aussi pertinente.

“Qu’il soit ou non médecin le leader n’est pas un mentor qui sait ce qu’il convient que l’omnipraticien fasse” Michael Balint- le médecin, le malade et sa maladie- Paris- Petite Bibliothèque Payot

La posture de l’animateur peut permettre que la parole ne se boucle pas sous le poids de réponses et d’un savoir obturant.

Avec la réponse la question est évacuée.

Le maître a les réponses aux difficultés des autres. Il sait, il va montrer le chemin, rassurer et soutenir. Le discours du maître, le savoir constitué, sont les outils les plus efficaces d’exercice et de transmission du pouvoir dans tous les groupes humains. L’ennui c’est que quand il y a des maîtres et ceux qui les admirent le potentiel de chacun s’étiole. La créativité s’accommode mal d’une certitude qui cherche à se confirmer et à se reproduire.

Les différentes instances de parole interrogent le rapport à la norme et peuvent aisément devenir des instances normalisatrices.

Il faut savoir ce que l’on veut.

Il y a autre chose. L’idée que l’on s’engage aussi comme sujet dans une relation professionnelle.

La posture de l’animateur peut permettre à la parole d’être travaillée par des effets de vérité...

C’est le silence qui permet cela. Ménager une place au silence, au suspens pour qu’un espace soit préservé pour quelque chose qui pourrait arriver... Une expérience, une maturation, un travail intérieur.

Après avoir demandé la parole, chacun doit attendre son tour....

Différer la prise de parole permet de rester quelques instants avec un désir parfois brûlant de dire, insensiblement, la chose à dire s’interroge elle même, se défait de ses graisses, s’enrichit. Il ne laisse pas sa part au chat celui qui est resté un moment dans l’attente, il s’en empare!

La présentation orale de la situation.

“Balint propose aux assistants sociaux de ne pas utiliser leur rapport écrit lors de l’exposé oral de leur cas mais de rendre compte de la relation avec leur client et des difficultés rencontrées de manière plus spontanée, orale.

Autrement dit, Balint introduit la possibilité de la libre association, sur le modèle de la règle analytique inventée par Freud dans la cure analytique.

Celle ci consiste à dire ce qui vient spontanément à l’esprit, sans penser que l’Autre va juger, sans se dire que ce n’est pas intéressant, que l’analyste va s’ennuyer etc...tenter de limiter tout ce qui peut être de l’ordre de la résistance.

Evidemment ce qui va venir à l’esprit n’est jamais anodin, n’est jamais n’importe quoi et est toujours signifiant.”<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Sylvie Bassot Svetoslavsky- psychanalyste à Nîmes.

### **Pour conclure...**

Qu'est ce qui dans un groupe fait analyse de pratique sinon l'espace, le vide, l'extériorité? le plaisir de la découverte, de la surprise. Sortir du même, du communément admis ?

N'est-on pas sans cela souvent conduit à en rester à un niveau d'amélioration de sa technique ?

Comment soutenir que les personnes en médiation aient à s'emparer de leur propre parole, du sens de leur vécu si on en reste en analyse de pratique au niveau technique ?

Pourquoi les médiateurs ne mettraient-ils pas la même exigence éthique qu'ils s'efforcent de garantir aux personnes dans l'espace de médiation au coeur de leur analyse de pratique ?

Ils défendent une éthique de liberté et rendent obligatoire leur analyse de pratique, identifient toute position de surplomb comme contraire à l'esprit médiation et érigent en règle l'animation d'analyse de pratique par un médiateur familial d'expérience.

Que signifient ces paradoxes ?

Ils viennent a minima interroger le passage trouble entre désir de vertu et établissement du dogme.

# Réflexions sur l'Analyse de la Pratique suite au séminaire

Isabelle MOLARD

## 1. Une obligation pour le médiateur familial ? *"Se questionner sur sa pratique c'est faire œuvre de compétence"*

***Pour moi c'est d'abord une nécessité pour toutes les raisons dont nous avons débattues : se sortir de l'isolement, confronter ses positions éthiques, ses différentes représentations, mettre en commun des façons de faire, évoluer, s'améliorer, créer, sortir de l'impasse, être toujours dans une dynamique de changement (ne pas rester sur ses acquis), continuer à se poser des questions, c'est aussi un besoin de se rassurer comme d'être bousculer.***

Cependant, oui une nécessité, mais pas n'importe comment si cela devient une obligation : ne pas se voir imposer un groupe ou un animateur. Garder la possibilité de choisir notamment le style de l'animateur (systémique, psychanalytique, Kurt Lewin, ..). Et les critères de chacun sont personnels au niveau de la fréquence (le classique 6 journées par an ?), de ses attentes vis à vis de l'animateur, des affinités dans le groupe. Le maître mot : la confiance et comme on sait elle est et ne se vérifie pas, on doit se sentir à l'aise. Pouvoir aussi en changer pour éviter une certaine routine.

Mais au vue de la situation actuelle, il n'est pas si facile de faire ces choix tant par le peu de groupes existants (ou le peu d'informations nationales et régionales sur ces groupes) que par la question financière pas si anodine que cela.

Alors, il y a un vrai besoin de dynamisme et d'échanges chez les médiateurs et les animateurs pour la création ou l'amélioration de ces groupes d'analyse de la pratique.

## 2. Que fait-on dans ce groupe d'analyse de la pratique ?

Ces groupes sont constitués en moyenne de 6 à 12 personnes qui se réunissent sur une journée tous les deux mois (le plus souvent).

L'animateur qui est généralement un médiateur (mais est-ce obligé ?) pose un cadre semblable à celui de la médiation familiale (d'ailleurs ces groupes fonctionnent de façon assez similaire à un médiation familiale) : respect, écoute, confidentialité, non-jugement, bienveillance, régularité dans la présence, durée, manière de travailler,... qu'il fait le plus souvent valider par les personnes (contractualisation). Il y a dans ces groupes la notion d'implication et de responsabilité individuelles et collectives.



A partir de présentations brèves de situations de médiation familiale qui ont préoccupé les médiateurs, le groupe choisit celles qu'il souhaite travailler.

La personne expose alors plus en détail sa situation et surtout sa position, ce qu'elle a ressenti, ce qu'elle a fait, les hypothèses qu'elle avait, où elle voulait aller, comment cela s'est passé pour elle et si la préoccupation qu'elle avait au début est bien celle là. Il faut faire attention de ne pas rester dans le descriptif du cas.

Une réflexion commune se fait alors parfois par association d'idées et l'animateur peut également donner son avis et intervenir sur le contenu (dans certains groupes). Il recentre sur le ressenti (poser des mots, des repères), aide à décrypter et à conceptualiser, fait des liens avec d'autres savoirs, donne du sens et permet une distanciation.

Une analyse de chaque cas est faite à la fin ; si cela a apporté quelques chose au médiateur, si le problème initial n'en cachait pas un autre.

En fin de journée une synthèse générale est réalisée qui peut être écrite par l'animateur après la séance.

L'animateur est garant non seulement du travail réalisé dans le groupe mais il doit être vigilant sur le fonctionnement même du groupe et sur sa cohésion\* et il peut être amené à faire réfléchir le groupe sur son fonctionnement (le problème de l'éléphant dans la pièce). Il doit permettre à chacun d'être au plus prêt de ce qu'il est dans ses différences avec les autres et éviter la normalisation des pratiques (attention au politiquement correct). Il peut y avoir des difficultés si le groupe est trop hétérogène (novices, expérimentés) ou s'il est trop homogène par rapport à la dynamique des interactions.

L'animateur est garant d'un cadre sécurisant où les personnes sont amenées à se dévoiler. Parfois il peut orienter vers la supervision ou la formation ou autre.

Des séances peuvent se faire sur des thèmes choisis à l'avance (par exemple : la résidence en alternance) mais attention à rester dans la pratique et à ne pas transformer la séance en cours de formation ou débat intellectuel.

Si on a besoin d'un éclairage sur une situation hors d'une journée d'analyse de la pratique, il est souvent possible d'appeler l'animateur ou un autre médiateur dont on est proche ou parfois de réunir le groupe au cas par cas sans l'animateur.

### **3. L'Analyse de Pratique et la Supervision : quelles différences ?**

Nous avons eu peu de temps pour approfondir le sujet de la supervision et nous avons juste essayé d'y voir les différences avec l'analyse de la pratique.

La Supervision est plutôt une démarche individuelle (mais il existe des supervisions collectives) et il existe des analyses de la pratique individuelles. Elle n'est pas spécifique à la médiation familiale.

Le Superviseur ? un psychanalyste, un thérapeute, un médiateur ?

Les objectifs : identifier ses résonances en médiation familiale pour qu'elles soient opérationnelles plutôt que freinantes. Identifier les liens qui se créent plutôt que les nier (concepts des résonances et des assemblages) . *"Quand une personne parle des situations qu'elle a rencontrées, c'est d'elle qu'elle parle."*

L'Analyse de la Pratique serait dans le "COMMENT"

La Supervision serait dans le "POURQUOI".

La supervision va plus loin dans la recherche des freins du Sujet.

Mais les différences ne sont pas si claires que cela.

On peut passer de l'analyse de pratique à la supervision en fonction de ce que l'on vit et où on en est par rapport à sa pratique. On peut aussi faire les deux en parallèle, cela va dépendre des besoins de chacun.

#### **4. En conclusion :**

Pour répondre à une question saugrenue "comment faire venir le médiateur familial en analyse de la pratique ?", interrogeons-nous sur "comment faire venir les personnes en médiation familiale ?". La démarche volontaire, libre et responsable en est déjà l'un des aspects. Quel intérêt le médiateur va-t-il y trouver ?

L'enjeu est bien là au delà des considérations d'obligation.

Chaque médiateur, avec son altérité et ses besoins, devra accepter, quelque soit le groupe qu'il choisisse, les contraintes et les règles du jeu inhérentes à tout groupe de travail.

Est-il prêt à le faire ?

# APPRECIATIONS

*Hélène LESSER*

J'ai bien apprécié de me trouver immergée dans un contexte inhabituel pour moi, de percevoir diverses façons de penser qui vont sans aucun doute alimenter mon travail de réflexion et ma façon d'animer mes séances d'analyse des pratiques.

Mon parcours professionnel m'avait déjà sensibilisée à ce mode de travail personnel et collectif ; j'ai eu l'occasion en effet de participer à des groupes de supervision socio professionnelles qui m'ont beaucoup appris sur la variété des approches et appréhensions d'un même problème, d'une même question.

Le médiateur est parfois bien seul dans son exercice, même d'ailleurs s'il officie en co-médiation.

Il lui est nécessaire et indispensable de s'exprimer, de donner à entendre et à voir comment il a pratiqué, comment il s'est « débrouillé pour en arriver là ».

Il lui est vital pour la poursuite éthique de sa pratique, pour l'étayage de son questionnement et de sa réflexion sur ses compétences de communiquer avec ses pairs sur les processus qu'il a « mis en scène » et en œuvre.

J'espère que j'ai pu contribuer à enrichir nos groupes de travail. Sachez que je suis repartie de ce séminaire riche de nouvelles idées et d'autres questionnements pas encore totalement élucidés.

Je retiendrai les points suivants qui demeurent en questionnements :

- le doute du médiateur est-il vraiment partageable ?
- l'animateur de la séance doit-il répondre aux attentes des participants ?
- l'animateur doit-il proposer une façon de travailler relativement déstabilisante pour bousculer « les habitudes de faire » ?
- le « confort » du médiateur : je suggère souvent aux participants de réfléchir aux conditions de leur confort (matériel et logistique) : pourquoi se mettent-ils en danger pour « faire plaisir aux protagonistes » ? Exemple : prendre le temps de s'installer et d'éventuellement de modifier l'emplacement de chacun...
- la mission de l'animateur est-elle de soutenir le médiateur en difficulté ou plutôt de le mettre sur la piste pour qu'il dépasse son sentiment d'insatisfaction ou d'incomplétude ?
- je renforce encore mon opinion que l'AGAP connaît la médiation, alors que cette connaissance peut être facultative pour le superviseur.

**Réponse des adhérents à la question :**

**« L'analyse de la pratique  
une obligation...pourquoi ? »**

# Analyse de la pratique

*Pierre GRAND*

Une des propositions de Monique Sassier, présidente du CNCMF (conseil national consultatif de la médiation familiale) dans son livre "Arguments et Propositions" était de fédérer les Médiateurs familiaux autour d'un code de déontologie unique. Il fallait se mettre d'accord sur un même code. Cette idée, au cours des séances de travail du CNCMF a été souvent soutenue par certains membres de ce conseil. Le code de l'APMF trop centré sur la séparation et le divorce et la chartre de la FENAMEF (Règlement Intérieur bis) ne constituaient pas une base de discussion sereine. Les difficultés avec la FENAMEF étaient d'ordre politique. Nous avons plus regardé ce qui nous séparait, que ce qui pouvait nous réunir. Malgré un travail centré sur la tâche, la discussion autour d'un code unique était prématurée.

Au cours de cette même période, l'APMF travaillait avec beaucoup d'intérêt sur le Collège des Médiateurs Familiaux avec quatre critères incontournables et notamment celui de l'appartenance à un code de déontologie, celui de l'APMF, et plus particulièrement de procéder régulièrement à des séances d'analyse de pratique. C'est bien naturellement que la proposition d'analyse de la pratique, des pratiques, a été actée par les membres du CNCMF. Ce fut, pour moi, en tant que président de l'APMF, une évidence d'introduire ce débat.

Ce qui n'est jamais dit ; c'est peut être cette attitude de précaution, de peur dans une profession nouvelle. De quoi avons-nous peur ? La déontologie, dans les principes énoncés, serait-elle pour les "décideurs" une précaution, une sagesse de demander une garantie dans l'exécution des pratiques. Les principes déontologiques englobent l'analyse de la pratique. La copulation (et/ou) articulant l'analyse de la pratique et la supervision, n'a pas été au cours des séances du CNCMF beaucoup développée. C'était déjà pas mal d'assurer dans les principes déontologiques une garantie d'analyse de pratique, des pratiques. La nouvelle profession de Médiateur Familial devenant ainsi la première profession en France avec une obligation supplémentaire, dans le « peu » de travail de suivre des séances d'analyse de Pratique pour être reconnu par la CAF. Vive le libéral !

# Pourquoi l'analyse de la pratique ?

*Catherine MARCHAL*

Du point de vue des personnes qui effectuent une médiation familiale c'est une garantie supplémentaire.

C'est vrai que je me demande moi aussi pourquoi cette obligation formulée de l'extérieur alors que bien d'autres professions la réclament (avec raison !).

=>Je suis salariée, d'un autre côté, cela oblige mon employeur à me la payer !

Est-ce une manière d'obliger les médiateurs familiaux à entrer dans un système de fonctionnement ?

Est-ce une manière de décourager : difficile déjà de vivre de la médiation familiale, si en plus il faut payer l'analyse de la pratique.

Quelle vérification peut être faite que les médiateurs familiaux participent à l'analyse de la pratique même si celle-ci est obligatoire dans le cadre du diplôme d'état ?

Le travail de Médiation familiale est sans arrêt un renvoi au personnel : valeurs fondements

- vie de couple
- rupture de communication, lien
- partage biens époux mais aussi frères et sœurs.

L'analyse de la pratique est pour moi:

- une garantie pour être à distance de l'histoire de chacun : être dans le contenant non dans le contenu
- acquérir les mécanismes :
  - reformulation sans interprétation
  - pouvoir se dégager de ce qui se passe en médiation.
- aide pour rester vigilant :
  - Par exemple : pas dériver dans le conseil
- à toujours être dans l'éthique de la Médiation Familiale.
- être à juste distance de chacun même si pas les mêmes valeurs que l'un par exemple.
- ne jamais être dans la routine mais créatif !

Le travail de médiation familiale repose complètement sur les émotions fortes et le conflit : en général l'humain voudrait que le conflit se pacifie sans cris, sans vagues, sans douleurs, => politiquement correct.

L'analyse de la pratique me permet de retravailler sur la colère, le conflit, les émotions qui se vivent dans l'espace clos de l'espace de médiation familiale et me permet donc de continuer à accueillir tout cela pleinement sans lui « rogner les ailes » parce-que je sais que je vais le retravailler.

J'aimerais bien savoir pourquoi les pouvoirs publics l'ont inscrit comme cela dans la loi même si je suis très heureuse que ce soit le cas.

Je ne pense pas que ce soit pour « mon confort personnel » !

# Une obligation ? Pourquoi ?

## **Joanna de Lagarde (75)**

En bref, si l'analyse de la pratique est devenue une obligation, c'est bien parce que les médiateurs familiaux ne bénéficient pas d'une confiance illimitée! Il semble y avoir un besoin d'encadrer, de "surveiller " les pratiques des médiateurs familiaux, comme si on avait peur de les laisser trop à eux mêmes. De même, on peut se poser la question : pourquoi la médiation familiale ne remporte pas une plus grande adhésion du grand public? Il doit y avoir un lien...

Cela dit, l'analyse de pratique est la meilleure méthode pour progresser à mon avis.

## **Christine Montagu (31)**

Il est à mon avis bien dommage que les autres professionnels cités ne soient pas soumis à obligation d'analyse de la pratique ! Alors, même si cette obligation peut donc apparaître un peu violente pour les médiateurs, en comparaison des autres professionnels, il faut le voir comme une chance, une avancée extraordinaire pour cette nouvelle profession.

La distanciation avec sa pratique par un retour en arrière travaillé, cadré par un professionnel, est indispensable pour sa pratique où tant d'affects sont continuellement en jeu de part et d'autre. Il en va de la protection du professionnel, également un être humain. Et enfin la communication devient obligatoire !

Si ça pouvait faire tache d'encre, dans tous les milieux professionnels, bien des problèmes pourraient être résolus ou amoindris !

## **Marcel Bousson - Chef de Service (25)**

Il nous paraît important tout d'abord de différencier la supervision de l'analyse de la pratique.

Pour nous, la supervision est centrée sur la personne :

- C'est un travail sur soi-même à partir de son vécu professionnel,
- C'est une analyse des éléments personnels qui interfèrent dans son rôle professionnel,
- C'est une élucidation des enjeux personnels dans sa pratique professionnelle.

L'analyse de la pratique est centrée sur l'action professionnelle, cette démarche a pour objectif de :

- Délimiter le cadre professionnel et la pratique professionnelle,
- Construire / reconstruire le sens du travail,
- Permettre une distanciation, une réflexion, et une évaluation par rapport à son travail,
- Apprendre des autres et aux autres en partageant nos expériences,
- Soutenir les positionnements professionnels,
- S'approprier son style professionnel,
- Optimiser la qualité du service rendu aux bénéficiaires.

Nous soutenons la participation des deux médiatrices de notre service à un groupe d'analyse de la pratique et nous attendons que l'intervenant qui anime le groupe



réponde aux objectifs indiqués plus haut en explicitant clairement par ailleurs ses références outils et méthodes. En effet l'analyse de la pratique ainsi que la supervision peuvent référer à différentes approches (systémie, psychanalyse, analyse transactionnelle, PNL...), et il est important que les professionnels qui s'engagent dans ce travail en aient connaissance.

### **Doctrové Voumbi-M'bys (51)**

Tout ce qui est obligatoire est à priori suspect. Car, grâce à une déclinaison pertinente du bien fondé d'une conduite à tenir, l'adhésion à ce principe peut couler de source. Même s'il est vrai qu'il ne faut pas se fier aux évidences.

Ma réaction est la suivante :

1- Pourquoi s'acharne-t-on sur la médiation familiale ? Cette obligation de « l'analyse de la pratique » venant de l'extérieur ne cache-t-elle pas une crainte du développement de la démarche de médiation qui gagne en crédibilité, au détriment des autres métiers ?

2- N'est-ce pas en fait une guerre de clochers, qui consiste à freiner un concurrent redoutable dont l'originalité passe par la maîtrise d'un processus plutôt que d'un contenu ?

3- Au-delà de l'obligation, je suis pour que le médiateur ne prenne pas ombrage de cette ingérence, et continue de s'inscrire dans ce besoin d'analyse de la pratique. Besoin qui nous replace au centre de la nécessité absolue de nous refaire une santé, en essayant de comprendre notre propre implication dans un projet de médiation, dans un positionnement d'impartialité acceptée, maîtrisée, malgré les risques de dérapage. En nous ouvrant à l'analyse de la pratique, nous transcendons à mon sens, les velléités de la toute puissance de celui qui sait tout. Par l'analyse de la pratique et à fortiori la supervision, nous apprenons à mieux garder cette posture de tiers impartial qui permet à l'autre d'être l'acteur principal de son projet.

### **Claire Denis (17)**

L'obligation ...je n'en ai pas, personnellement, décidé ainsi ... J'aurais préféré que la formation prévoit un temps de travail sur soi, autoréflexif, qui aurait préparé les médiateurs familiaux, bien souvent seuls dans l'exercice de leur art, à poursuivre ce travail dans un collectif de leur choix.

L'analyse de la pratique demande un engagement personnel, elle est recommandée ; elle me paraît indispensable à partir du moment où le médiateur familial lui même en est convaincu et décide de se mettre au travail...

L'obligation imposée de l'extérieur n'a jamais produit de bons résultats...

Pourquoi une obligation ? Pour rassurer la justice - les Juges - les autres professionnels qui auraient le sentiment que le MF rogne sur leur pré-carré ?... Les médiateurs familiaux ont participé à cette dérive vers l'obligation : sont-ils plus royalistes que le Roi ? Cette obligation a-t-elle aussi pour fonction d'ouvrir de nouveaux champs de travail aux médiateurs – formateurs ? A-t-elle également pour visée d'amener les MF à s'autoréguler (/ dérives déontologiques) ...comme la VAE a pu aussi être "utilisée" par des médiateurs pour faire le ménage entre Médiateurs ...

### **Chantal Flouret Glodt (75)**

Comme ça, sans y avoir réfléchi plus avant, l'analyse de pratique du médiateur familial me paraît obligatoire parce que chacun d'entre nous a une famille, des parents, des

grands-parents, parfois des frères, des sœurs, un(e) conjoint(e), des enfants et donc se trouve confronté à un moment donné à une situation vécue ou des comportements qui en rappellent d'autres ou au contraire à des incompréhensions. C'est plus de la supervision ? Pas si clair. Mes blocages vont influencer sur ma façon de faire et c'est la confrontation avec les autres praticiens qui me permettra de mieux m'en rendre compte. La supervision ou la psychanalyse permet de comprendre un malaise ou une souffrance identifiée pour moi médiateur, l'analyse de pratique en est la 1ère étape.

### **Françoise Trouvat (92)**

Je suis très surprise de votre interrogation sur le sujet. Il me semble que ce questionnement a été largement réfléchi dans la construction du métier de médiateur pour qu'il ne soit pas aujourd'hui remis en question en ces termes. Je crois me souvenir aussi que lors de notre adhésion au collège des médiateurs cette indication était **indispensable**.

Pour pratiquer "et" l'analyse de pratique "et" la supervision depuis de nombreuses années, je considère que c'est **une chance** et non une obligation, et personnellement je ne mets pas de "ou" entre les deux mais le "et" car les niveaux de travail sont différents comme chacun sait.

Je pratique l'analyse de pratique avec un médiateur expérimenté et confirmé et la supervision avec un psychanalyste. (Je n'ai jamais rencontré de psychologue et de psychiatre qui n'avaient pas eux mêmes un travail de supervision, ce qui effectivement n'est malheureusement pas le cas pour les AS, éduc, infirmières ou CCF !)

L'analyse de pratique me permet de prendre de la distance sur mon travail, c'est un espace de ressources dans lequel tous les participants échangent et peuvent me donner une lecture différente de la mienne sur ma pratique, ma méthodologie et ainsi me permettre de reprendre la route sereinement en n'ayant plus "le nez sur le guidon mais en ayant une vision lointaine de la route devant moi me permettant de négocier les difficultés du terrain" (si vous me permettez cette image)

La supervision me permet :

- d'entendre les résonances qu'une situation professionnelle peut faire naître en moi,
- de repérer comment le personnel interfère dans la dimension professionnelle,
- de prendre en compte les phénomènes de transfert en écho avec la souffrance des personnes.

Et pour ce faire, j'ai besoin d'un psychanalyste pour m'aider dans ce travail.

La question du pourquoi pourrait être une question de finances, qui va payer ? Est-ce que les services vont accepter de financer ou l'une ou l'autre ? C'est à mon sens la seule vraie question à se poser.

### **Marie Drummond (75)**

L'analyse de la pratique est une réflexion sur le comment et le pourquoi de notre pratique de médiateur familial. Elle permet de confronter ma pratique à celle d'autres médiateurs, et par là de m'enrichir de cette autre pratique. Elle me permet aussi de me questionner sur ma pratique personnelle. L'espace d'analyse de la pratique me permet d'aborder avec mes pairs les difficultés rencontrées et d'avoir des idées, des avis sur la façon d'aborder ces différences, mais aussi des lumières sur les interactions qui peuvent être mises en place entre moi et les personnes reçues.

L'analyse de la pratique permet au sein d'une équipe d'avoir une certaine manière de faire qui soit cohérente, ou alors de connaître les différentes manières de faire de nos

collègues, avec les spécificités des uns et des autres (quitte à orienter vers l'un ou l'autre quand on est dans l'impossibilité d'avancer)

L'analyse de la pratique permet à une équipe de se connaître.

Pourquoi l'analyse de la pratique est une obligation ?

Parce que la médiation familiale est inscrite dans la loi. Les prescripteurs ont besoin d'avoir un gage d'une certaine manière de faire : l'analyse de la pratique serait une forme de vérification ? une garantie pour le prescripteur ?

La médiation familiale est confidentielle : le prescripteur ne peut pas savoir ce qui se passe réellement en médiation familiale.

Pour le Médiateur c'est un besoin pour ne pas rester seul devant les difficultés rencontrées: espace confidentiel où il peut parler.

### **G.Manuelian (21)**

Cette obligation me semble une mesure de prudence, car, contrairement aux autres métiers cités, celui de médiateur familial se rajoute toujours, (au moins au départ) à un autre. L'obligation d'analyse de pratique me paraît un bon moyen d'aligner les différents métiers d'origine sur un même registre (de langage, de niveaux socioculturels pourquoi pas) et d'imposer au médiateur la modestie nécessaire à la pratique de cet art !

### **Brigitte Gary (75)**

Ce que j'attends d'un « **animateur de l'analyse de** » la pratique :

- Pouvoir, par ces séances, animées par lui, réfléchir sur ma pratique et celle des autres participants du groupe sans jugement et pouvoir après quelques années de pratique découvrir encore une autre manière d'aborder certaines situations, prendre du recul et toujours progresser
- Pointer ce qui vient de résonances personnelles, de notre histoire sans aller plus loin ; ce qui relève ensuite d'une supervision personnelle
- Apporter de la réflexion théorique notamment par rapport à l'éthique
- Analyser la pratique commune au sein d'une même institution et les effets induits par l'institutionnel

Ces points ne sont pas classés par ordre d'importance....

Du fait de ces attentes, pour moi c'est plus important que *l'animateur de l'analyse de la pratique* soit lui-même un praticien, dans l'actualité de la réflexion sur les pratiques et la théorisation que d'être de formation « psy ». De ce fait je ne pense pas pertinent et cohérent avec nos exigences APMF de qualité que l'animateur n'ai pas été reçu à sa VAE et ne fasse pas partie du collège des médiateurs familiaux.

Je pense aussi qu'il doit faire partie d'un groupe de réflexion sur sa pratique de l'analyse de la pratique.

La composition du groupe d'AP doit être assez homogène et une forme de cooptation doit avoir lieu...

Une certitude : même après quelques années de pratique, l'analyse de la pratique a une pertinence : je suis persuadée que les pratiques évoluent et s'affinent tout au long de la « carrière » de médiateur et que la supervision ne remplace pas cette nécessité.

L'enrichissement par l'échange dans le groupe a toujours un intérêt et les « plus jeunes » viennent interroger nos pratiques.

L'analyse de la pratique comporte un aspect de formation continue à ne pas négliger.

Dans ces journées, j'aurais aimé traiter des questions suivantes :

- Comment prendre en compte dans l'analyse de la pratique le transgénérationnel des médiateurs familiaux, leur histoire, leur généalogie...comme nous en faisons une ébauche en formation car cela m'apparaît une source de réflexion et d'enrichissement au niveau du groupe en lien avec certaines situations rencontrées notamment grands-parents ou médiations familiales dites enfants-parents
- Réfléchir aussi comment plus travailler en analyse de la pratique ce qui s'est joué dans une séance précise de médiation familiale et l'utiliser dans une séance post-analyse de la pratique
- Trouver de nouveaux outils pour l'analyse de la pratique en s'inspirant d'autres pratiques car je trouve que les « animateurs » sont peu dynamiques sur le thème du comment et que les méthodes doivent être enrichies
- Poursuivre ensemble cette réflexion commencée en mélangeant animateurs et participants des groupes car tout médiateur familial sur le terrain est un animateur de l'analyse de la pratique en puissance ne serait-ce que dans son travail de référent de stage....
- Construire ensemble une bibliographie sur le thème de l'analyse de la pratique et la supervision.

### **Véronique Hwong (76)**

Je dirais que la médiation familiale est peut être suspectée d'être une pratique "obscur", "légère", "américaine", où il peut paraître impossible de rester impartial et nécessite une "obligation d'analyse de pratique"... A moins que ce ne soient les médiateurs familiaux et les grandes associations (APMF, FENAMEF) qui, pour la construction du diplôme d'état, aient affirmé avec force la nécessité de l'analyse de pratique ? Je ne sais pas, mais je trouve la question intéressante.

### **Martine Jund (81)**

Quelques réflexions rapides

- on devrait se poser la question : pourquoi ce n'est pas obligatoire aussi pour les professionnels cités, compte tenu de l'intérêt de cette pratique à mon sens.

N'est-ce pas parce qu'il s'agit encore d'un coût pour les services et institutions qui emploient ces professionnels et ces services se réservent donc le droit de ne pas leur imposer cette pratique...

Cette obligation tout de même coûteuse sera t-elle encore un frein à l'installation des praticiens de la MF ?

Quand je dis encore un frein, je veux dire que les institutions CAF- dans le TARN en tous cas – ne sont pas pressées, ne sont pas du tout initiateurs de cette pratique ... si en plus on leur parle de compter les frais d'analyse de pratique...dans le coût de la MF....

Quel contrôle et quelles incidences professionnelles auront les MF s'ils ne font pas l'analyse de pratique ?

L'analyse de pratique est obligatoire : quel est le rythme conseillé, pratiqué ? possible financièrement ? au niveau de l'APMF et du conseil National ?

### **Edith et Philippe DUBUIS (13)**

Effectivement, pour notre association, c'est une démarche positive dans le sens où il s'agit d'une nouvelle pratique, mais elle devrait aussi s'appliquer aux autres métiers cités. Ces professions devraient en profiter pour se remettre en question. Nous

pensons qu'il est fondamental d'évaluer notre métier et surtout d'échanger nos pratiques, même si le dispositif peut sembler contraignant.

### **M Murer (95)**

Analyse de la pratique, exigence devenue obligation :

de tous les textes lus cette "exigence" sous entendait une obligation de réflexion mais peut être également de permettre une homogénéisation des pratiques. Les MF viennent d'horizons très différents et n'ont pas tous eu de formation spécifique à la MF (via la VAE ?) médiateurs généralistes qui pratiquent la MF, avocats, ... Cette recommandation existe dans le code de déontologie de l'APMF comme un principe de base donc de là à le rendre "obligatoire" le pas a été franchi. Après tout pour que les services perçoivent la prestation de service il y a aussi "obligation" du DE, du cadre à l'encadrement, de l'exigence à la tutelle, du compte-rendu au rendre des comptes.....ce n'est qu'un tout petit pas où les ou la vigilance n'a pas été présente.

### **Arlette Thomy (91)**

L'analyse de la pratique pourquoi une obligation ?

Je ne sais pas si je dois lire la question et donc y répondre de mon point de vue de médiateur ou me mettre à la place de ceux qui ont mis en place le métier de médiateur familial donc deux parties dans ma réponse

En tant que médiatrice familiale:

- une obligation par ce que ce métier est à l'intersection du social, psy, juridique, je me dois donc de vérifier les limites de mes interventions.

- une obligation pour "consolider" ce service dans l'association pour laquelle je travaille : l'APCE nous propose et prend en charge l'animateur de l'analyse de la pratique, extérieur et indépendant de l'association.

Du point de vue des "garants" du métier de médiateur familial

- Nouveau métier donc nécessité de "garde fou" dans cette période de mise en place et peut-être condition pour que cette pratique soit reconnue comme métier.
- les pratiques étant assez variées, (recevons-nous des personnes séparées, ou se posant la question? recevons nous les enfants et à quel âge? Y a-t-il médiation entre des personnes n'ayant pas le même statut adulte, jeune? Qui peut-on faire venir en médiation? ) l'analyse leur a paru nécessaire.

### **Nicole Berthot (09)**

Eléments de réponse qui me viennent à l'esprit dans l'instant (réponse rapide, comme demandée) :

D'abord, pour situer ma réponse: je suis en fin de formation au DEMF, en cours de stage professionnel, donc ayant encore peu de pratique.

J'ignore pourquoi l'analyse de pratique a été imposée aux médiateurs, et non aux autres professionnels.

Qu'elle soit rendue obligatoire par l'extérieur ne me perturbe pas, car, "de l'intérieur", je suis fortement demandeuse d'analyse de pratique: cela me paraît une forme privilégiée de formation continue, centrée sur le métier. Pouvoir réfléchir entre médiateurs et avec un tiers aux situations rencontrées, dans le but d'affiner nos observations, nos hypothèses de travail, nos techniques, donc d'améliorer notre efficacité vis à vis des

personnes que nous recevons. Entendre d'autres approches, d'autres regards que le nôtre face à une situation.

Lorsque j'ai rencontré Aldo Morone et appris qu'il enregistre (vidéo) les entretiens de MF, j'étais très étonnée de cette pratique: et maintenant, tout en résistant à cette idée, j'aurais envie d'avoir de tels enregistrements pour pouvoir les travailler, et développer mes capacités de perception des relations: ce peut aussi être un support d'analyse de pratique.

Par contre, je vois des difficultés à sa mise en œuvre : motivations et implication similaires des membres du groupe, accord sur le mode de fonctionnement, financement.

Actuellement, comme tous mes collègues de formation, j'assure des médiations sans pouvoir participer à un groupe d'analyse de pratique, et je le déplore.

### **Mme Delmal Moinot (75)**

Pour ma part le besoin d'analyse de pratique (que je différencie de la supervision que j'ai pratiquée en tant qu'AS) se situe par rapport à la posture si singulière et si complexe du Tiers.

C'est un positionnement "novateur" et quelque peu "étrange" par rapport aux pratiques du secteur médico-social où l'on est le plus souvent dans une posture de "pouvoir" : conseiller, éducateur, soignant....

C'est sans doute une pratique qui questionne (dérange ?) : comment être assuré que le médiateur est bien dans cette posture là. Le médiateur pourrait-il être un manipulateur... ?

Comment apprécier, son positionnement sa place de Tiers ? Comment la mesurer voire l'y contraindre... ?

L'analyse de pratique pourrait alors être considérée comme une sorte de 'garantie de bon positionnement'

Par ailleurs, l'espace de confidentialité et la relation qui se créent lors du travail de médiation en excluent les prescripteurs, orienteurs et autres conseillers qui en restent sur leur (il)légitime curiosité

Obliger le médiateur à "décortiquer" sa pratique ne serait-il pas un moyen de lui faire rendre compte de cette relation et de ses effets ?

Pour ma part cette obligation ne me dérange pas tant elle fait partie intégrante de la démarche de médiation et j'en apprécie la richesse par rapport à ma pratique d'AS où il y a peu d'espaces de questionnement et d'élaboration des pratiques avec pour résultat d'entretenir avec les "usagers" des rapports de pouvoir, de normalisation, de dépendance.

### **Pascal CAZE (59)**

Rien de surprenant que le médiateur familial soit "obligé" à une analyse de la pratique puisqu'il s'agit d'une nouvelle profession, d'un nouveau concept, d'une nouvelle façon d'appréhender le conflit plutôt que de le contourner. Il est à mon sens évident que cette nouvelle profession soit mieux adaptée aux réalités de terrain et qu'elle évite la reproduction des erreurs commises par d'autres professions (AS, Educ Spé, psy, corps médical, police, enseignement, secours, justice, etc.)

Afin d'éviter toutes les formes de dérives rencontrées dans ces professions, l'analyse de la pratique est indispensable pour le médiateur familial.

Soumis à l'analyse de la pratique entre 2000 et 2004 puis ayant stoppé par injonction de ma hiérarchie depuis 2004, il me paraît indispensable de poursuivre par tous les moyens l'analyse de la pratique

### **Marianne SOUQUET (13)**

Je suis de plus en plus frappée par l'isolement des professionnels de la relation (du psy au médecin en passant par les professeurs, les travailleurs sociaux, les médiateurs familiaux et autres, etc.). Il me semble personnellement que c'est une chance qu'elle soit devenue obligatoire. A quand la systématisation de l'analyse des pratiques pour tous ces professionnels?

### **Dominique HUGER (37)**

Question difficile mais puisqu'il faut s'aventurer à une réponse, alors j'y vais...

J'ai l'impression que cette exigence est à mettre en lien avec l'absence de contour bien défini de notre profession actuellement.

Je m'explique: au début de l'implantation de la médiation en France, seuls les cas de séparations étaient principalement traités; le domaine de la médiation était bien défini, avec pas ou très peu de zones de recouvrement avec d'autres professions, notamment les conseillers conjugaux et familiaux.

Or, avec la nouvelle définition de la médiation, et l'incitation donnée pour traiter d'autres problématiques ("rupture de communication", "restauration des liens", conflits transgénérationnels au sens large, protection de l'enfance...) notre secteur d'activité s'élargit mais les risques de concurrence avec d'autres profs et peut-être d'une certaine dérive aussi...

L'analyse de la pratique a par conséquent peut-être l'utilité de donner "un cadre" (et on est expert en la matière...) à notre travail en nous obligeant à échanger avec nos pairs et en prenant le risque de s'exposer à d'éventuelles critiques (constructives ou pas) en tout cas de se voir interroger sur le sens de nos interventions surtout lorsqu'elles le sont dans des domaines novateurs.

Et comme les "prescripteurs" de la prestation de service ne connaissent pas forcément toujours très bien notre profession, ce serait une sorte de sécurité qu'ils se donneraient, en mettant en place une sorte "d'autocontrôle" des médiateurs entre eux.

Voilà mon analyse de la chose, ceci étant dit, le coté obligatoire ne me plait pas plus que ça....car c'est généraliser une démarche qui n'est pas forcément possible pour tout le monde à un moment T, surtout en province, et qui doit selon moi être "ressentie" par les médiateurs comme étant nécessaire et non imposée comme telle par l'extérieur.

### **Corinne Ribault (69)-**

En réponse à votre courriel du 23/11/06, il nous semble indispensable que le médiateur familial soit tenu de participer à une supervision ou à une analyse de la pratique. Cette condition, même si elle est contraignante, est une garantie de la qualité du travail du médiateur qui doit confronter sa pratique avec d'autres collègues. Ce travail lui permet de prendre du recul par rapport aux situations difficiles qu'il rencontre et de mieux discerner ce qui est du ressort du travail de médiation ou d'autres pratiques.

Je précise qu'à l'EPE, les psychologues, psychiatres et CCF sont également tenus de participer à une supervision.

Nous avons cependant des difficultés pour trouver des personnes compétentes pour encadrer ces groupes, surtout dans le domaine de la médiation familiale.

A l'EPE de Lyon, nous finançons la participation de nos trois médiatrices familiales, mais leur présence aux séances d'analyse de la pratique est bénévole.

Nous avons recours à un médiateur familial formateur qui vient d'Avignon, dont les frais de déplacement s'ajoutent à ses honoraires, ce qui est lourd financièrement pour notre association.

### **Martine Morch (34)**

Cette obligation ne peut, à mon avis, se justifier. L'analyse de pratique doit être le fruit d'une volonté personnelle, au même titre qu'une pratique éthique elle ne peut s'imposer de l'extérieur.

Ce n'est pas le seul élément d'étonnement pour moi!

Je ne comprends pas pourquoi cette obligation d'un animateur qui soit lui même médiateur!

Cela n'existe pas dans les autres professions et semble indiquer une espèce de place de référent technique, qui aurait de l'expérience et pourrait jouer le rôle du fil à plomb ou celui de rappel du cadre. Pourtant un groupe d'analyse de pratique est un travail d'élaboration entre pairs, une auto formation ou le questionnement partagé va permettre de construire par tâtonnements et recherche des perspectives de réflexion, **des ouvertures pour la pensée**. Et non de trouver des réponses qui rassurent mais peuvent **obturer**.

De plus les animateurs médiateurs sont peu soucieux de mettre en oeuvre un cadre permettant une écoute approfondie. Ces groupes sont parfois insatisfaisants et peu nourrissants mes collègues sont d'accords sur ce point!

En bref, je suis profondément surprise d'observer chez les médiateurs le peu d'application à l'analyse de leur pratique, de leurs **principes éthiques et philosophiques**.

Je prône une approche de type Balint telle que j'ai pu l'expérimenter dans ma profession initiale. Un cadre strict, un animateur soutenant l'expression de chacun jusqu'au bout de son dire, différer les réactions, savoir donner une place au silence etc. J'espère une ouverture au débat de tous ces points.

### **Myriam De Clercq (59)**

Même si le mot obligatoire peut paraître arbitraire, il me semble que la supervision de la pratique du métier de médiateur familial est fortement nécessaire. C'est un peu comme le paiement obligatoire, pourquoi y a t-il des accès gratuits (psychiatrie, thérapie, psychologue, AS, avocats etc.) mais pas en médiation familiale spontanée...vaste sujet...

### **Lucile Goldschmidt (75)**

Pour ce qui me concerne, j'attends d'un analyseur de pratique qu'il me permette notamment de:

- de confronter ma pratique à celles des autres médiateurs
- d'acquérir de nouveaux outils, d'autres façons de faire Il doit assurer la cohésion du groupe, faire le lien entre les savoir-faire des médiateurs pour qu'un échange fructueux puisse exister Il me paraît nécessaire que cette personne soit lui-même praticien. En ce qui concerne, le superviseur je pense que cette personne doit aider les médiateurs à donner du sens aux éventuels résonances que les histoires de vie reçoivent



en médiation pourraient avoir sur leur propre histoire. Je n'ai pas encore pu "tester" cette pratique depuis que j'exerce la médiation.

### **Maria Messias (64)**

Pourquoi une obligation?

Est-ce, pour les financeurs, la peur que les médiateurs familiaux fassent n'importe quoi!?

Est-ce, pour les médiateurs, de montrer que nos exigences sont un gage de sérieux ? Que nous faisons mieux que les autres professions?

Est-ce pour compenser une formation considérée insuffisante ou "légère"?

Je serais plutôt à penser cela, car l'histoire de la m.f. peut poser des questions par rapport à la qualité d'une formation, et l'exercice des médiateurs. L'obligation de faire de l'AP permettrait de continuer à se former et ainsi éviter des dérives plus importantes.

### **Véronique Bringard**

il me semble que cette obligation est également faite aux psychothérapeutes (?).

Pour **quoi** ? Pour **qui** ?

Les situations rencontrées dans le cadre de la MF peuvent interroger la médiatrice que je suis ; lorsque "ça coince" et que je peux exposer à l'analyste de pratique là où j'en suis, ce qui s'est passé, ce que j'ai perçu ... son regard, son questionnement m'amènent à un regard, un positionnement différents. Les effets vont souvent permettre de **débloquer ce qui me paraissait "coincé", pour les personnes et pour moi.**

Je ne sais pas s'il est possible de dire que cela s'apparente à une "**garantie**" ?

### **Marie Rousseau**

Je risque rapidement une hypothèse: n'est-ce pas l'hétérogénéité des formations initiales et des parcours professionnels des médiateurs qui rend cette pratique nécessaire, ou tout au moins qui laisse croire qu'ici plus qu'ailleurs elle serait indispensable, pour créer un "corps professionnel" peut-être... N'est-ce pas un moyen de créer du lien ou du contrôle?

### **Bernard Cortot (59)**

Pourquoi une obligation ? Cette question n'est pas dénuée d' « intérêt » et la réponse donnée hier par certains membres du CNCMF est un merveilleux exemple de refus d'approfondissement : « *car cela a été une position commune..* ». Dire que c'est nécessaire, souhaitable, considérer que du point de vue de l'APMF cela va de soit ne constitue en rien une réponse à la question posée : pourquoi l'extérieur de la séance impose t-il cette obligation au professionnel ? Qu'en notre qualité de MF cela nous semble une évidence ne constitue en rien un apport conceptuel.

Aucune autre profession n'a cette **obligation**, qui de fait, en cas d'absence rendrait l'exercice de la MF impossible !

Une analyse de la pratique « faite » par un autre MF (c'est la règle) à qui par ailleurs on ne fait pas **obligation** d'avoir au préalable « fait » un travail sur soi...bigre même si on accepte cette idée (c'est ce qui se dit) que l'AP est surtout du côté de l'aspect « professionnel » ça fait tout de même un peu désordre ...l'obligation n'aurait elle pas ainsi vocation à s'assurer d'une pratique normée ? il est assez paradoxal, à minima, de

faire obligation au praticien et aucune de ce genre à l'animateur d'AP qui lui doit s'obliger à quoi ? à l'ancienneté ? à une formation complémentaire ? à la reconnaissance par l'institution qui le sollicite pour ses praticiens ? un peu juste pour prétendre à la distanciation !

Pour mémoire le groupe de travail à la DGAS qui a travaillé sur les référentiels du D.EMF était géré par une personne qui gérait en // la réforme du diplôme d'assistant de service social... Bizarre l'AP n'a pas été retenue pour cette profession qui pourtant est dépositaire d'un « pouvoir » sur les sujets bien plus large que le notre et qui est confrontée à autant sinon plus de résonances que la MF.

L'AP nécessaire, je partage, mais cela doit rester de l'ordre de l'engagement personnel du praticien et non une obligation

### **Sophie de Pessemier (Région parisienne)**

Je ne savais pas que l'analyse de la pratique ou la supervision n'était pas une obligation pour les psys etc. je m'interroge sur le **pourquoi n'est-elle pas obligatoire?** C'est un moyen de garantir un minimum de réflexion, de remise en question, de confrontation avec ses pairs, de mise en danger minimum nécessaire à toutes ces professions.

### **Audrey Ringot (59)**

C'est par une analyse de la pratique régulière que je vais pouvoir évaluer la qualité de mon positionnement professionnel.

Cette réflexion continue permet d'abord de me poser des questions professionnelles et aussi de confronter ma pratique aux regards, aux interrogations et aux réajustements de mes pairs et de donc l'enrichir par ces apports.

Le fait qu'ils travaillent dans d'autres contextes professionnels que le mien me permet de me distancier des enjeux institutionnels de mon Service et du contexte dans lequel je travaille.

Cet outil permet une évaluation autant collective qu'individuelle et contribue à la cohérence et même à la cohésion de la Médiation Familiale.

Ces échanges constituent également une formation continue.

### **Françoise Juelle**

Concernant ma réflexion quant au travail portant sur l'analyse de la pratique que je vous invite à faire suivre :

- il est pour moi important que cette dernière se fasse, et je ne me pose pas la question de savoir pourquoi les Médiateurs Familiaux et pas les autres, car indispensable. En revanche, j'espère que celle-ci se généralisera -comme une obligation- auprès de tous les professionnels intervenants dans le champ psychosocial, judiciaire, individuel de l'humain et/ou de la famille,

- l'analyse de la pratique permet un travail exploratoire, en groupe de professionnels du même champ, à partir de situations de médiations familiales concrètes qui nous posent questions. Eventuellement, d'envisager d'autres entrées de travail, voir de réajustement. C'est le croisement des pratiques qui fait émerger UNE REFLEXION D'APPROFONDISSEMENT en se mettant en distance de sa situation que l'on soumet au groupe, sous la direction d'un ANIMATEUR PROFESSIONNEL (MEDIATEUR FAMILIAL) pouvant diriger, réajuster, compléter, modérer, la réflexion sur le processus complet de la médiation familiale tant spontanée, que judiciaire. Pour ce faire,

l'animateur doit être en capacité d'aborder toutes les phases du processus, y compris les aspects financiers liés au régime patrimonial (pension alimentaire, prestation compensatoire, liquidation de la communauté etc.). Certes, on ne remplace pas l'Avocat et le Notaire mais on aborde bien dans la MF ces points là aussi,

- savoir être en capacité de bienveillance par rapport à ses Collègues, en rapport de confiance et non de pouvoir,
- respecter la déontologie au sein des groupes dont LA CONFIDENTIALITE. Pourquoi ne pas envisager un CONTRAT D'ENGAGEMENT au sein des groupes d'analyse de la pratique ?

- l'analyse de la pratique n'est pas incompatible avec un travail de supervision. Cette dernière se veut plus personnelle, c'est un travail sur ses propres émotions, échos, ressentis, au regard des deux postures professionnelle /personnelle. Non obligatoire, elle est cependant complémentaire, et rentre dans le domaine plus particulier de l'intime. En face à face avec un superviseur, qui relève du champ de la psychologie,

- l'analyse de la pratique est rémunérée dans le cadre de la fonction sur la formation continue, la supervision un investissement financier personnel (travail sur SOI ++++),

- cela ne veut pas dire que dans l'analyse de la pratique, les émotions, les échos ne sont pas évoqués, mais restitués dans un cadre professionnel et non travaillés à un titre personnel.

Voilà, les premiers grands points que j'espère voir aborder au Séminaire et qui feront débat sans aucun doute.

### **Anne Bizouard**

Pour moi ce travail implique deux temps.

- Travail Personnel pendant lequel je vais « décortiquer » à partir d'un entretien et d'une situation rencontrée.

- Déroulement de l'entretien

- Ma méthodologie

- Quelles références éthiques appuient, soutiennent, initient ma méthode.

- « Personnel » => Quel ressenti

  - Quelle(s) résonance(s)

  - Quelle(s) interrogation(s) => interrogations peuvent être « traitées » en AP.

- Travail en Groupe d'Analyse de Pratique

Plus qu'une obligation, ce travail incontournable est pour moi un outil essentiel de questionnement personnel sur une pratique de partages et d'échanges avec d'autres, source d'enrichissement par ce que d'autres professionnels peuvent m'apporter de différences, dans la manière d'écouter, d'entendre et d'envisager le travail avec les personnes reçues.

Certes ce travail est contraignant mais il ouvre sur la possibilité de voir évoluer ma pratique et les modèles sur lesquels je m'appuie pour les mettre en œuvre.

De ce fait, plus que de voir ce travail comme un contrôle supplémentaire, je l'envisage comme un « plus » dont j'estime que chaque professionnel ayant pour mission essentielle « La Relation à l'Autre », devrait bénéficier. Je songe bien sûr au Personnel soignant mais plus largement toute profession amenée à accueillir, écouter, recevoir et accompagner (Educateur, AS, psychologue, psychiatre).

Pourquoi en avoir fait une obligation ?

Il eut été préférable que chaque Médiateur s'en fasse pour lui-même une obligation, plutôt que de se le voir imposer par un texte législatif construit par des professionnels extérieurs, dans leur pratique, à la Médiation. (Principe de la Responsabilisation des acteurs en Médiation Familiale.)

Cependant la Médiation est pour moi obligatoire de :

- m'interroger sur ma pratique seule et avec des pairs, avec le soutien d'une personne qualifiée à exercer cette fonction d'animation et de guide en Analyse de pratique.
- de croiser ma pratique avec celle(s) d'autres Médiateurs toujours avec le soutien...dans le but de « sécuriser » ma pratique pour moi-même et pour les personnes reçues et de lui donner toutes les chances d'évoluer.

### **Annie Tel-Boïma**

Concernant la supervision, et en tant que superviseur j'ai été confrontée depuis de longues années à une demande de supervision de la part de professionnels de l'aide sans qu'il y ait de financement des institutions. Aussi je me réjouis que les médiateurs à l'inverse des autres aient une obligation de supervision ... suivra sans doute le financement et la ligne budgétaire.

Alors pourquoi ?

Dans le dédale des intervenants auprès des personnes en difficulté, cette nouvelle profession qu'est le médiateur m'apparaît celle qui se trouve au carrefour d'une demande inscrite dans la loi dont le vecteur est (souvent) le JAF et d'une demande des acteurs concernés, les clients mais aussi des médiateurs!

L'indication de médiation semble venir du juge mais en fait, le droit de faire ou pas une médiation appartient aux clients.

Superviseur de médiateurs, je constate une faiblesse dans le diagnostic de médiation qui permettra de faire l'indication de médiation. Les médiateurs pour la plupart attachent une importance relativement minime à cette analyse de la demande : est-elle celle du JAF ? Est-elle celles des clients ou même celle d'un seul des clients ? Est-elle celle du médiateur ? Est-elle celle d'une volonté sociale ? (danger lié à un diplôme...), Est-elle celle du barreau ? Etc. Seul un diagnostic permettra une faisabilité de la médiation ou non; libre ensuite aux clients de décider.

Nous sommes donc là au cœur de la complexité, ce qui existe un peu moins quand la demande se fait directement par les clients.

En résumé, tous les professionnels de la relation sous mandats ou subordonnés à une hiérarchie devraient avoir une obligation de supervision; et plus encore le médiateur qui a à garder son indépendance (vaste débat)

Quant aux autres, leur professionnalisme les guidera.

Sans moyens financiers il peut y avoir aussi de l'intervision entre pairs médiateurs une manière aussi de se prendre en charge en attendant des moyens.

Juste une remarque entre analyses de pratiques et supervision. Si en tant que employeur de médiateurs j'invite à une analyse de pratique, j'oriente vers quelqu'un plutôt expert sur le quoi faire et comment le faire en terme de méthode (et là à chacun sa méthode) là l'obligation pourrait être contestée.

Si j'oriente vers une supervision l'accent sera d'avantage mis sur le Médiateur dans sa pratique ce qui, me semble t-il, peut aider la personne dans ses résonances personnelles au sein de cette pratique, seule garant, dans la durée, d'un travail de la réelle posture du médiateur pris au sein de multiples influences: personnelles, sociétales, politiques, environnementales etc.

Et c'est sur ce niveau là, me semble t il, que la supervision est nécessaire et pourquoi pas obligatoire.

Tout ceci n'est qu'une lecture partielle bien sûr et que ce sujet étant depuis longtemps un questionnement qui se devrait de rester en mouvement, je préconiserais ceci: si l'hypothèse d'obligation se dessinait, il serait utile et souhaitable que cette décision (comme les accords en médiation) soit accompagnée d'une durée d'expérimentation à définir et ponctuée d'une vraie évaluation.

### **Cristina Sans (24)**

L'analyse des pratiques me semble indispensable (bien au-delà de toute obligation.)

Notre pratique est solitaire sauf dans les cas de co-médiation (un luxe que je connais pas) ou durant les périodes d'accueil d'un stagiaire.

J'éprouve le besoin de confronter ma pratique à celle d'autres médiateurs.

Besoin aussi de m'interroger sur ce que je fais et comment je le fais, d'analyser mes difficultés. Besoin d'échanger et de partager dans un indispensable climat de confiance mutuelle.

**NOTES DE SYNTHÈSE**

**DES ATELIERS**

# ANALYSE DE PRATIQUE ET SUPERVISION

*Marianne SOUQUET*

## **Une obligation pourquoi? Résultats de l'enquête**

Engagement personnel ou obligation?

Comment en est-on arrivé à cette obligation légale ?

**Obligation légale** : car mentionnée pour le Diplôme d'Etat ?

Les Comités Départementaux seront le lieu où se décident les agréments : donc de la prestation de service.

Pratiquement indispensable pour obtenir la VAE.

Existe-t-il vraiment une obligation une fois que nous avons le Diplôme d'Etat ?

Et les travailleurs indépendants ?

Conditions d'exigibilité : dans la circulaire CAF

- qualité d'intervention garantie par participation d'analyse de la pratique par professionnel qualifié extérieur au service
- justification pour obtenir la prestation

Groupes d'animateurs et groupes de participants :

Comment cette nécessité arrive aux médiateurs familiaux ?

En tant que praticien, quelles sont mes attentes ?

En tant qu'animateur d'analyse de pratique, qu'est-ce que j'attends du groupe ?

**Groupe d'animateurs :**

**Pourquoi une nécessité ?**

**Obligation pour l'évaluation après un an pour obtenir la prestation de service de s'approcher de critères préétablis** : par ex. 50% d'accords. Donc incidence sur les modèles.

Nombre de séances : en dessous de trois : pas de la médiation, au-dessus de sept plus de la médiation.

L'obligation vient d'une demande du groupe de praticiens, parfois en décalage.

On entend plus les institutions dans les groupes d'analyse de la pratique.

Instituant des pionniers- institutionnalisation – donc instituant dans de l'institué.

Comment transformer le figé en dynamique ?

Besoin pour l'employeur :

Besoins individuels :

Intra :

Inter :

Besoins pour les clients :

Nécessité

- nécessité de se retrouver dans un groupe avec écoute bienveillante pour faire une introspection : vrai pour toutes les formes de relation d'aide.
- Confort, chaleur nécessaire quand on démarre surtout, pour ne pas douter de soi
- le médiateur est seul dans son art, sur un fil : besoin sur un plan personnel de s'auto-centrer sur sa pratique (aspect réflexif) et miroir de ses pairs
- peu de conceptualisation de la médiation : les savoirs peuvent émaner de la pratique. Nouvelle façon de penser l'articulation théorie-pratique, remise en lien. On partage les savoirs qui viennent de différents champs professionnels.
- Possibilité pour les médiateurs de penser les limites, de s'autonomiser, de prendre une certaine liberté, qu'ils se lâchent par rapport au modèle contraignant. L'analyse de la pratique serait une création de savoir qui renforce la théorie = pratique réflexive.
- Lieu de production de savoir, de recherche.
- Qu'est-ce qui fait dénominateur commun entre tous ?
- Nécessité de vérifier qu'on ne se trompe pas de métier.
- Besoin de bousculer les certitudes des médiateurs familiaux
- Permet de changer de démarche ?
- Lieu extérieur à l'espace d'entretien pour rétro penser dans un contrôle auquel adhère le médiateur
- Nécessité pour les personnes reçues : outil extérieur à l'entretien lui-même
- Pour les services : **obligation**
- Chemin entre la crispation sur le modèle et les limites.
- Le praticien vient chercher de la formation : la formation initiale permet d'avoir un DE, n'apporte pas de véritable formation.
- « on peut faire autre chose que ce qui est dans le catalogue »
- singularité de la MF : tout ce qu'on voit et entend est quelque chose que nous aurions pu vivre et quand on travaille sur la famille, pas de modèle de couple, donc pas de référence. (plutôt supervision ?),
- posture du médiateur, travail avec le deux : qu'avons-nous vécu en tant que médiateur familial ?
- impartialité : se construit dans l'après pour récupérer sa posture
- lieu pour douter : communauté. Permettre au praticien d'accepter l'inconfort
- rencontre de l'étrangeté : schéma de l'anthropologue : aller voir, rencontrer l'étrangeté de l'autre, revenir, être bousculé, etc...
- bousculer les dogmes, pour éviter de s'enfermer dans une pratique, éviter le formatage qui sont peut-être favorisés par le DE, ce qui rend l'analyse de la pratique sans doute indispensable.
- Les médiateurs familiaux se retrouvent seuls face à l'institution
- Ça permet au médiateur familial de ne pas être seul par rapport à son employeur : donc l'obligation devient une liberté

En tant qu'analyseur de pratique, comment continuer à créer et non stériliser ?

Doit-on laisser entrer les questions institutionnelles en analyse de la pratique ?

Qu'est-ce que nous attendons des participants ?



- qu'ils viennent avec toutes leurs questions quelles qu'elles soient
- j'attends leurs attentes. J'ai besoin qu'ils aient des attentes
- comme une médiation
- indépendance de l'analyseur de pratique : demande du praticien et de l'employeur. Est-ce qu'on a des comptes à rendre
- laboratoire : donc restitution élaborée de ce qui se passe ailleurs en plus de l'ici et maintenant. Devoir de restitution de l'analyseur de pratique
- ouverture : avec certitudes et capacités de questionnement
- apporter des éléments qui puissent être présentés au groupe pour repartir avec des pistes
- dynamique de changement
- adhésion volontaire
- respect de la confidentialité
- authenticité
- régularité
- engagement
- que les personnes apportent un support, pour repartir des sensations qui se sont passées dans l'entretien, pas une réflexion, avec une question pas une situation
- cherchent complément de formation

Besoins des analyseurs de pratique :

- espace d'animateurs d'analyse de pratique pour mettre en commun ce qui émerge un peu partout
- supervision pour les animateurs d'analyses de la pratique : entre pair ou superviseur ? Formation ?
- besoin de sécurité de base pour prendre des risques
- que fait-on de notre influence ?
- écriture ?
- enregistrement ? Vidéo ?
- la façon dont on intervient dépend du contexte.
- supervision et analyse de la pratique ? Quelle différence ?
- tout ce qu'ils disent est subjectif. Comment en tant que sujet, ils arrivent à s'asseoir sur la chaise du médiateur ? Si on ramène toujours la même question, Qu'est-ce qu'ils ont joué dans la scène.  
Rendre net la méthodologie et dire pourquoi ?

### **Groupe 1 de médiateurs :**

Il y a deux optiques pour la nécessité :

- obligation pour le service
- nécessité pour le médiateur

Tout en étant encadré, position de culbuto

Comme en médiation familiale : émanation de certains besoins et les personnes dans l'entretien apportent eux-mêmes la solution.

Si super-médiateur de la part de l'animateur : quelle légitimité ?

Doit-il être médiateur ou non ?

Analyse de la pratique ou des pratiques ?

Analyste de la pratique ?

Confiance, sécurité et confidentialité

L'animateur est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut des outils pour animer, un contenu riche et structuré pour amener des éléments pour avancer.

Co-médiation : déjà dans analyse de la pratique.

Aspect financier : liberté au niveau du nombre ? Marché ?

## **Groupe 2 de médiateurs :**

Comment cette nécessité arrive-t-elle ? Nécessité, obligation, évidence ?

- se sortir d'un isolement
- confronter nos pratiques
- partage des différentes éthiques, différents modèles
- garde-fou : permet d'être reconnu
- permet amélioration des pratiques
- si on n'en parle pas en formation, est-ce qu'on irait
- homogénéisation des pratiques
- AP et supervision
- Evite les dérives
- Contre pouvoir par rapport au pouvoir du médiateur familial
- Eviter le burn-out
- Aller au fond des choses dans le descriptif de notre pratique
- Analyse des pratiques, de la pratique, de ma pratique
- Uniformiser le commun
- Positiver la mise en commun

Quelles attentes ?

- compétences
- analyse de la pratique de l'analyste
- tolérance, absence de jugement
- questionnement
- favoriser échange
- cadre et le définir : nombre de personnes, absences d'une personne/répercussion sur salaire de l'analyste, régularité, fréquence
- analyste non normatif : construction du cadre en commun
- renouvellement du groupe, homogénéité
- définition analyse de la pratique de l'APMF : mai 2002
- analyse de la pratique et formation continue : éviter la fermeture d'un groupe. Permettre l'ouverture à d'autres personnes. Présence des stagiaires.

Est-ce que l'analyse de la pratique est une formation continue en soi ?

Animateur, analyste ou analyste, superviseur ?

Faut-il un diplôme pour pratiquer ?

## **Après-midi :**

- questions du matin enrichi des apports
- nom du personnage
- qu'est-ce qui fait analyse de pratique ? Tronc commun
- comment devient-on et reste-t-on analyste de pratique ?

### **Groupe d'analyseur de pratique :**

Interrogation : qu'est-ce qu'on m'attribue comme pouvoir ? Quelle image je donne ?  
Quel imaginaire de mon pouvoir ?

Méta position : nous sommes en difficulté avec ce qui nous a été renvoyé.

Quelle est notre légitimité ?

(Mixer les groupes aurait été du zapping)

Tour de table : en quoi il s'est légitimé :

- Claire : trouvée avec une demande. Est-ce que j'accepte ou non ? Ceux qui viennent vers moi et travail de réflexion sur la médiation et la personne qui l'a formée et poussée dedans. Et les personnes qui ne m'acceptent pas ?
- Marie-Jo : cooptation par médiateurs familiaux + analyseur de pratique qui dit : « vas-y ». + formation sur dynamique de groupe + cooptation d'animateurs pour groupe de supervision. Posture d'animateur : rôle de mettre en place ce contenu pour faire avancer chacun avec le groupe. Légitimité par l'APME formation. Pas un super-médiateur. Catalyseur. Expérience.
- Marianne : cooptée par médiateurs ex-formés et par analyseurs de pratique pour les remplacer. Posture pour intervention auprès de toute équipe
- Dominique : formation à la MF, initiation. Poste à temps plein. Coopté par analyseur de pratique. Plaisir. Légitimité : action recherche pour aboutir à un mémoire sur les pratiques (travail social). Regard intérieur et extérieur sur soi. Groupe avec d'autres animateurs d'analyse de la pratique : entre eux puis ouverture et tiers.
- Hélène : une psychanalyste qui lui a donné la légitimité. Conseil : analyse des problèmes. Formation de formateur. Passer à l'écriture. Donc légitimité par pairs et analyseurs. Plaisir de faire émerger. Savoir animer un groupe.
- Geneviève : pour se lancer, 5 intervenants sur 11 ans d'analyse de la pratique, 5 façons de faire : donc compétences attendues et choses à éviter, et un animateur qui dit : « faut te lancer ». Enseignement
- Hélène S. : cursus de formation, etc... cooptation par analyseur de pratique. Suite logique.
- Marie : éducatrice, maîtrise en sciences de l'éducation, psychanalyse, formation MF, Institut des Sciences de la famille : « transmission », aime la conceptualisation. Interventions en formation : sollicitée. Travail entre pairs + médiateurs pénaux. Instituée : pairs, légitimée : formation.

Objet commun : faire émerger les ressources.

Ce qu'il faut pour être analyseur-légitimité

**Cooptation par pairs, par superviseur etc... Témoin. Passer le témoin**

**Compétences révélées**

Autorité

**Expérience :**

- réflexion sur son expérience.
- Capacité d'élaboration, Possibilité de décrypter, de conceptualisation (plutôt que l'empirisme)

Poser des mots, des repères qui permettent à la pensée de s'organiser.  
Faire des liens avec d'autres savoirs et le percevoir chez l'autre aussi.  
Donner du sens.

- et de **distanciation, savoir-être. Retour sur soi**

Le moyen pour y arriver varie.

### **Noms :**

Animateur d'analyse des pratiques ou de la pratique

Analyste : par analogie avec le psychanalyste.

Questionneur de la pratique : analyseur = propos d'un moment.

Médiateur.

Accompagnateur de questionnement

Intervenant

Formateur : connotation

### **Tronc commun :**

Analyse des pratiques de médiateurs familiaux :

- Avec d'autres métiers ou non. Oui si pour lutter contre des allant de soi. Autre objet si différents métiers
- **Autoréflexion avec des autres : intra et inter** (pairs), au regard des autres.  
**Faire avancer chacun avec le groupe.**
- **Mise en mot**
- **Matériau apporté par les participants tiré de leur expérience**
- **L' « animateur » garant d'un cadre** ou animateur parmi les pairs
- **Cadre à poser : espace, temps, équité, confidentialité**
- **Cooptation : Animateur a une proposition et est accepté par le groupe**
- **Expérience : ?????** choix du groupe en fonction de ses besoins.
- **Aboutit à une élaboration collective** - Conceptualisation :
- Déconstruction et reconstruction
- Groupe fermé ou ouvert

Savoir : avoir une certaine expérience

Posture et éthique :

### **Groupe 1 :**

#### **Apports de ce matin :**

Laboratoire

Interface que serait l'analyseur pour le groupe qu'il anime et pour les autres groupes avec lesquels il intervient : écriture.

Personne ressource garant d'une conceptualisation écrite en fin d'année. Travail de transmission.

Idéal de deux types de groupes : réflexion et transmission.

Qu'est-ce qui fait tronc ?

Personne extérieure pour distanciation.

Groupe de praticien en questionnement à partir de situations concrètes en confidentialité avec un catalyseur (fait bouger sans transformer l'alchimie)

Nom : difficulté.

## AGAP

Comment devient-on AGAP ?

Envie de l'être.

Exigence de travail sur elle-même.

Pas de formatage des AGAP

Ne pas rester trop longtemps avec le même groupe ou le même AGAP

### **Groupe 2 :**

Nom :

Analyste, animateur, coordinateur, analyste, accompagnateur, intervenant, etc..

Qu'est-ce qui fait :

Réunion à rythme régulier et/ou fréquent d'un groupe de praticiens.

En présence d'une personne qui fait tiers.

Cadre.

Travail de fond, de labourage qui permet la créativité.

Problème : pas toujours au moment où on en a besoin.

Au quotidien : est-ce que c'est de l'analyse de la pratique ?

Complémentarité ou co-médiation.

Ne résout pas l'urgence.

### **Ecriture :**

Si réfléchir amène de la théorie, comment ne pas la perdre ?

Deux objectifs différents ou peur de se dire, de révéler....

Il faut que ça reste de l'analyse de la pratique.

Les participants ne sont généralement pas dans un besoin d'écriture.

Contrat de l'agap avec le groupe.

Transformation de l'expérience – restitution singulière – écrit

S'autoriser.

Qui écrit quoi ? A destination de qui ?

Pas par l'agap qui serait détenteur d'un savoir.

L'analyse de pratique ne relève pas de l'urgence.

On élabore puis on peut écrire.

Qu'est-ce que nous faisons à l'APMF pour que cette association soit une pépinière de personnes qui puissent écrire.

Projet pour ce séminaire : quel objectif de production ?

Mise en situation.

### **Deuxième journée :**

On se mélange.

Mises en situation.

Objectif : qu'est-ce que l'analyse de la pratique ?

Comment la pratiquer ?

Comment ça marche ?

Comment ça pourrait mieux marcher ?

## **Comment ça peut se faire ?**

### **Besoins**

Fondements théoriques ? Comment ? Outils ?

### **Sous-groupe :**

Hélène :

Je peux démarrer un groupe en annonçant une méthode :

- un participant a une situation à exposer
- dans un premier temps de façon brève. Problématique
- le groupe choisit la situation qu'il a envie de travailler
- la personne expose avec questionnement du groupe : comment ? comprendre contexte, faits et surtout déroulement. Qu'est-ce qui préoccupe la personne ? Ne pas s'attacher à la situation elle-même, mais ce qui s'est passé pour elle ? Voir si la préoccupation initiale est toujours là.
- Trouver d'autres façons de faire.
- Synthèse proposée par l'animateur. Analyse de la progression. Est-ce que c'était vraiment le vrai problème ? Ouvrir sur d'autres situations.

Ce qui est gênant dans ce fonctionnement est que beaucoup repartent avec leur problématique.

Ce qui est compliqué, c'est le mal à décoller du descriptif. Pas d'éléments objectifs.

Vidéo.

Intéressant quand l'AGAP va plus loin et apporte et propose aussi des choses.

Si thème, ramener à des situations vécues.

Tour de table : progression.

### **La question de l'information :**

Jusqu'où aller ? Le questionner. Changer de casquette ? Rôles et places.

On peut faire venir quelqu'un d'autre.

Apporter soi-même d'autres situations.

Que dire d'autre que l'information ? Eclairage. Données.

Jusqu'à quel moment il faut continuer sur un sujet ou lâcher ?

Question renouvelée ; que faire ? Possible orientation vers complément de formation, supervision.

Risque des thèmes.

Question de la confiance. Que fait-on quand on n'arrive pas à travailler ?

Stop. Mise en évidence. Régulation.

Partir de la perception, du ressenti du médiateur.

Pistes : pas trop vite. Suivre le processus.

Lever les croyances.

Liens avec l'animateur entre les séances : un membre du groupe peut appeler et l'animateur peut appeler une personne si en difficulté au cours du groupe. Si ça touche au fonctionnement du groupe, l'animateur le ramène dans le groupe avec l'accord de la personne.

Encourager les participants à se rencontrer, se téléphoner si difficulté entre séances.

Elaboration : travailler la situation avant de venir :  
Différentes institutions et intra-institutionnel :

Objectifs et besoins.

Evaluation.

Comment faire groupe ? Ca appartient à la fois à l'animateur et au groupe.

Liste de tous les membres avec coordonnées.

Cadre posé.

Avoir une culture commune.

On ne peut aborder des choses délicates qu'au sein d'un groupe où la parole est respectée.

### **Synthèse :**

Méthodes exposées : pas si facile que ça.

Parallèle analyse de pratique et médiation : modélisation.

Parallèle avec supervision. Je me regarde. Supervision : pourquoi ? Analyse de la pratique : comment ?

Donner au groupe la possibilité de s'autogérer.

Modèle formateur, normatif/ modèle réflexif

Envie de creuser.

### **Après-midi samedi :**

La question du groupe. Qu'est-ce qui fait que certaines personnes ne se sentent pas bien dans un groupe et ne le disent pas.

L'animateur a la responsabilité que ce groupe soit suffisamment rassurant pour que chacun s'exprime.

La question de la responsabilité de l'animateur vis-à-vis des médiateurs, des employeurs, des financeurs.

Contraintes quant à la question financière.

Coresponsabilité. L'animateur n'est pas responsable de tout.

Notion d'influence.

### **Groupe supervision :**

Pas pour approfondir, mais pour voir différemment l'analyse de la pratique.

Identique aux autres supervisions. Que la personne soit thérapeute ou médiateur : même chose.

Pour l'analyse de pratique, on est plutôt du côté de la pratique.

Pour la supervision, plutôt du côté de l'analyse.

En analyse de pratique, on parle de ce qu'on a fait.

En supervision, **on recherche les résonances.**

On cherche en quoi cet assemblage avec le sujet peut être opérationnel avec lui. Le pont permet le plus souvent la rencontre, parfois ne marche pas.

En médiation on fait partie de ce qui se déroule : donc en supervision on traite de ce qu'apporte le sujet. En quoi ça te pose problème ?

L'objectif est celui du sujet : identifier ses résonances.

Il faut être suffisamment proche du sujet, pas trop de similitudes car trop proche.

Certains couples nous posent problème : qu'est-ce qui est agissant chez moi pendant la séance ou freinant dans l'espace professionnel ?

Deux modèles d'analyse de la pratique :

- modèle formation
- modèle réflexion

Le deuxième modèle est ponctuellement proche de la supervision.

Supervision de façon régulière. Pas pour répondre à l'urgence.  
Certains peuvent appeler leur superviseur si besoin.

Pourquoi analyse de pratique dans la loi et pas supervision ?

- aspect financier

Supervision de groupe :

Groupe de travailleurs sociaux.

Le superviseur demande à chacun ce qui s'est passé dans le moi et sujet qu'il veut aborder.

Il analyse la situation et fait réfléchir sur la situation.

Une des questions de la supervision est : « pourquoi tu t'es mis dans un boulot comme ça » ?

Supervision : un endroit où on se sent suffisamment en sécurité pour accepter que le superviseur soit dur avec nous.

On s'entend soi-même en supervision.

On choisit son superviseur.

Double choix : deux séances pas en supervision. Deuxième fois à la demande de la personne. Tous les quinze jours. Durée : 6 mois renouvelable une fois.

Pas une psychothérapie.

Coaching : rythme à la demande du client. Temps : quel indicateur nous permettrait de conclure ? Estimation des mois.

Il est important de passer de la supervision à l'analyse de la pratique.

Tour de table : différence entre analyse de la pratique et supervision :

Bernard : Métaphore de champions de natation : un temps où tout le monde fait la même chose, un temps où chacun fait sa spécialité, puis tout le monde ensemble.

Pascal : supervision personnelle, individuelle.

Analyse de pratique : travail de groupe. Saturé au bout d'un an.

Chantal : travail personnel à la base indispensable. Alternance.

Isabelle : ne connaît pas supervision. Besoins différents dans les deux.

Marianne : pourquoi ? Comment ?



Catherine : pas ressenti le besoin de la supervision. Intéressée par l'analyse de pratique, l'échange, la compétence collective. Supervision est personnelle et on va la chercher quand on en a besoin.

Stéphane : souvent on a parlé d'un travail de groupe pour l'analyse de la pratique. Peut-être pourrait-on faire de l'analyse de la pratique seul et supervision en groupe ?

Supervision : plus sur soi, analyse de pratique : plus sur ce qu'on fait.

Mais nos pensées sont formatées....

L'important est de se déshabiller. De quoi a-t-on peur ? Plus de réponse en supervision.

Geneviève : analyse de pratique : besoin d'être avec d'autres + comment ?

Coaching : problématique personnelle intime et ponctuelle.

Pascal : expérience de supervision de groupe. Aimerais changer de superviseur.

Odile : comment ? Pourquoi ?

Hélène : pratique libérale. Analyse de pratique importante.

Travail sur résonances : séances individuelles à la carte. + maintenant supervision de groupe.

Françoise : supervision de groupe en tant que conseillère conjugale, médiation familiale, pendant 10 ans. Pas ennuyée car thème pour l'année.

Analyse de la pratique pour la médiation : souvenir de frustration.

Supervision : accompagnement personnel.

**Mouvement. Il faut un changement dans le groupe et l'animateur. Et de la supervision à l'analyse de pratique.**

**Besoin de flexibilité.**

**Synthèse finale :**

Merci au Président et Trésorière pour avoir obtenu des subventions et les gérer.

**Groupe responsabilité :**

Différentes sortes de responsabilités :

- responsabilité morale de l'animateur, de ceux du groupe, de l'employeur et du groupe lui-même.
- Responsabilité civile : contractuelle. On informe sur ce que nous allons faire.

Actuellement, si on ne faisait pas un déni de civilisation, il faudrait évaluer selon les deux paradigmes : quelle valeur en terme de plus value et de sens. = contrôle.

Besoins de différents modèles d'analyse de pratique : ex. médiation familiale internationale.

# Analyse de la pratique

*Claudio Jacob.*

L'Analyse de la Pratique est un espace où le Médiateur Familial se trouve dans une position de « culbuto » : Ouverture avec des certitudes et des questionnements.

S'il s'agit d'une nécessité, ce n'est pas une obligation, plutôt une évidence, une nécessité qui devient un besoin.

Cet espace doit fonctionner comme dans un entretien de Médiation Familiale : besoins, intérêts... Besoin d'un cadre, d'écoute. Notion de confiance, de confidentialité...

Le Médiateur Familial est souvent seul, il a besoin d'être en groupe.

Il est dans une relation d'aide : on accompagne le couple qui se sépare, c'est un des seuls métiers qui accompagne, d'où un besoin de conceptualisation...

L'Analyse de la Pratique permet de :

- Sortir de l'isolement.
- Évaluer nos pratiques.
- Partager les différentes éthiques... notre rapport avec la déontologie.
- Être reconnu de l'extérieur.
- Échanger sur les valeurs différentes : éthiques, culturelles, style de chacun.
- Etablir un contre pouvoir pour échapper au pouvoir du médiateur.
- Éviter le burn-out.
- Parler des besoins intra du Médiateur Familial et des besoins des clients.
- Se retrouver dans un groupe bienveillant, confortable et permettre d'accueillir l'inconfort.
- Autoriser sa propre façon de faire. Démarche de changement, comment autoriser ce changement ...

L'animateur est nécessaire mais doit-il être professionnel de la médiation ?

Interrogation sur le rôle de l'animateur : est-il un super médiateur ?

Analyse de l'analyseur : d'où vient-il ? Que fait-il ? Quelle « obédience » ?...

Qui doit être l'analyste de la pratique ?

Qu'est-ce qui serait commun ? Tronc commun ? Différents styles ?

Comment est-il devenu analyseur ?

Qui l'a nommé ?

Le nom ? Analyste ? Analyseur ? Animateur ? Accompagnateur ? AGAP ?

Quelles sont les conditions requises ?

Faut-il mettre des critères ?

Pour les financeurs il faut être médiateur ou thérapeute (textes officiels).

L'animateur n'est cependant pas suffisant. Quels outils supplémentaires ?

Définir avec le groupe le cadre :

- Nombre de personnes, régularité, absences,...
- Homogénéité du groupe...

Mettre ses compétences et expériences en commun ?

Que penser de la co-médiation ? Est-ce déjà de l'analyse de la pratique ?

Côté économique : les animateurs sont-ils libres ? Indépendance ?

Différencier ANALYSE DE / LA / MA / LES / PRATIQUE(S) !

Quelles limites entre Analyse de la Pratique et Supervision ?

Ne pas oublier les obligations liées aux textes officiels et les exigences du côté employeur. Permettre une prise en charge au niveau de la formation continue ? Organismes financeurs ?

Avec l'institutionnalisation d'autres questions arrivent. Plus d'obligations : indépendance vis-à-vis de l'employeur ? Est-ce que c'est un contrôle social, une régulation sociale ?

Comment continuer à être dans la création, ne pas figer l'échange ?

L'Analyse de la Pratique doit rester un laboratoire. On est là pour chercher.

Que les personnes soient acteurs, dans une dynamique de changement, d'engagement, régularité.

C'est une co-construction.

Attentes à propos du rôle d'Analyste / d'Animateur / d'AGAP :

(Revoir le document du 25 mai 2002 sur la proposition d'une définition de l'Analyse de la Pratique par l' A.P.M.F.).

Éviter la fermeture d'un groupe, permettre l'ouverture à d'autres personnes.

Compétences de l'analyste (personne qui fait tiers).

Tolérance, absence de jugement, favoriser l'échange, confidentialité, écoute, respect, clarification, aide.

Non normatif.

Un plan d'action.

Faire réfléchir les personnes sur ce qui se passe pour elles, bousculer les dogmes.

Devoir de restitution de l'analyste de pratique pour faire évoluer la conceptualisation.

Nous sommes dans un lieu de production de savoir, en permanence dans la création.

Nous apprenons tout le temps sur la Médiation Familiale. On vient là pour se poser des questions, pas forcément trouver des réponses.

Mais accueillir aussi le doute, l'incertitude, le vide et produire quelque chose qui soit partageable. Pour re-projeter vers l'extérieur nos découvertes, nos expérimentations.

(Responsabilisation et engagement : transmission.)

Réunions régulières et fréquentes de praticiens de Médiation Familiale.

Qu'il favorise l'engagement et l'implication des praticiens avec un travail de fond et de labourage.

Partage de l'expérience et ouverture de la créativité

Ne pas répondre à l'urgence : notion de Laboratoire.

Analyseur de la pratique : interface avec le groupe et entre les groupes, personne ressource garante d'une écriture collective.

Élaboration conceptuelle annuelle avec les écrits de chacun.

## **SYNTHÈSE DES BLIPS**

Blip « la personne », ce tiers doit avoir une proposition à faire accepter par le groupe.

Certains préfèrent mixer les groupes. Divergences sur la constitution des groupes.

Quelle est leur légitimité ?

Tout blip de la Médiation Familiale a été coopté par des pairs et/ou quelqu'un avec qui il faisait son travail et qui a fait autorité pour qu'il se lance. « Passer le témoin ».

L'expérience professionnelle est obligatoire, soit en Médiation Familiale, soit autre chose. Le « Blip » doit savoir conceptualiser, dépasser l'empirisme et faire des liens avec d'autres savoirs.

Possibilité de distanciation. Certains sont en psychanalyse. Le retour sur Soi est un besoin.

Nom :

Animateur/ Analyste/ Questionneur/ Médiateur/ d'analyse de la pratique  
Accompagnateur de questionnement

Auto réflexion parmi d'autres, parmi des groupes : intra et inter.

Matériau apporté par les participants.

Posture, savoir, éthique, garant du cadre. Cadre à poser : espace, temps, équité....

Question de l'écriture : idée d'interface et de transmission. Garantie de garder l'éthique de la Médiation Familiale.

Écriture collective : l'écrit appartient au groupe.

Si pas d'écrit : perte de la théorie.

Progression sur la conceptualisation de la Médiation Familiale.

Postulat au préalable : penser, donner des sens à la pratique.

Comment permettre la transmission ? Pas d'obligation. Règle commune du groupe.

Laboratoires de conceptions intellectuelles : Analyse des pratiques.

Elaboration conceptuelle :

Peur de l'écriture ? Rendre visible à l'extérieur ce qui se fait, ne pas laisser d'autres à l'extérieur le faire à notre place.

Lieu primaire : comment ne pas perdre l'objectif premier de l'Analyse de la Pratique avec l'idée de l'écrit. Risque de confusion ?

Analyse de la Pratique / écriture : besoins ponctuels. Processus communs entre l'écriture personnelle et l'Analyse de la Pratique ; cet écrit peut prendre une forme individuelle. Nous sommes dans l'exploration. Risque d'un compte-rendu ?

Quelle forme d'écriture ?

Elaboration collective qui naît de la pratique. Partir de l'inattendu.

Travail de réécriture important. Problème d'identification.

Ce chemin redonne du sens à l'Analyse de la Pratique ; Ce savoir C'EST NOUS qui le proposons à l'extérieur. Sinon ça n'a pas de sens. Absence de trace...

Importance du contrat entre l'animateur, « l'AGAP », et le groupe.

L'écriture est une autre étape. N'y a-t-il pas trop d'étapes ?

Qui écrit quoi à destination de qui ?

Risque de perversion de la pratique si le Blip écrit, il serait porteur d'un savoir. Or c'est une démarche collective.

On écrit avant tout pour soi ! Si ça intéresse les autres tant mieux !

Progression psychique : ce qui a été pensé peut être écrit !

## **RESTITUTION FINALE**

L'Analyse de la Pratique a besoin de mouvement, de flexibilité.

Notion de responsabilité : Différentes sortes de responsabilités...

Echanges commerciaux = contrats = responsabilité contractuelle.

Approfondir la réflexion sur la responsabilité.

Problème de l'évaluation : comment évaluer l'Analyse de la Pratique ??

Evaluation = contrôle.

Quelle Morale ? de l' « Agap », individuelle, du groupe, de l'employeur... ?

Supervision : démarche personnelle sur les résonances. Pour qu'elles deviennent opérationnelles.

Plus de réflexion : pourquoi ne pas inclure un peu de supervision dans l'Analyse de la Pratique ?

Analyse Pratique de la pratique de la Médiation Familiale nationale & Analyse Pratique de la pratique de la Médiation Familiale Internationale : doit-il y avoir une différence ? Faut-il créer des groupes distincts ?

Nous opérons un glissement du contenu.

Comment se fait l'animation ?

Qu'est-ce qui fait les différenciations ?

Est-ce que le concept d'Analyse de la Pratique s'élabore à partir du groupe ?

Comment se fait la constitution du choix du groupe ? Choix ou pas ?

Construction du groupe :

Réalité // idéal – modalités de fonctionnement.

Question d'équilibre ? Mise en commun des questionnements individuels. Concept de la réflexion. Parler de la pratique : pas de difficulté, mais échanger sur les concepts semble plus difficile.

Posture de formateur : partir de la rencontre : on dépose des choses = on s'allège en posant des questions. Il est bien que les personnes se retrouvent réunifiées. C'est multi référentiel !!

Apporter un témoignage distancié. Nous n'attendons pas des réponses mais d'autres questionnements, l'important c'est l'échange, la liberté, la rencontre, ce n'est pas d'appliquer une méthode. La diversité est toujours aussi intéressante que le commun.

Je ne sais pas saisir mon idéal : recevoir en permanence des stagiaires, faire parti de l'APMF, échanger avec des intervenants extérieurs...

Construction des concepts :

Lieu où je peux me questionner, passer d'une question angoissante à une question constructive. Oscillation : arriver et partir avec des questions modifiées.

Je suis où ? Je suis quoi ?

Posture de tiers ? Quels regards ?

Transformation, changement : le travail peut s'appliquer sur la Médiation Familiale, sur soi, sur le groupe, et la transformation de nos représentations : on arrive et on repart transformés.

Parler des blocages mais aussi de l'émerveillement !

Accepter l'inattendu.

Distanciation. Dédramatisation.

Quelles règles peut-on s'imposer ?

Intérêts différents, intérêt individuel et intérêt collectif, niveau d'implication : elle doit être parlée et acceptée dans sa différence.

Qu'est-ce que j'amène en Analyse de la Pratique ? Jusqu'où je peux m'engager.

Question de l'implication, de l'exposition : s'exposer n'est pas forcément s'impliquer et vice-versa.

Besoins différents : évolution des besoins qui se créent : homogénéité ou hétérogénéité du groupe.

Se déshabiller : prendre un risque ?

Deux mouvements : être aimé, se conformer à un modèle. Se faire déshabiller, prendre des coups, il y a des choses à faire.

Confrontation à un bousculement.

Différences d'implication : règles de jeux. Oser.

Terme de déshabillage pose problème : il ne faut pas être là par obligation. Pression exercée sur les Médiateurs Familiaux dans certaines régions. Questionnement ?

Manque de prudence de l'animateur.

Est-ce que vous vous sentez bien dans ce groupe ?

Espace sécurisant, groupe suffisamment rassurant...

Responsabilité de l'animateur, responsabilité de l'employeur.

Question financière.

Besoins et attentes : jusqu'où ? Coresponsabilité ?

Notion d'influence.

# Réflexions

*Pascal CAZE*

## **Plénière du 1<sup>er</sup> matin**

Pourquoi une analyse de la pratique (AP)?  
Engagement personnel ou nécessité ?

L'APMF serait la seule à dire que c'est obligatoire ?  
Prestation de service (PS) CNAF et VAE oblige à être en AP

Après relecture des textes de la CNAF, obligation légale pour obtenir la prestation de service. Un professionnel libéral (docteur, avocat ...) n'est pas obligé à une analyse de la pratique sauf que ces professions ont un ordre qui se charge du contrôle de leur profession.

Y a t-il une obligation légale d'être en AP ? Oui pour la PS, la VAE mais pas pour l'obtention du DEMF par la voie des 560 heures de formation.  
Certains sont en AP juste pour obtenir le DEMF par la VAE. Après obtention du DEMF il n'y a pas d'obligation à l'AP sauf pour l'inscription au Collège des MF.

En professionnel libéral si on se vend à un service qui bénéficie de la PS, ce professionnel libéral aura l'obligation d'être.

## **Groupe N°2**

### **1. Comment cette nécessité arrive t-elle au MF**

Mettre en place une sorte de contre pouvoir pour échapper au pouvoir du médiateur familial

Nécessité et non obligation voire une évidence

Permettre de sortir de l'isolement – confronter avec d'autres MF nos pratiques – évaluer l'évolution de nos pratiques – positionnement éthique du MF par rapport à la déontologie – partage des différentes éthiques par rapport à la déontologie – partage au sujet des pratiques, des modèles, des pratiques – garde fou – être vu, reconnu – améliorer nos pratiques – éviter les dérives, éviter le burn out, aller au fond des choses dans le descriptif de "ma pratique" - "la pratique" – "des pratiques", échanger au sujet des choses en commun, uniformiser et positiver le commun.

L'AP nécessite un cadre : cadre à construire avec le groupe – constitution, renouvellement, homogénéité du groupe, fréquence de rencontre du groupe - nombre

de personnes constituant le groupe – absence des personnes et répercussion sur le salaire de l'analyste - régularité

Serait-on tenté de fréquenter un groupe d'analyse de la pratique si on ne nous en parlait pas lors des formations ?

L'AP vise-t-elle à homogénéiser la profession ?

Quelles sont les limites entre AP et supervision ?

## **2. Quelles attentes a le MF de l'analyste ?**

Tolérance, absence de jugement, clarification, interrogation, aide au questionnement à l'échange, efficacité de l'échange, de la méthodologie, de l'enrichissement, ouvrir le débat, poser et définir un cadre,

Cadre : à construire en commun avec le groupe, nombre de personnes, leur absence, leur présence, la régularité, la répercussion avec le paiement de l'acte à l'analyste, éviter l'aspect normatif

Groupe : constitution, renouvellement, homogénéité, fréquence de rencontre, éviter l'entre soi (groupe fermé dans sa réflexion)

Faire différence entre analyse de la pratique et formation continue

Relecture de la définition de l'AP par l'APMF

Analyse de l'analyste comment et elle effectuée ?

## **3. Qu'est ce qui fait analyse de la pratique ?**

Caractéristiques, réunions à rythme régulier et fréquent, réunion de praticiens, en présence d'une personne qui fait tiers, engagement et implication des praticiens, confidentialité, respect, écoute, non jugement, travail de fond et de labourage, de partage, d'expérience qui permet de libérer la créativité, ne pas répondre à l'urgence, besoin adapté à la pratique du MF

## **4. Comment le nommer cet analyste ?**

Analyste des pratiques - Clinicien des pratiques de MF - animateur de groupe d'AP  
Catalyseur - Chercheur théoricien – Laborantin - Coordinateur des pratiques Aiguillon  
- Par son prénom – Accompagnateur - Analyste des pratiques – Intervenant  
Échangeur - Révélateur – Encadrant - Formateur



# Notes prises lors de l'atelier du 9 décembre (matin)

*Cristina SANS*

*Nous avons dans le groupe deux AGAP (Animatrice de Groupe d'Analyse des Pratiques);*

*J'ai tenté de distinguer les questions posées ou remarques des médiateurs familiaux présents (par un ?) de celles de chaque AGAP.*

***L'abréviation AP signifie : analyse des pratiques***

## **ANALYSE DE LA PRATIQUE : COMMENT FAIT- ON ?**

AGAP : Entre 1 et 2 heures par cas.

Je peux annoncer une méthode. Présentation d'une situation brève avec sa préoccupation ou problématique. Le groupe choisit la situation sur laquelle il a envie de travailler. L'animateur soutient mais le groupe travaille...

1 - La personne expose la situation et reçoit les questionnements du groupe. Il s'agit de comprendre les faits, le déroulement et ce qui préoccupe la personne.

2 - On ne s'attache pas à la situation elle-même mais le groupe questionne la personne sur ce qui s'est passé pour elle. Voir si la préoccupation initiale est bien la préoccupation réelle. Un problème en cache parfois un autre...

3 – Trouver d'autres façons de faire.

4 – Synthèse avec solutions proposées. Analyse de la progression.

Difficulté à décoller du descriptif. C'est très impressionniste, on n'arrive pas à s'appuyer sur quelque chose de très précis. On a du mal à parler de nous, de comment nous intervenons.

AGAP : l'animateur permet de décoller et rappelle pourquoi nous sommes là.

La situation n'a pas d'importance.

Jusqu'où va le soutien de l'AGAP ? C'est intéressant qu'il aille plus loin que le rappel du cadre et propose un éclairage différent, étant directif et proposant des choses.

AGAP : non à la neutralité bienveillante et le recul.

AGAP : Ma méthode est proche. J'ai cherché des références théoriques. L'excellence du médiateur : être au plus proche de qui il est, de ses valeurs. C'est une croyance! Mon rôle : permettre à chacun de comprendre ce qui s'est passé, pourquoi ça pose problème, quelle était l'hypothèse ? J'entraîne le groupe à poser ces questions. Je modélise la MF : accueil, façon d'être et méthode. Savoir ce que le MF en fait. Partage de savoirs différents. On questionne à la manière de la médiation. Il s'agit d'élaboration. On traite de moments de MF. Le groupe décide ensemble comment il va travailler. Par exemple, besoin d'un groupe de réfléchir sur le thème de la résidence alternée. Risque du thème : intellectualiser. En parler, dans la médiation. Ce qui influe le plus ce que nous faisons : c'est nos croyances. Qu'est-ce que je crois sur la résidence alternée. S'en dégager : c'est le mouvement que doit faire le MF. Ensuite, on expose des situations sur ce thème. Comment accompagner des gens qui se posent ces questions. L'AGAP donne beaucoup d'information : cela donne du pouvoir aux personnes. Informations objectives à donner aux personnes.

? J'ai cru me trouver dans un cours... Par exemple sur le budget de l'enfant.

AGAP : problème des thèmes, de l'homogénéité des groupes : débutants, expérimentés... Je préfère que le groupe décide de ce qu'il veut travailler : médiation à l'intérieur du groupe. Tout est intéressant à travailler. Rester dans la modélisation de la MF.

AGAP : ramener le thème à des situations vécues. Il faut de la rigueur. La formation, c'est autre chose. Ramener à l'essentiel de notre objectif de l'AP.

Un groupe évolue au cours de l'année. Les problématiques reviennent. L'AGAP doit recadrer. Ce ne sont pas les situations qui sont importantes mais la manière de les traiter.

AGAP : c'est une autoévaluation. Nous sommes en éducation adulte... Cf Kurt Lewin Que chacun soit libre d'en dire quelque chose.

? Pas gênant qu'une question revienne souvent. Nous réagissons tous différemment. Réfléchir à ce qu'on fait pour arriver à en tirer quelque chose. C'est un travail d'artisan. Il faut remettre l'ouvrage sur le métier. Il faut un rodage.

AGAP : l'AGAP doit être en position de suggérer une orientation (par exemple vers une formation sur les budgets) ou vers une supervision (problématique personnelle). Que les gens trouvent plus de pouvoir en eux. L'information en fait partie. Ne pas faire de rétention d'information. Si je sais quelque chose, pourquoi ne pas leur dire. L'information donnée n'est pas du conseil.

Sur l'information à donner aux personnes... Ou leur demander ce qu'ils en pensent, ont lu, ont entendu et compris...

Je me demande toujours quelle information je peux donner... Si je dois renvoyer les personnes vers l'avocat s'ils posent une question sur la prestation compensatoire... Jusqu'où donner de l'information objective.

AGAP : Si un groupe a des difficultés à travailler, il faut changer de casquette et faire de la régulation. Demander l'accord du groupe. Diagnostic de la difficulté. Identifier pourquoi il y a brouillage (comme en MF).

L'AGAP doit donner des pistes et ne pas aller trop vite dans les solutions. Il faut d'abord élaborer la difficulté. On aide à prendre conscience.

AGAP : L'important est que les personnes arrivent à reconnaître leurs besoins. Je donne des informations liées à la médiation. C'est pareil en AP. Ce n'est pas le sachant mais celui qui a un peu plus d'expérience qui transmet. C'est de la transparence : si je sais quelque chose : pourquoi ne pas le transmettre ?

Double fonction : regarder comment ça se passe dans le groupe, comment il fonctionne plus le travail sur les situations.

AGAP : Vigilance quant à la confusion des rôles. Je peux faire une MF avec un co-médiateur qui peut avoir une fonction de juriste, d'avocat ou autre... Il existe différentes pratiques.

L'AGAP peut utiliser (comme en MF) des exemples d'autres cas déjà traités en AP (ou MF).

Différence avec un groupe d'AP de la même institution, avec une histoire...

? Donner de l'information, risque d'orienter dans un sens ou un autre. Retenir l'information ou la donner quant on la connaît ?

? Réorienter ? Ça permet de responsabiliser les personnes.

Nous devons faire le deuil de ce que nous étions avant : social, juridique, psy. pour devenir MF. Nous devons nous transformer.

? On ne peut pas être juriste et médiateur. Il faut comprendre la différence des rôles. C'est la peur qui nous empêche de donner de l'information.

Dans le groupe, il y a aussi les silences... Quand le groupe ne dit plus rien... La personne trouve elle-même.

A quel moment traiter quelque chose et à quel moment lâcher. Si on lâche trop vite quelque chose à travailler, ça revient au galop !

La MF est-elle au carrefour du psy, juridique, etc. ? Non, elle n'est pas à un carrefour. Non, on ne peut pas s'entourer de tous ces professionnels conseillers. Orienter les personnes à aller voir d'autres professionnels et chercher d'autres informations. La MF

est autre chose. La co-médiation ne peut se faire qu'avec un autre médiateur, ni plus ni moins spécialiste que moi...

L'entre-séances

Contacts avec l'AGAP entre les séances.

Travailler la situation à présenter avant la séance.

2 grands types de groupes : intra ou inter-institutionnels.

Différence entre aller voir un AGAP ou recevoir un AGAP dans son département.

AGAP : Il faut répondre aux besoins des personnes. Pour l'inter-séances... Frustration : 6 séances d'une journée dans l'année... C'est long entre les séances ! Parfois, il y a urgence... Appeler l'AGAP ou se téléphoner et se réunir entre personnes du groupe.

Préférence pour l'interinstitutionnel et pas l'intra institutionnel.

Après chaque séance, je fais un écrit, reflet de ce que le groupe a traité.

AGAP : Un membre du groupe peut téléphoner à l'AGAP dans l'inter-séances. L'AGAP peut aussi téléphoner à une personne qui se trouvait mal dans le groupe ou la séance. Et même le rencontrer seul. Avec son accord, on ramène ensuite au groupe si cela touche le groupe.

Encourager les personnes à se contacter et continuer de traiter un cas. Les autonomiser : travail en dehors du groupe.

Evaluation de ce que nous faisons. Faire le point en fin de séance sur la méthode.

Rechercher les besoins et les objectifs.

Intéressant d'écrire et de donner au groupe.

Comment faire groupe ? Qu'est-ce qui fait groupe ?

Je n'ai pas les adresses ou téléphones des autres membres. Je ne sens pas où est le groupe... Je ne vois pas qui appeler entre les séances (à part l'AGAP).

AGAP : Modalités de constitution du groupe. Signer une convention, conditions d'engagement, coût, absences.

Le groupe qui a une culture commune : c'est un plus, meilleur engagement et approfondissement.

AGAP : Le groupe est infusé par l'AGAP. Il propose un cadre, un code... Il fait le lien

L'AGAP donne le ton, la couleur. On parle de choses personnelles, délicates, parfois intimes. On ne peut le faire qu'au sein d'un groupe où l'on sent que la parole est respectée, avec une certaine affinité. Objectif : se sentir à l'aise, pour pouvoir se livrer. On ne pourra pas travailler autrement.

Chacun est interpellé par rapport à son ressenti dans le groupe (dans tout groupe : aisance, malaise...)

De la confiance et de la sécurité.

# Séminaire de Montbard

## Analyse de pratique et supervision

### Tentative de synthèse

***Marianne SOUQUET***

#### **Analyse de pratique : Une obligation, pourquoi?**

Mentionnée pour le Diplôme d'Etat.

Obligatoire pour la prestation de service :

Conditions d'exigibilité dans la circulaire CAF :

- qualité d'intervention garantie par participation d'analyse de la pratique par professionnel qualifié extérieur au service
- justification pour obtenir la prestation

Obligation pour l'évaluation après un an pour obtenir la prestation de service de s'approcher de critères préétablis : par ex. 50% d'accords. Donc incidence sur les modèles. Nombre de séances : en dessous de trois pas de la médiation, au-dessus de sept plus de la médiation.

Pratiquement indispensable pour obtenir la VAE.

#### **Existe-t-il vraiment une obligation une fois que nous avons le Diplôme d'Etat ?**

Et les travailleurs indépendants ?

L'obligation vient, au départ, d'une demande du groupe de praticiens, et pourtant elle pose question.

**C'est une obligation pour l'employeur.** On peut remarquer qu'en même temps, à l'heure actuelle, on entend plus parler des institutions dans les groupes d'analyse de la pratique qu'auparavant.

Nous sommes donc dans un temps de transition.

L'analyse suivante est proposée :

**Instituant des pionniers**

**Puis institutionnalisation**

**Donc maintenant : instituant dans de l'institué.**

**La question qui se pose serait : Comment transformer le figé en dynamique ?**

### **Qu'est-ce qui fait que l'analyse des pratiques est une nécessité ?**

- **Le médiateur est seul dans son art** : besoin sur un plan personnel de s'auto-centrer sur sa pratique (pratique réflexive) et miroir de ses pairs. Confrontation des différentes pratiques. Evite le burn-out.
- **Peu de conceptualisation de la médiation** : les savoirs peuvent émaner de la pratique. L'analyse de la pratique est un lieu de création de savoir qui renforce la théorie, lieu de recherche
- **Le médiateur familial a « reçu » un modèle en formation de base** : l'analyse de la pratique lui permet de dépasser ce modèle, de bousculer les dogmes, ses certitudes, de douter (métaphore du culbuto) et de créer ou encore de vérifier qu'il ne se trompe pas de métier.
- **La posture du médiateur est singulière, travail avec le « deux »** : d'où l'importance de réfléchir sur ce que nous avons vécu en tant que médiateur. L'impartialité se construit dans l'après pour récupérer sa posture.
- **Rencontre de l'étrangeté** : aller voir, rencontrer l'étrangeté de l'autre, revenir, être bousculé, etc...
- **Les médiateurs familiaux se retrouvent seuls face à l'institution** : ça permet au médiateur familial de ne pas être seul par rapport à son employeur : **donc l'obligation devient une liberté = paradoxe.**

### **Quelles sont les attentes des médiateurs envers les animateurs d'analyse de la pratique ?**

- compétences
- tolérance, absence de jugement
- questionnement
- favoriser échange
- cadre défini : nombre de personnes, absences d'une personne/répercussion sur salaire de l'analyste, régularité, fréquence, confiance, sécurité, confidentialité
- analyste non normatif : construction du cadre en commun
- renouvellement du groupe, homogénéité
- définition analyse de la pratique de l'APMF : mai 2002
- analyse de la pratique et formation continue : éviter la fermeture d'un groupe. Permettre l'ouverture à d'autres personnes. Présence des stagiaires.
- analyse de la pratique de l'analyste

### **Quelles sont les attentes des animateurs envers les participants ?**

- qu'ils aient des attentes
- ouverture : avec certitudes et doutes - capacités de questionnement
- apporter des éléments de leur expérience qui puissent être présentés au groupe
- dans une dynamique de changement
- adhésion volontaire
- respect de la confidentialité
- authenticité
- régularité
- engagement

- qu'ils cherchent complément de formation

### **Qu'est-ce qui serait le plus petit dénominateur commun à toutes les analyses des pratiques des médiateurs familiaux ?**

- Réunion à rythme régulier et/ou fréquent d'un groupe de praticiens
- Présence d'une personne qui fait tiers.
- Autoréflexion avec des autres : chacun avance avec le groupe.
- Matériau apporté par les participants et tiré de leur expérience
- Mise en mot
- Cadre à poser : espace, temps, équité, confidentialité
- L' « animateur » est garant de ce cadre
- Cooptation : l'animateur a une proposition et est accepté par le groupe
- Une certaine expérience de la part de l'animateur (reste à la définir)
- Choix du groupe en fonction de ses besoins.
- Elaboration collective – Conceptualisation : Travail de fond, de labourage qui permet la créativité.
- Laboratoire : donc restitution élaborée de ce qui se passe ailleurs en plus de l'ici et maintenant.
- Ne résout pas l'urgence.

### **Questions :**

- Est-ce que le groupe peut être entre pairs avec le choix de l'animateur parmi le groupe ?
- Est-ce que le groupe peut comprendre des professionnels de métiers différents ?
- Est-ce que l'analyse de la pratique est une formation continue en soi ?
- Faut-il utiliser l'enregistrement ?

### **Comment devient-on et reste-t-on animateur d'analyse des pratiques ?**

- Cooptation par pairs et/ou par superviseur ou personne qui fait autorité et qui passe le témoin. Compétences révélées = légitimité : Ceci semble être le cas pour tous les animateurs présents
- Envie de l'être
- Personne qui a fait une réflexion sur son expérience.
- Capacité d'élaboration, de décryptage, de conceptualisation (par opposition à l'empirisme). Capacité à poser des mots, des repères qui permettent à la pensée de s'organiser.
- Capacité à faire des liens avec d'autres savoirs et le percevoir chez l'autre aussi. Donner du sens.
- Capacité à faire émerger les ressources
- Capacité de distanciation, de retour sur soi
- Exigence de travail sur soi.

### **Quels sont les besoins des analyseurs de pratique ?**

- besoin de sécurité de base pour prendre des risques
- espace d'animateurs d'analyse de pratique pour mettre en commun ce qui émerge un peu partout

- supervision pour les animateurs d'analyses de la pratique : entre pairs ou avec superviseur ?
- Formation ? Laquelle ?
- que fait-on de notre influence ?

### **Comment nommer l'analyseur de pratique ?**

Différentes appellations possibles :

- animateur d'analyse des pratiques ou de la pratique : AGAP fut le sigle le plus employé lors du séminaire.
- Analyste : par analogie avec le psychanalyste.
- Questionneur de la pratique
- Médiateur.
- Accompagnateur de questionnement
- Intervenant
- Formateur
- Coordinateur

Le terme le plus populaire semble être animateur.

### **La question de l'écriture :**

La chaîne logique est :

#### **Transformation de l'expérience – restitution singulière – écrit**

Si la réflexion sur la pratique amène de la théorie, comment ne pas la perdre ?

Importance que ce soit écrit par les médiateurs familiaux et pas d'autres.

Est- ce possible à réaliser dans l'espace d'analyse de pratique ou s'agit-il de deux objectifs différents ?

### **Qui écrit quoi ? A destination de qui ?**

Les participants ne sont généralement pas dans un besoin d'écriture.

Il est nécessaire de s'autoriser.

L'animateur ? Personne ressource garant d'une conceptualisation écrite en fin d'année qui ferait l'interface entre tous les groupes qu'il anime. Travail de transmission.

Cependant, cela signifierait qu'il serait détenteur d'un savoir.

Que pouvons-nous faire à l'APMF pour que cette association soit une pépinière de personnes qui puissent écrire.

### **La méthode et les méthodes :**

Il semble que dans la plupart des groupes, quelques situations soient travaillées, en profondeur, en questionnant le médiateur à propos de la problématique qu'il amène : travail réflexif. Partir de la perception, du ressenti du médiateur.

Ne pas chercher trop vite des pistes. Suivre le processus, comme en médiation.

Lever les croyances.

Le travail en lui-même permet une véritable avancée pour la personne, d'autant plus quand l'AGAP va plus loin en apportant et proposant des options et des apports théoriques ; en même temps il comporte quelques inconvénients :



- beaucoup repartent avec leur problématique
- difficulté à décoller du descriptif.
- pas d'éléments objectifs.

L'usage de la vidéo est évoqué.

Certains groupes fonctionnent par thèmes : si on étudie un thème il est important de le ramener à des situations vécues et d'étudier le thème dans l'esprit de la médiation.

Quand une question est renouvelée plusieurs fois par un même participant, l'analyseur peut « orienter » :

- vers un complément de formation, quand il s'agit d'un point technique non acquis
- vers une supervision, quand il s'agit d'une résonance qui gêne le processus

Que fait-on quand on n'arrive pas à travailler car il y a des tensions dans le groupe ? Comme en médiation, l'animateur marque l'arrêt, met en évidence et procède à une régulation.

Comment faire groupe ? Ca appartient à la fois à l'animateur et au groupe.

Liste de tous les membres avec coordonnées.

Cadre posé.

Avoir une culture commune.

On ne peut aborder des choses délicates qu'au sein d'un groupe où la parole est respectée.

Liens avec l'animateur entre les séances : certains disent qu'ils peuvent appeler l'animateur et l'animateur peut appeler une personne si en difficulté au cours du groupe. Si ça touche au fonctionnement du groupe, l'animateur le ramène dans le groupe avec l'accord de la personne.

Encourager les participants à se rencontrer, se téléphoner si difficulté entre séances.

Importance d'explorer les objectifs et les besoins des participants dès le début et de faire une évaluation.

On peut dire qu'il y a une sorte de parallèle entre l'analyse de pratique et la médiation ; et l'animateur modélise la médiation.

### **Rôle et responsabilités de l'animateur :**

- Rendre claire la méthodologie et dire pourquoi ?
- Devoir de restitution de l'analyseur de pratique
- quelle légitimité ?
- Doit-il être médiateur ou non ?
- L'animateur est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut des outils pour animer, un contenu riche et structuré pour amener des éléments pour avancer.
- L'animateur doit favoriser la construction du groupe, faire émerger les difficultés dans le groupe.
- Modéliser la médiation

### **La question de la responsabilité :**

Il s'agit d'une coresponsabilité.

Différentes sortes de responsabilités :

- responsabilité morale de l'animateur, de ceux du groupe, de l'employeur et du groupe lui-même.
- Responsabilité civile, contractuelle, de l'animateur. On informe sur ce que nous allons faire.

### **Analyse de la pratique et supervision :**

Pour l'analyse de pratique, on est plutôt du côté de la pratique de la médiation familiale.

Pour la supervision, on est plutôt du côté de l'analyse ; et celle-ci est similaire pour toutes les professions.

L'analyse de la pratique se fait plutôt avec un groupe de professionnels de même métier, ici la médiation familiale. La supervision se fait plutôt en individuel. Cependant certains sont en supervision de groupe avec d'autres professionnels parfois, d'autres en analyse de la pratique individuelle.

### **Supervision :**

En supervision, **on recherche les résonances.**

On cherche en quoi cet assemblage avec le sujet peut être opérationnel avec lui. Le pont permet le plus souvent la rencontre, parfois ça ne marche pas.

En médiation on fait partie de ce qui se déroule : donc en supervision on traite de ce qu'apporte le sujet. En quoi ça nous pose problème ?

L'objectif est celui du sujet : identifier ses résonances.

Certains couples nous posent problème : qu'est-ce qui est agissant chez moi ou freinant dans l'espace professionnel ?

Une des questions de la supervision est : « pourquoi tu t'es mis dans un boulot comme ça » ?

Supervision : un endroit où on se sent suffisamment en sécurité pour accepter que le superviseur soit dur avec nous.

On s'entend soi-même en supervision.

On choisit son superviseur.

Supervision de façon régulière. Pas pour répondre à l'urgence.

Certains peuvent appeler leur superviseur si besoin.

Il ne s'agit pas d'une thérapie, même si parfois ça en semble proche.

Le coaching a été abordé.

### **Analyse de pratique :**

Il semble qu'on puisse distinguer deux modèles d'analyse de la pratique :

- modèle formation
- modèle réflexivité

D'après ce que nous avons entendu de nombreux groupes fonctionnent selon le deuxième modèle.

Le deuxième modèle est ponctuellement proche de la supervision.

L'animateur pourrait « orienter » :

- vers un complément de formation quand un membre du groupe semble manquer d'éléments concrets de formation de base

- vers une supervision quand une difficulté en face de situations similaires se répète

Pourquoi analyse de pratique dans la loi et pas supervision ? Pour des raisons financières. Y aurait-il d'autres raisons ?

Essai de comparaison entre analyse de pratique et supervision :

<b>Analyse de pratique</b>	<b>En commun</b>	<b>Supervision</b>
Obligatoire Analyse de ce qu'on fait Comment ? Régularité sur l'année Le plus souvent en groupe Un temps de partage Avancer dans le groupe	       Choix du « consultant » Cadre : espace, temps, finances, règles.... Sécurité Se déshabiller Complémentaires Nécessité de changement	Optionnel Analyse sur soi Pourquoi ? Régularité selon les besoins Le plus souvent individuelle Un temps pour soi Avancer seul

**En conclusion :** (du sous-groupe analyse de pratique/supervision)

Le groupe arrive au consensus qu'il serait nécessaire d'introduire de la flexibilité, à différents niveaux, selon les besoins de chacun :

- changement dans le groupe et l'animateur de l'analyse de pratique
- changement de superviseur
- alternance de l'analyse de la pratique à la supervision ou les deux en même temps si besoin est

Ce qui repose la question de l'obligation, tout au moins dans la forme.

## **DOCUMENTS**

# **Proposition pour une définition de l'analyse de la pratique de médiation familiale**

## **Acceptée dans son principe par le conseil d'administration de l'A.P.M.F. du 25 mai 2002**

L'analyse de la pratique de médiation familiale est indispensable à l'exercice professionnel du médiateur familial ; elle contribue à sa compétence et au respect des règles de déontologie.

L'analyse de la pratique se définit comme un mouvement dynamique d'analyse du processus de médiation familiale. C'est un lieu d'oscillation entre savoir, savoir faire et savoir être du médiateur familial dans un groupe d'appartenance permettant l'échange d'expériences.

Le groupe d'analyse de la pratique est constitué de médiateurs familiaux formés à la médiation familiale. La régularité des rencontres et des échanges avec les mêmes participants participe de manière essentielle aux évolutions individuelles et collectives au travers desquelles se forge l'appartenance à une identité commune.

La garantie de son indépendance et de l'absence de tout lien de subordination entre ses participants doit être préservée.

Ce groupe est animé par un intervenant qui favorise la réflexion commune pour que chaque participant puisse :

- Intégrer de nouveaux liens entre sa propre pratique et des données théoriques et opérationnelles (cadre, concepts, outils, méthodologie, déontologie, processus...).
- Observer sa place spécifique de tiers durant les entretiens de médiation familiale.
- Acquérir de nouveaux outils, apprendre d'autres façons de faire.
- Affirmer son autonomie et son style personnel en cohérence avec des références communes.
- Dépasser les blocages et les impasses à propos d'une médiation familiale en cours.
- Identifier ses propres résonances.
- Confronter sa pratique à celles des autres médiateurs familiaux et partager ainsi les compétences acquises par l'expérience.

L'intervenant de ces groupes d'analyse de la pratique est lui-même médiateur familial. Il répond aux critères suivants :

- Il a été formé à la médiation familiale selon les critères de la Charte de l'A.P.M.F.
- Il s'engage sur le code de déontologie de l'A.P.M.F.

- Il a une pratique régulière de médiateur familial.
- Il suit une analyse de la pratique et/ou une supervision.
- Il a acquis des compétences pédagogiques et des capacités à théoriser.

Nota : Certains termes employés dans cette proposition seront définis en références à leurs bases théoriques.

# **Analyse de la pratique**

## **Définition**

*Dominique LEFEUVRE*

« L'analyse de la pratique » se définit comme un mouvement dynamique d'analyse du processus de médiation familiale.

L'analyse de la pratique est une oscillation entre savoir, savoir-faire et savoir-être du médiateur familial dans un groupe d'appartenance permettant l'échange d'expériences. C'est un lieu où l'on parle de son expérience ».